

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

www.geo.fr



GRAND REPORTAGE

KENYA
HARO SUR
LE BRACONNAGE

N° 459, MAI 2017

ITALIE

La Riviera et les Cinque Terre

MANAROLA

SAN REMO

RIOMAGGIORE

GÈNES

VERNAZZA

MONTEROSSO...



Satellites

CES IMAGES DE LA TERRE
QUI NOUS FONT RÉFLÉCHIR...



À BORD DU TRAIN
MUMBAI-CALCUTTA
INDE
LA GRANDE
TRAVERSÉE



Provence
LES MYSTÈRES ET LES
CROYANCES D'UNE RÉGION

PRISMA MEDIA

M 01588 - 459 - F. 5,90 € - RD



Renault ESPACE

Le temps vous appartient.



Comme Kevin Spacey, profitez de votre temps à bord
de Renault Espace et découvrez-le sur **espace.renault.fr**

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,4/6,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 116/140.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 



RENAULT
La vie, avec passion



Vous pensiez être en Angleterre ? Vous venez d'atterrir au Canada !



Ne manquez plus d'encre.



hp Instant Ink

Recevez vos cartouches avant d'en avoir besoin...
A partir de 2,99€/mois.
Inscrivez-vous maintenant hp.com/instantink

* Réinventer sans cesse

hp

keep reinventing*

Stérile nostalgie de l'authentique

Le touriste est décidément une espèce nuisible. Il arrive en masse dans des endroits magnifiques et «autrefois authentiques», se contente de regarder les paysages à travers son Smartphone, pollue les plages et les forêts, crée l'inflation immobilière dans les centres-ville, ce qui chasse les «vrais» habitants... Les lieux dans le monde sont nombreux maintenant qui ont instauré – ou projettent de le faire – des règles contraignantes pour limiter l'afflux des foules débarquant des autocars ou des navires de croisière. Réservation obligatoire sur Internet, limitation du nombre d'entrées, sanctuarisation partielle, voire totale, des sites ou «dérivation» des touristes vers une réplique artificielle. On comprend pourquoi. Le monde a vu voyager, l'an dernier, 1,235 milliard de touristes internationaux, 46 millions de plus qu'en 2015. Septième année consécutive de hausse. D'où le cri d'alarme : le nombre d'espaces sauvages diminue ; il faudrait protéger la Terre contre cette pollution-là. Le touriste, au-delà d'un certain seuil (de tolérance ?) deviendrait dangereux pour la planète, tout comme le CO₂.

Méfiance. D'abord parce que, malgré le tsunami touristique que l'on observe ici ou là, il existe encore des centaines de lieux sur la planète que l'on peut explorer, seul ou presque. Il ne tient qu'à chacun d'entre nous de les trouver. Voyager, par ailleurs, ne consiste pas seulement à choisir son but sur une liste de destinations populaires et qu'il faudrait «avoir vues avant de mourir», mais aller à la rencontre de rêves, de souvenirs, de sensations, de personnes aussi. C'est rencontrer, converser, échanger. Autant d'antidotes à l'«alterophobie», la peur de l'autre. On ne peut d'ailleurs, d'un côté, s'élever contre les dangers du protectionnisme, du repli des nations, de la fermeture des frontières et, de l'autre, dénoncer «l'invasion touristique». Celui qui s'agace à la vue des cohortes de Chinois à Venise ou de Russes à Majorque devrait se souvenir de l'époque où ces femmes et ces hommes étaient enfermés dans leur pays.

Enfin, à chaque fois que nous nous mettons à détester les lieux envahis par les touristes, n'est-ce pas autre chose, au fond, qui est en jeu ? L'idée que ces paysages que nous admirons, ces villes où nous flânons étaient, hier, «authentiques», «sauvages», «purs». C'est l'idée que «c'était mieux avant», qu'il existerait un monde que nous aurions quitté, un paradis intact, préservé des défauts apportés par la civilisation. En réalité, ce monde-là, sitôt que nous y serions plongés, nous paraîtrait violent, injuste, insupportable. En rêver, c'est même nourrir une quête, illusoire et dangereuse, celle d'un monde pur. ■

L'INDE, LOIN DU TRAIN-TRAIN

En embarquant à bord du Kolkata Mail, notre journaliste **Thomas Saintourens** ne s'attendait pas à ça ! «J'ai été frappé par cette confrontation permanente entre l'ancien et le moderne, la low et la high-tech, le chaos et l'organisation, dit-il. Certains chefs de gare jonglaient avec des téléphones à manivelle antédiluviens, le train pouvait prendre des heures de retard à cause d'une avarie mais, en même temps, grâce à une appli, n'importe qui pouvait connaître en temps réel l'avancée de notre convoi ! Des contrastes qui ont aussi bluffé le photographe **Giulio di Sturco** : «Dans la campagne du Maharashtra, des paysans profitent de technologies de pointe pour alimenter les multinationales du fast-food. Visuellement, c'était un choc.»



Thomas Saintourens

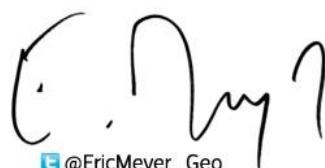


Giulio di Sturco



Derek Hudson

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



@EricMeyer_Geo

Vivez l'Instant Ponant

10h45

62° 56' 27.35" Sud

60° 33' 19.35" Ouest





Du Chili à la péninsule Antarctique

Baleines, manchots, paysages emblématiques de banquise et d'icebergs, débarquements en zodiac en compagnie de naturalistes...

À bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Punta Arenas (Chili) – Ushuaia (Argentine), 12 jours / 11 nuits

Du 17 au 28 novembre 2017, à partir de 9 440 € 8 940 €⁽¹⁾

Vols A/R depuis Paris inclus

Contactez votre agent de voyage
ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à l'évolution, vols en classe économique depuis Paris inclus sous réserve de disponibilités, prél et post achèvements inclus sous réserve de disponibilités, taxes portuaires et aéroportées incluses, après application de l'offre de crédit pour 50% des offres sur les vols, par passager pour toute réservation des vols A/R auprès de PONANT. Cette offre est non cumulable, non rétrocpective, non remboursable et/ou supprimée sans préavis, plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé à consommer avec modération. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits photos : © PONANT – François Leboeuf – Nathalie Michel. 70€ TTC/min.

NOUVEAU LAND ROVER DISCOVERY

7 VRAIES PLACES POUR PARTAGER L'AVENTURE



Avec ses sept vraies places⁽¹⁾, le nouveau Discovery offre un confort absolu à tous les passagers. Son design novateur, ses technologies de pointe et son incroyable polyvalence sont une véritable invitation à partir tous les jours à l'aventure avec votre famille ou vos proches.

Découvrez dès maintenant le nouveau Land Rover Discovery chez votre concessionnaire, à partir de 649 €/mois avec apport⁽²⁾.

landrover.fr

ABOVE & BEYOND : Franchir de nouveaux horizons.

⁽¹⁾ Disponible en option.

⁽²⁾ Exemple pour un Discovery Td4 180ch CEE BVA Pure au tarif constructeur du 28/09/2016 en location longue durée sur **36 mois et 45 000 km maximum, soit 36 loyers mensuels de 649 € après un apport de 4 700 € incluant les prestations entretien et garantie**. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/05/2017 dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Land Rover Financial Services, nom commercial de FCA Fleet Services France, SAS au capital de 3 000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Courtier en assurance enregistré à l'ORIAS n° 08045147. La prestation d'assistance est garantie et mise en œuvre par Europ Assistance, entreprise agréée par le code des assurances.

Modèle présenté : Discovery HSE Luxury TD4 180ch CEE BVA avec options à **1 205 € / mois après un apport de 4 700 €**.
Consommations mixtes (l/100 km) : 6,0 à 10,9. Émissions de CO₂ (g/km) : 159 à 254.

Land Rover France. Siren 509 016 804 RCS Nanterre.

SOMMAIRE



AGE / Photostock

Le village coloré de Vernazza se dévoile depuis le sentier Azzurro, au cœur du parc national des Cinque Terre.

62

ÉVASION

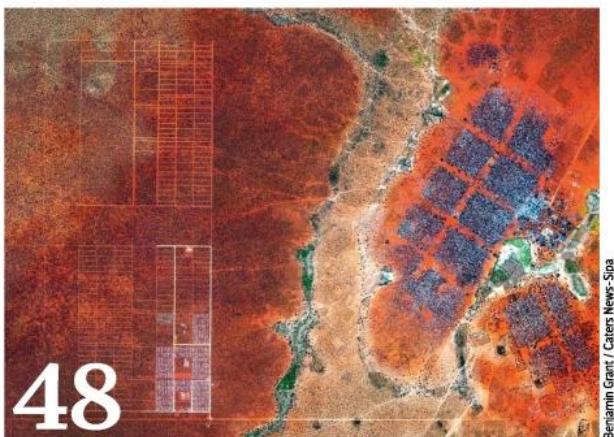
Les Cinque Terre et la Riviera italienne A deux pas de la Côte d'Azur, c'est l'un des paysages les plus spectaculaires et les mieux protégés de la péninsule. Mais aussi une riche terre d'histoire, avec ses villages médiévaux, ses palais baroques et ses vignes en terrasses.

SOMMAIRE



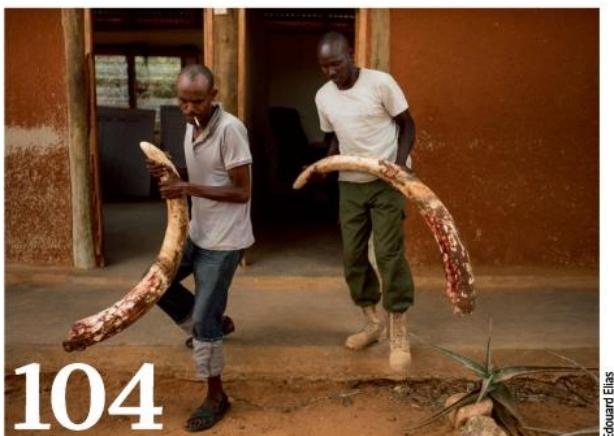
26

Giulio Di Sturco / Institute



48

Benjamin Grant / Caters News-Sipa



104

Edouard Elias

Couv. nationale : Jérôme Courtial / Solent News-Sipa. En haut : Edouard Elias. En bas et de g. à d. : Benjamin Grant / Caters News-Sipa ; Giulio Di Sturco / Institute. Couv. régionale : Jérôme Courtial / Solent News-Sipa. En haut : Edouard Elias. Encarts marketing : 4 cartes jetées kiosques France, Belgique, Suisse ; 2 lettres extension ADD et ADI, posées sur la quatrième de couverture, diffusées sur une sélection d'abonnés ; 2 encarts Elle et Première, posés sur la quatrième de couverture, diffusés sur une sélection d'abonnés.

EDITORIAL	5
VOUS@GEO	12
PHOTOREPORTER	14
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	20
Les grands fonds à l'abri des filets.	
LE GOÛT DE GEO	22
La harira : la divine soupe des Marocains.	
L'ŒIL DE GEO	24
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	26
L'Inde d'ouest en est Le train Mumbai-Calcutta est une ligne de vie, empruntée chaque jour par des milliers de voyageurs. Et le moyen idéal d'observer les mutations du géant d'Asie.	
REGARD	48
Et l'homme façonna la Terre Vues de l'espace, les traces de notre présence sont autant source de fascination que d'interrogation. Les images satellites retravaillées par Benjamin Grant en témoignent.	
EN COUVERTURE	62
Les Cinque Terre et la Riviera italienne	
Nos journalistes sont allés à la découverte des trésors de la Ligurie. Un voyage hors saison, au festival de San Remo, à Gênes en plein renouveau, et dans des villages médiévaux à l'environnement exceptionnel.	
GRAND REPORTAGE	104
Lutte antobraconnage : le Kenya est-il un modèle ? Dans ce pays, la faune est une richesse, et des espaces protégés ont été créés pour favoriser la cohabitation entre les hommes et les animaux. Sur le papier, ce système est un succès. Mais sur le terrain, la colère gronde.	
GRANDE SÉRIE 2017 :	
LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES	120
Provence Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent activement à l'imaginaire de nos régions.	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	136
LE MONDE DE... Romain Duris	142

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 137.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En janvier, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 137.

arte

SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



LES VOYAGES DE CEUX QUI VOIENT LA VIE EN GRAND



Pour ceux qui veulent découvrir de nouveaux horizons et vivre des expériences inédites, TUI propose des circuits uniques aux quatre coins du monde. De l'Afrique à l'Asie, en passant par l'Amérique et l'Océanie, explorez, rencontrez et partagez à travers nos 216 Circuits Nouvelles Frontières.

Rendez-vous sur tui.fr ou en agence de voyages

Nos circuits aux États-Unis
à partir de

1750€*

TTC

**CIRCUITS
NOUVELLES
FRONTIERES**

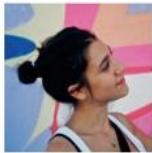
TUI, toutes vos envies d'ailleurs

*Exemple de prix pour le circuit «à la conquête de l'Ouest» au départ de Paris, le 27/10/2017, sous réserve de disponibilités, incluant les vols internationaux avec Lufthansa ou Air France, l'hébergement 11 jours/9 nuits en chambre double, en Pension complète, les taxes aériennes 109 € et la surcharge carburant 256 € soumises à modification, les transferts aéroport AR, les visites mentionnées au programme. Hors assurances et frais de service. TUI France - IM093120002 - RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Blend Images/hemis.fr

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageur(s). Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

SON PETIT BOUT DE CHEMIN



Solène Charpentier

|| Je dois mes premiers voyages en solitaire à mes études : deux mois à Buenos Aires, quatre à Hambourg, un an aux Pays-Bas... Aujourd'hui, à 28 ans, je suis ingénierie et pars en vadrouille sur mon temps libre. J'ai ouvert mon blog en 2014. C'est une prolongation des carnets manuscrits que je tenais auparavant pour me souvenir des lieux, des personnes et des impressions uniques que l'on peut ressentir loin de chez soi. ||
mylittleroad.com



Dans le train à Ella, au Sri Lanka.



Orlando Towers, à Soweto, Johannesburg (Afrique du Sud).

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

UN MOMENT DE SÉRÉNITÉ EN TERRASSES



Rizières en gradins entre Son La et Hanoï, dans le nord-ouest du Vietnam.
Gérard Amiel photos.geo.fr/member/36804-Gerard-Amiel



Kevin Paumier

SAUVONS LES PAYSAGES, PAS LA NATALITÉ

Je suis souvent d'accord avec Eric Meyer, mais pas cette fois (éditorial du n° 457, mars 2017, Vieille Europe, réveille-toi). Pourquoi souhaiter une croissance de notre population ? C'est un vieux réflexe en France, peut-être l'héritage d'un système des retraites bancal, qui exige toujours plus de travailleurs – hélas ! de plus en plus désœuvrés. Avez-vous vu nos campagnes ? Des lotissements sortent de terre partout, piétinant les terres arables et défigurant notre environnement. Nous sommes le premier pays touristique mondial, alors que diable, préservons la beauté du pays et sauvons au moins nos emplois dans le tourisme !



@_JCharp

@LeoAuteur @GEOfr A lire l'excellent numéro du GEO Histoire consacré à l'extrême-droite.



Line Dici

[GEO n° 458, avril 2017] reçu mardi !!! On peut partir à Lisbonne avec toutes ces informations et les photos sur les Papous sont sublimes !



**Une idée révolutionnaire est intemporelle.
Elle se réinvente sans cesse.**



**6 générations, 70 ans d'innovation :
bon anniversaire Transporter !**

Seules les idées qui révolutionnent notre quotidien sont de réelles innovations. Avec le Transporter, il y a 70 ans, naissait l'une de ces idées révolutionnaires : transporter non seulement des palettes, mais aussi des personnes et leurs passions. Six générations d'un utilitaire emblématique qui, pour chacune d'elles, auront contribué à enrichir la génération suivante avec des technologies d'avant-garde et toujours plus de confort, de place, de charge...

Participez à l'anniversaire du Transporter et célèbrez ces idées qui changent nos vies sur volkswagen-utilitaires.fr.



**Véhicules
Utilitaires**

PHOTOREPORTER

GOLFE D'ANA MARÍA, CUBA

UN NEZ À NEZ TRÈS MORDANT

Approcher au plus près les terribles mâchoires d'un crocodile américain. Telle était l'idée du photographe Mathieu Foulquié, venu travailler dans le parc national marin des jardins de la Reine, à cent kilomètres au large des côtes cubaines. En été, dans la mangrove, quand les eaux se réchauffent, les sauriens sortent de leur léthargie hivernale et se laissent approcher facilement. «Même si l'animal était très paisible, au repos sous des maisons sur pilotis, se mettre ou pas à l'eau avec une telle créature est devenu une question existentielle !» raconte Mathieu avec humour. Pour réussir sa photo, il est resté presque deux heures dans l'eau, s'avancant lentement aussi près que possible de l'animal, de face, jamais sur le côté, tout en préservant l'espace vital du croco afin de ne pas l'effrayer.



Mathieu FOULQUIÉ

Biologiste marin et plongeur professionnel, il participe à des expéditions scientifiques et à des tournages de films sur – et sous – toutes les mers du globe.









PLAGE DE WINTERTON,
ROYAUME-UNI

UN PHOQUE EN MODE PLANEUR

Un phoque qui vole ? C'est la façon qu'a cet animal de se déplacer par bonds pour regagner la mer qui a rendu cette image possible. Le photographe belge Frédéric Desmette, qui connaît bien les longues plages ourlées de dunes de la région de Winterton, dans le Norfolk, sur la côte est de l'Angleterre, en rêvait depuis longtemps. Mais, avant ce jour de février, il n'avait jamais réussi à approcher d'assez près l'un des phoques gris qui font la réputation de ce littoral sauvage. «A l'aube, en m'allongeant au ras du sable, j'ai réussi à le photographier à l'instant précis où il se trouve en suspension en l'air et semble voler», explique-t-il. Son cliché en dit long sur la puissance musculaire de ces mammifères marins, qui peuvent peser jusqu'à 300 kilos et mesurer 2,50 mètres.



Frédéric DESMETTE

Cuisinier de profession, installé en Grande-Bretagne depuis 28 ans, ce photographe amateur se passionne pour la vie sauvage en Europe.

BANYULS-SUR-MER, FRANCE

LES ACROBATIES D'UN POIDS PLUME

Beaucoup de patience, c'est ce qu'il a fallu au photographe Denis Palanque pour voir cette minuscule musaraigne se décider enfin à grimper sur cette plume de goéland. Cela faisait des mois qu'il imaginait cette photo, réalisée à l'observatoire d'Ecologie terrestre de Banyuls. Ce qu'il voulait, explique-t-il, c'est mettre en valeur les incroyables capacités biologiques et physiologiques du pachyure étrusque, le plus petit mammifère terrestre connu. Autre record détenu par cette microstar de la faune : un cœur proportionnellement deux fois plus important que celui de n'importe quel autre mammifère, et qui bat au rythme tout aussi démesuré de 900 à 1 400 pulsations par minute. «Cette petite boule de poils survoltée pèse de 1,3 à 2,5 grammes à l'âge adulte. Celle-ci faisait à peine plier la plume !» se souvient Denis.

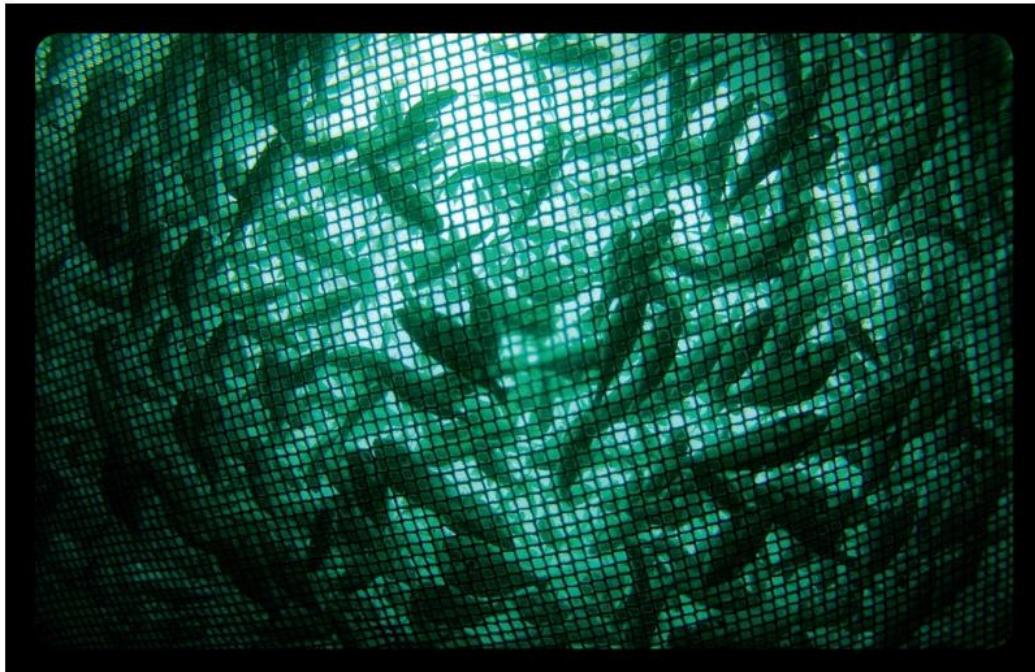


Denis PALANQUE

Ce Français participe au programme photographique international sur la biodiversité de proximité, intitulé Meet Your Neighbours.







L'Union européenne vient de décider de mettre un terme au chalutage en eaux profondes. Une mesure de protection que réclamaient depuis longtemps scientifiques et défenseurs de l'environnement.

Les grands fonds à l'abri des filets

Victoire pour la santé des océans. Depuis janvier, le chalutage au-delà de 800 mètres de profondeur est interdit dans les eaux européennes. Plusieurs espèces de poissons des grands fonds, comme le grenadier de roche, l'églefin, la lingue bleue et le sabre noir, vulnérables pour cause de surpêche, vont pouvoir se régénérer. Idem pour les coraux, grandes éponges et autres organismes qui pâtissaient des immenses coups de filets raclant le plateau continental. Cette pêche a pour effet non seulement d'endommager les fonds marins, mais aussi de remonter jusqu'à 20 % de prises dites «accessoires», c'est-à-dire non intentionnelles. Notamment requins et dauphins, qui sont ensuite rejetés à la mer, avec un taux de survie très faible. Responsables, des chalutiers français et espagnols. «La pêche en eaux profondes fut encouragée au début des années 1990, avec des aides européennes, après l'effondrement des



stocks de lieux noirs causé par la surpêche», souligne Didier Gascuel, président de l'Association française d'halieutique. Durant des années, le ratissage a donc battu son plein. Très coûteuse en énergie, puisque les immenses filets doivent être remontés depuis le plancher océanique, cette pêche n'est rentable que pour de grands chalutiers capturant de gros volumes de poissons. Des excès furent commis avec l'installation de filets quasi permanents sur des centaines de kilomètres carrés. Résultat, en une dizaine d'années, les stocks ont fondu. Et malgré les mesures de protection mises en place à partir de 2003, ils ont continué à diminuer. Le mal était fait, certains poissons, comme l'empereur, atteignant tardivement leur maturité sexuelle. «L'interdiction marque la fin d'une aberration et on peut espérer de bonnes surprises sur la capacité de régénération de certaines espèces», se réjouit Philippe Cury, chercheur à l'Institut de recherche pour le développement. Mais scientifiques et défenseurs de l'environnement ne s'inquiètent pas que pour les grands fonds, et pointent du doigt le principe même du chalutage qui est une «machine à détruire la biodiversité». L'avenir est-il aux filets «intelligents»? La pêche de demain va en tout cas devoir apprendre le tri sélectif. ■

Jean Rombier



NOUVELLE CITROËN C3

UNIQUE, PARCE QUE VOUS L'ÊTES

Caméra embarquée ConnectedCAM Citroën™*
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Advanced Comfort®

À partir de
149€/MOIS⁽¹⁾
Après un 1^{er} loyer de 2 000 €
sans condition
3 ANS : ENTRETIEN, GARANTIE

CITROËN préfère TOTAL Modèle présenté : Nouvelle Citroën C3 BlueHDi 100 S&S BVM Shine avec options caméra de recul + système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën™, jantes alliage 17" CROSS Black et peinture Blanc Banquise avec toit Noir Onyx (275 €/mois après un 1^{er} loyer de 2 000 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie inclus). (1) Exemple pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une Nouvelle Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1^{er} loyer de 2 000 € puis 35 loyers de 149 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 19,50 €/mois pour 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/04/17, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire-gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri-Barbusse, CS 20061 92623 Gennevilliers Cedex. *Équipement en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE CITROËN C3 : DE 3,2 À 6,3 L/100 KM ET DE 83 À 110 G/KM.

citroen.fr



La harira



La divine soupe des Marocains

Pour tous les musulmans pratiquants, pendant le mois de ramadan, le Coran est formel : interdiction de s'alimenter, de l'aube au couche du soleil. «Mangez et buvez jusqu'à ce que se distingue, pour vous, le fil blanc de l'aube du fil noir de la nuit. Puis accomplissez le jeûne jusqu'à la nuit», dicte le texte sacré. L'épreuve est rude... et encore plus quand, dès la mi-journée, les premiers effluves de coriandre s'échappent des cuisines, venant titiller les ventres creux. Au Maroc et dans l'ouest de l'Algérie, les femmes élaborent un plat destiné à la rupture du jeûne : la harira. Une soupe facile à préparer en grande quantité, et à partager – la générosité envers les plus pauvres est l'une des règles du mois de jeûne.

La harira s'inscrit dans une tradition ancienne, héritée d'un potage andalou, la *buftutuna* (de *buena fortuna*, «bonne chance»). Les exégètes trouvent mention dès le IX^e siècle d'une soupe à sept ingrédients qui lui ressemble. A l'intérieur, des dés de viande de bœuf, de mouton ou de poulet,

des légumineuses (lentilles et pois chiches), des tomates concassées, des épices, des herbes, un trait de jus de citron... Et, pour lier le tout, un ingrédient crucial : le levain. Il apporte au plat son goût un peu acide et sa texture légèrement épaisse.

Chaque jour, après des heures où les fidèles n'ont ni mangé ni bu, salves de canon et appels à la prière marquent la fin de l'effort. On avale alors des dattes, parfois farcies de beurre, symboles de douceur, et un verre de lait, signe de pureté. Puis, on plonge dans le bol de harira la traditionnelle cuillère en bois de citronnier. Instantanément, la soupe réconforte, désaltère, comble l'estomac, rétablit l'équilibre du corps. Et rappelle aux fidèles le sens du jeûne : la nourriture n'est pas un dû, mais un cadeau de Dieu.

Après la harira, on se gave de figues sèches, d'œufs durs au cumin, de bricks, de pâtisseries... Et, une fois sustenté, on se rend à la mosquée, pour la dernière prière. Au retour, un second festin débute, fait de salades, de viandes et de douceurs. Certains, déjà rassasiés, sautent cette étape. Ils préfèrent se lever avant l'aube pour avaler un bol de couscous sucré ou une soupe de blé. La harira est aussi servie à d'autres occasions, à l'accouchée ou à l'enfant circoncis, aux convalescents ou aux jeunes mariés. Toujours fortifiante, généreuse et parfumée. ■

Carole Saturno

C'EST LE LEVAIN QUI FAIT LA DIFFÉRENCE

Ce qui caractérise la harira, comparée par exemple à la chorba, une autre soupe du Maghreb ? Le levain, qui remplace les vermicelles, et le mode de cuisson, en deux temps.

LE BOUILLON Faites revenir les viandes (collier de mouton, paleron de bœuf ou poulet coupé en dés ou effiloché après une heure de cuisson) avec des oignons, ajoutez l'eau, les légumineuses voire une poignée de riz, et des filaments de safran.

LA MIXTURE A part, mélangez les tomates concassées, le levain, le jus de citron et beaucoup d'herbes (coriandre, persil). Ajoutez cette mixture au bouillon, lentement, pour éviter les grumeaux.

AU SERVICE Complétez avec des épices – cannelle, paprika, ras el-hanout, cumin –, un œuf battu ou une noix de beurre rance.

NOUSSOMMES INVINCIBLES

*Mais nous en demandons beaucoup à notre corps. Avec Contrex,
aidons-le chaque jour à se recharger en calcium et en magnésium.*

CONTREX, VOTRE CORPS EST POUR



LE RACISME

Courtesy of Magnolia Pictures



Malcolm X, Martin Luther King et James Baldwin, trois grandes figures de la lutte pour les droits des Noirs aux Etats-Unis.

DVD

POUR EN FINIR À JAMAIS AVEC LA SÉGRÉGATION

Rentrée 1957, à Charlotte, en Caroline du Nord. Dorothy Counts, 15 ans, se fraie un chemin jusqu'à la porte du lycée, sous les hurlements et les crachats de ses camarades de classe. La jeune fille est noire. C'était il y a cinquante ans et ces images laissent aujourd'hui encore une boule dans la gorge. C'est cette scène qui a poussé l'écrivain James Baldwin, né à Harlem et exilé en France, à revenir aux Etats-Unis pour se faire le chroniqueur du combat pour les droits civiques. L'homme a accompagné les trois grandes figures du mouvement : Martin Luther King, bien sûr, dans ses marches non-violentes ; Malcolm X, lors de ses prêches musclés proférés au nom de Nation of Islam ; Medgar Evers, enfin, au fil de ses enquêtes menées pour l'Association nationale pour la promotion des gens de couleur (NAACP). Dans *Je ne suis pas votre nègre*, do-

cumentaire émaillé d'archives qui lui a valu une nomination aux Oscars cette année, le cinéaste haïtien Raoul Peck fait entendre les voix de ces trois leaders ainsi que celle de leur chroniqueur. L'écrivain new-yorkais, élevé dans l'admiration de George Washington et de Gary Cooper, participa en effet à des entretiens mémorables : «Les Blancs doivent chercher dans leur cœur pourquoi ils ont besoin d'un Nègre», déclara-t-il en 1963. Parce que je ne suis pas un Nègre, je suis un homme. Mais si vous pensez que je suis un Nègre, c'est parce que vous avez besoin de ça. ■

Faustine Prévot

Je ne suis pas votre nègre, de Raoul Peck, Métropole Films Distribution, 23 €.



Photos: Pascal Sacleux

EXPOSITION

Des portraits contre le «roucisme»

Néologisme formé à partir de «roux» et de «racisme», le «roucisme» évoque une discrimination dont on parle peu, puisque 1 % seulement de la population mondiale naît avec les cheveux de cette couleur. Le photographe Pascal Sacleux, qui a essayé des moqueries étant petit, a décidé de célébrer la beauté flamboyante de soixante hommes, femmes et enfants. Trente de ces portraits sont exposés à l'aéroport de Rennes jusqu'au 15 juin. Un travail qui fait écho à celui de l'un des collaborateurs de notre magazine, l'Ecossais Kieran Dodds, qui dans sa série *Gingers* fait ressortir, sur fond noir, l'éclat de la chevelure de ses modèles. En Ecosse, 13 % des habitants sont roux.

Ornements de rousseur, P. Sacleux : kengo.bzh/projet/exposition-bretagne-ornements-de-rousseur
Gingers, Kieran Dodds : kierandodds.com/albums/gingers

ROMAN

Briser ses chaînes



Sur la Côte-de-l'Or (aujourd'hui Ghana), en pleine traite des esclaves, deux sœurs sont séparées à la naissance. La lignée de l'une connaîtra la captivité, le départ forcé pour l'Amérique, les champs de coton du Sud et l'émancipation à Harlem. La famille de l'autre, restée en Afrique, participera au trafic humain. Du XVIII^e siècle à nos jours, chaque chapitre suit le chemin des uns et des autres vers la liberté.

No Home, de Yaa Gyasi, éd. Calmann-Lévy, 21,90 €.

RÉSEAUX SOCIAUX

Asian Pride



«Je ne parle pas l'asiatique», «je ne suis pas livreur de restaurant chinois»... Ces pancartes accompagnent les portraits d'étudiants asiatiques du Bowdoin College, dans le Maine, qui ont répondu à l'appel lancé par Michael Luo, reporter au *New York Times*, pour protester contre les remarques racistes qu'ils subissent au quotidien. D'autres minorités ont pris le relais avec le hashtag #Thisis2016.

facebook.com/pg/bowdoinasiansatwitter.com/hashtag/Thisis2016

DOCUMENT

Préjugés : les clés



Nous/autres Livre de référence, **Nous et les autres** démonte les ressorts de la discrimination.

Et rappelle qu'en France, en 2016, 1 125 actes haineux ont été rapportés par les forces de l'ordre.

Nous et les autres, de E. Heyer et C. Reynaud-Paligot, éd. La Découverte, 19,90 € et exposition au musée de l'Homme, jusqu'au 8 janvier 2018.



**PRENDRE L'AIR :
IL N'Y A PAS
D'APPLIS POUR ÇA**



NOUVEAU ŠKODA KODIAQ

LE SUV JUSQU'À 7 PLACES.

À ceux qui pensent qu'une voiture ne peut pas être en même temps design, techno et fonctionnelle, nous répondons avec un SUV jusqu'à 7 places à l'habitacle immense et aux lignes élégantes. Son style unique et ses technologies innovantes ne laissent rien au hasard et vont vous surprendre. **ŠKODA KODIAQ, reconnectez-vous avec ce qui compte vraiment.**

Découvrez-le chez votre distributeur ŠKODA ou sur skoda.fr

DÉCOUVERTE



Départ de Mumbai. Dans deux jours, cette jeune Indienne sera à Calcutta (Kolkata). En avion, elle aurait mis 2 h 30, mais payé bien plus : le billet le moins cher coûte 6 euros, et la place en couchette climatisée environ 40 euros. En Inde, le rail reste le transport le plus économique.



KOLKATA MAIL

L'INDE D'OUEST EN EST

Il traverse le pays sur 2 160 kilomètres, à petite vitesse. Le train Mumbai-Calcutta est une ligne de vie, empruntée chaque jour par des milliers de voyageurs. Et le moyen idéal d'observer de près les mutations du géant d'Asie.

PAR THOMAS SAINTOURENS (TEXTE)
ET GIULIO DI STURCO (PHOTOS)

1^{re} PARTIE

MUMBAI
➡ JALGAON

Héritage flamboyant de l'Empire britannique, la station CST fut inaugurée en 1887, pour le jubilé d'or de la reine Victoria. Ici, on l'appelle toujours VT, pour Victoria Terminus.



En journée, la gare de Mumbai (ex-Bombay) est l'une des plus animées du pays. Trois millions de passagers sillonnent ses dix-huit quais, répartis entre grandes lignes et trains de banlieue. Chaque soir, après l'heure de pointe, l'express Kolkata Mail arrive au numéro 18, pour charger ses 2 000 passagers et leurs bagages.

MUMBAI

Gare de Mumbai. L'ancien joyau de la Couronne est devenu un lieu de brassage de l'Inde populaire





Après une heure cahin-caha, les dernières banlieues de la mégapole aux 20 millions d'habitants s'étendent enfin. L'Inde des villes fait place à l'Inde des champs. A travers la vitre, défile la campagne du Maharashtra, l'immense région agricole qui s'étend de la mer d'Arabie au centre du pays.





Un problème de trafic à la station CST, et ce sont trois millions d'usagers qui se retrouvent en rade

Les yeux rivés sur ce gigantesque panneau lumineux, les responsables de la gare de Mumbai surveillent les allées et venues des wagons. En 2011, ce terminal a adopté le *Train Management System*, un moyen moderne de visualisation du trafic en temps réel. Indispensable pour gérer la circulation des 3 000 convois quotidiens.



JALGAON

Dans le district de Jalgaon, chaque plant de banane produit vingt-cinq kilos par an en moyenne – bien plus qu'ailleurs dans le pays. La ville est le fief de l'entreprise Jain, qui cultive en laboratoire des boutures ultrarésistantes, et les vend aux paysans. Résultat : ces derniers récoltent plus, et sont moins touchés par la crise de l'agriculture indienne.



Prochain arrêt : Jalgaon, alias Banana City,



prospère capitale du fruit jaune



C'est dans ces labos
que l'on trouve des
solutions pour nourrir
l'Inde de demain





Dans le laboratoire de Jain, les boutures de bananier sont prélevées sur une plante-mère sélectionnée pour sa vigueur, puis couvées pendant neuf mois dans des bocaux et sous des serres au climat régulé, avant de rejoindre les plantations de la région. Pour les dirigeants de cette firme, les solutions apportées par la biotechnologie permettront de nourrir demain une population indienne de plus en plus nombreuse (1,3 milliard aujourd'hui, autour de 1,66 milliard en 2050, devant la Chine).





Les portes des rames de banlieue ne sont jamais fermées,



Le trafic est si dense dans les grandes villes indiennes, comme ici à Mumbai, que les portes des trains restent ouvertes, pour accélérer les montées et les descentes, mais aussi pour laisser les voyageurs respirer. Depuis peu, certains wagons sont réservés aux femmes. Une façon de se prémunir contre les mains baladeuses, dans un pays où les agressions sexuelles sont un fléau.

pour éviter les suffocations



Avant le départ de chaque grande ligne, la liste des voyageurs est affichée. Mais les horaires et la sécurité n'obéissent pas à la même rigueur... Les chemins de fer indiens sont un mélange d'organisation tatillonne et de désordre total.

A la nuit tombée, le fameux express quitte le quai 18. Il va «foncer» à 60 km/h... si tout va bien !

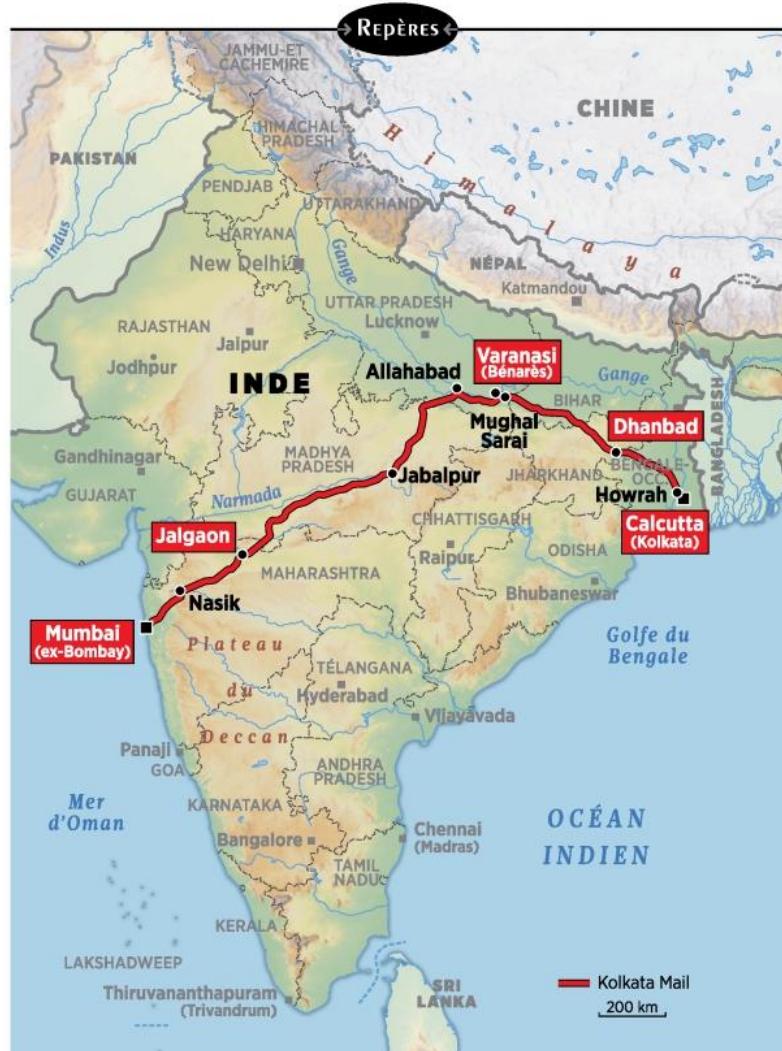
DÉPART MUMBAI

**Dans cette fourmilière,
le chaos n'est qu'apparent**

Ie dieu Ganesh et l'ingénieur Ravi Gaikwad tiennent entre leurs mains la vie des trois millions d'usagers quotidiens de la gare CST de Mumbai. L'éléphant divin, dans son autel illuminé de loupes rouges, et le sévère responsable de la salle de contrôle, les yeux rivés sur un immense tableau électronique, scrutent en temps réel le trafic des 3 000 trains qui entrent et sortent chaque jour de la station la plus emblématique d'Inde. En chef d'orchestre de l'austère control room, Ravi Gaikwad, 59 ans, vit sa tâche comme une mission. «Cette gare a toujours été vitale pour Mumbai, dit-il. C'était jadis le point d'arrivée des migrants qui ont façonné la ville. C'est aujourd'hui celui des travailleurs pendulaires. Sans CST, Mumbai meurt. On ne peut pas se permettre d'incidents : cela paralyserait la cité entière.» C'est de l'une des voies en contrebas de sa vigie sécurisée que s'élança le 16 avril 1853 le premier train à vapeur d'Inde, pour un trajet de trente-quatre kilomètres à destination de Thane, dans les faubourgs nord de celle que l'on appelait alors Bombay. Le début de la grande aventure des chemins de fer de l'empire britannique des Indes, nationalisés en 1951 sous le nom d'Indian Railways. De cette institution appréciée, la gare CST est à la fois la vitrine la plus moderne et le symbole historique. Ce monument excentrique, avec ses voûtes majestueuses de style gothico-indien, est inscrit sur la liste Unesco du patrimoine mondial. Le nom CST lui a été donné en 1996, en hommage à Chhatrapati Shivaji, fondateur au XVII^e siècle de l'Empire marathe (celui que les Britanniques battront pour asséoir leur domination). Mais les Mumbaikars – les habitants de Mumbai – l'appellent encore VT, pour Victoria Terminus. Les allées et venues s'y organisent autour de deux vastes halls, de part et d'autre d'une large coursive. D'un côté, les trains de grandes lignes, qui stationnent devant une salle d'attente ordonnée, où les voyageurs somnolent sur des tapis. De ***



Pour Virendra Singh, conduire les 2 000 passagers du vénérable Kolkata Mail est une fierté. Dans quelques instants, il lancera ses 24 wagons à l'assaut du sous-continent.





Ces trois hommes voyagent entre amis, pour se rendre à un pèlerinage à Parasnath, haut lieu du jaïnisme. En Inde, le train permet de faire des rencontres. Le Kolkata Mail, qui n'a pourtant rien d'un express touristique, est le meilleur moyen de traverser le pays mêlé à la population.

••• l'autre, les 1 660 omnibus de banlieue, qui circulent selon un flux à sens unique : vers le centre-ville le matin, vers les faubourgs le soir. «Chaque convoi repart après seulement trois minutes à quai, explique S.S. Chaturvedi, le manager de la gare, son talkie-walkie toujours à portée de main. Les portes restent constamment ouvertes, pour faciliter les montées et les descentes.» Et aussi, précise-t-il, pour éviter les suffocations. Devant lui, des Indiennes aux saris bariolés descendent en marche d'un wagon réservé aux femmes, suivies d'un flot pressé d'hommes en chemises couleur crème et sac à dos, selon une chorégraphie bien réglée...

Après l'heure de pointe de la sortie des bureaux, quand la lune éclaire les gargouilles qui ornent ses tours, le Victoria Terminus assoupi accueille ses derniers voyageurs. Tout au bout de la gare, les passagers pour qui les avions low cost sont encore trop chers se préparent à une longue transhumance de deux jours. Peu avant 21 h 30, le quai numéro 18, à l'ambiance presque champêtre, avec ses palmiers et ses chiens errants, est brusquement réveillé par un souffle puissant et des éclairs de phares. Comme chaque soir, le train 12322 se met en place. Le Kolkata Mail, cet express mythique qui traversait jadis l'Empire britannique sous le nom d'Imperial Mail, s'apprête à engloutir ses 1 596 passagers officiels – plus de 2 000 en réalité. Cap sur l'Est, direction la capitale du Bengale-Occidental, Calcutta (Kolkata), à 2 160 km de là. Une file d'attente frénétique se presse vers les wagons sommaires de la general

class, où l'on s'entasse sur des banquettes en bois, à six euros la place pour quarante heures (minimum) de trajet jusqu'au terminus. Dans les voitures climatisées de la second class, on cherche encore sa couchette quand doucement le train s'ébranche. Au bout d'une heure, la banlieue de Mumbai s'éloigne enfin. Les rideaux cramoisis se referment autour des passagers, qui peu à peu s'endorment. Plus un bruit. Le Kolkata Mail file à travers la campagne du Maharashtra avec des airs de train fantôme.

KM 419 JALGAON

Bienvenue dans le fief de la «révolution verte»

On croirait la scène d'un western spaghetti : une campagne pelée pour panorama, un soleil harassant qui écrase les ombres, la cahute d'un passage à niveau, où un homme aux petits yeux noirs guette l'arrivée du prochain convoi. Comme bande-son, point d'harmonica, mais de vieux standards de Bollywood crachotés par un poste de radio. Dans son modeste abri •••

FORD EDGE

Titanium 2.0 TDCI 180 ch

A partir de

399€ /mois*

LLD 48 MOIS, 1^{er} LOYER DE 7750 €,
ENTRETIEN ET ASSISTANCE 24/24 INCLUS



HAYON MAINS-LIBRES



SYSTÈME ACTIF DE RÉDUCTION DE BRUITS



TRANSMISSION INTÉGRALE INTELLIGENT-AWD



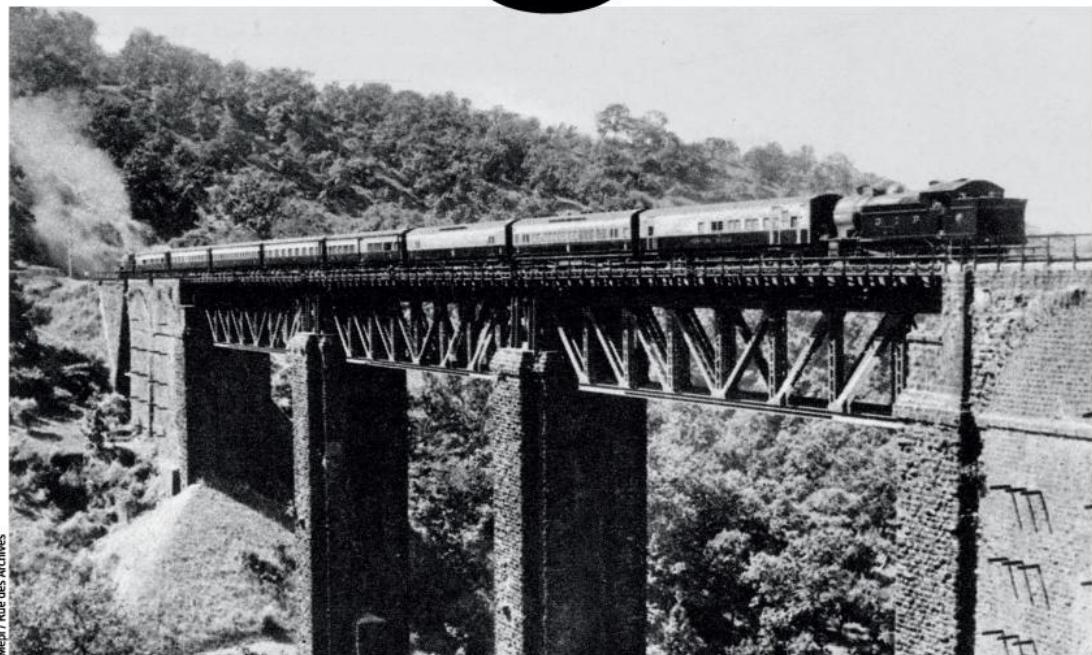
Une autre façon de voir la vie.

* Exemple de Location Longue Durée avec prestation « maintenance/entretien - assistance », d'un Ford Edge Titanium 2.0 TDCI 180 ch neuf, hors options, sur 48 mois et 60 000 km, soit un 1^{er} loyer de 7 750 € et 47 loyers de 399 €/mois. **Modèle présenté :** Edge Sport 2.0 TDCI 180 ch BVM6 Intelligent-AWD Type 09-16 avec options au prix remisé de 46 200 €, soit un 1^{er} loyer de 7 750 € et 47 loyers de 489 €/mois. **Consommation mixte (l/100 km) : 5,9. Rejets de CO₂ (g/km) : 152** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée). Loyers mensuels exprimés TTC hors prestations facultatives, malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule à la fin du contrat avec paiement des frais de remise en état standard et du kilométrage supplémentaire. Offres non cumulables, réservées aux particuliers pour toute commande de ces véhicules neufs, valables du 01/04/17 au 30/04/17, dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD (sans option d'achat), et sous réserve d'acceptation du dossier par Bremally Lease, SAS au capital de 39 650 €, 393 319 959 RCS Versailles, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 St-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances n°ORIAS 08040196. Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further



Mej / Rue des Archives

Un palace roulant pour l'élite de l'Empire colonial britannique

A la fin du XIX^e siècle, en embarquant dans l'Imperial Mail, l'ancêtre du Kolkata Mail, les *ladies and gentlemen* de l'Empire britannique partaient pour un très long voyage. Départ en gare de Londres, traversée de la Manche en bateau, puis à nouveau sur les rails, direction Brindisi, en Italie, où les passagers, surtout des diplomates et des riches marchands, montaient dans un bateau à vapeur pour Bombay. De là, ils repartaient pour la traversée du «Raj» (l'Inde

Cette photo a été utilisée dans une publicité en 1935. La brochure précisait que les clients de première classe pouvaient voyager avec leurs domestiques.

britannique) jusqu'à Calcutta. Vanté comme «le train le plus luxueux au monde», l'Imperial Mail offrait couchettes moelleuses, salles de bains privatives et un wagon-restaurant digne d'un palace. Il fallait des semaines pour le trajet intégral, dont quarante heures pour la partie indienne. Après l'indépendance, les chemins de fer furent nationalisés sous le nom d'Indian Railways, et le Londres - Calcutta réduit à sa portion Mumbai - Calcutta, rebaptisée, selon le sens de circulation, «Mumbai Mail» ou «Kolkata Mail». Aujourd'hui, fini le luxe : l'Indian Railways se veut populaire. Prix du billet ? Entre 6 et 60 euros (avec huit classes différentes) pour l'intégralité du parcours. La lenteur, elle, reste de mise. Le convoi suit le même tracé

de 2 160 km, avec la même moyenne horaire qu'il y a cent ans (60 km/h). Les retards cumulés au fil des quarante-neuf arrêts, entre pannes de signalisation et nappes de brouillard, s'élèvent à sept heures en moyenne. La compagnie a promis de se moderniser. Mais ses trains de voyageurs roulent à perte. Parmi les pistes envisagées, l'Indian Railways pourrait accepter d'afficher les couleurs de marques commerciales : le nom d'un soda, d'un téléphone ou d'une mutuelle pourrait remplacer celui du Kolkata Mail... Enfin, l'Etat veut accélérer les liaisons les plus populaires, en important la technologie du Shinkansen, le TGV japonais. Notamment sur les lignes Mumbai - Ahmedabad et Delhi - Varanasi.

LA COMPAGNIE NATIONALE INDIAN RAILWAYS CUMULE LES RECORDS

115 000
km de voies ferrées

1,4 million
d'employés

12 000
trains circulant chaque jour

7 172
gares desservies

23 millions
de passagers quotidiens

25 000
morts par an lors d'accidents sur les voies

24heures



3000ans

Touchez les pierres de Jérusalem, témoins de 3000 ans d'Histoire... Accélérez dans le temps 24 h durant à Tel-Aviv !
Deux villes séparées par des millénaires, si loin si proche : 45 mn de route ! À seulement 4 h de vol...

TEL AVIV. JERUSALEM.
Deux destinations, Un voyage.

à partir de **499€**

citiesbreak.com

●●● de garde-barrière, Mukesh Jogi dispose aussi d'un miroir et d'un peigne, de deux lampes à huile et d'un téléphone à manivelle, qui soudain retentit. Le fonctionnaire à la chemise orange écoute, opine, raccroche, empoigne deux drapeaux – un vert, un rouge – et sort sécuriser son intersection. Un train de marchandises déboule en faisant trembler sa maisonnette. «Je vois passer environ quatre-vingts convois par jour, soit une vingtaine de plus qu'à mon entrée en fonction, il y a sept ans», précise Mukesh. Le Kolkata Mail est un vieil habitué. Ce jour-là, il pointe à l'horizon au lever du jour, avec 3 h 20 de retard sur l'horaire. La routine.



Jalgaon est connue pour être la capitale du dhal, une lentille très populaire en Inde (en bas). On y produit aussi des bananes, des fraises, ainsi que des oignons, déshydratés dans une usine (la plus grande au monde), puis vendus notamment à McDonald's (en haut).

Neuf kilomètres plus loin, c'est la gare de Jalgaon, la grande ville du nord de l'Etat du Maharashtra. Ici, les trains sentent la banane, la mangue et les oignons. La région concentre en son sein l'essentiel de la production de ces trois spécialités de l'Inde agricole. Mais, comme ailleurs sur le sous-continent, les paysans souffrent. La bonne santé apparente de l'agriculture indienne, la quatrième au monde, qui représente 18 % du PIB et emploie un actif sur deux (selon le gouvernement), masque une situation de crise. Les petits producteurs sont soumis à la désertification, aux aléas du marché mondial et aux affres de l'endettement. En 2015, dans ce seul Etat, 3 228 d'entre eux se sont suicidés. Le district de Jalgaon, pourtant, échappe à l'hécatombe. Ce haut lieu traditionnel du commerce du dhal (la lentille à la base de la gastronomie indienne), dispose d'un atout majeur : la très forte productivité de ses plantations, notamment de bananiers. Chaque plant donne ici au moins vingt-cinq kilos de fruits par an en moyenne, un record mondial qui vaut à Jalgaon le surnom de «Banana City». Oignons et manguiers ne sont pas en reste. Résultat : les agriculteurs d'ici résistent mieux à la crise qu'ailleurs.

Sur une colline verdoyante, une mosaïque de champs et un musée dédié à Gandhi

Jalgaon est le fief de l'entreprise Jain, créée en 1963, et devenue un fer de lance de la «révolution verte». Ses spécialités : les systèmes d'irrigation au goutte-à-goutte, qui permettent d'optimiser les maigres ressources en eau de la région, mais aussi la production par sélection génétique de boutures de bananier ultraperformantes. Ces pieds de bananes de type «grande naine», très résistants et adaptés aux fortes chaleurs, sont couvés neuf mois durant en laboratoire et dans des serres, avant d'être vendus aux fermiers du district, qui les plantent, les cultivent et récoltent les fruits. En 2016, 100 millions de boutures ont ainsi été distribuées localement par Jain. De quoi doubler le revenu des agriculteurs et leur faire économiser 30 % d'eau.

A l'autre bout de la chaîne, l'entreprise s'occupe aussi de la transformation des fruits et légumes (bananes, fraises, oignons...) en produits finis. Forte de ses sept millions de paysans partenaires, l'affaire familiale est devenue une multinationale de l'agroalimentaire, aussi discrète que rentable, présente dans plus de cent pays pour un chiffre d'affaires annuel dépassant le milliard d'euros. Son repaire est une colline verdoyante de 400 hectares, au sud de Jalgaon. Sur ses pentes, s'étalent une mosaïque de champs cultivés, des centres de recherche, une usine de biogaz et le chantier d'une université qui sera consacrée aux sciences de l'eau. Plus surprenant : on y trouve aussi un musée hagiographique dédié à Gandhi. Le Mahatma ●●●



J. Augier

JEAN AUGIER
MAITRE DISTILLATEUR



DÉCOUVREZ LES SECRETS D'UN PASTIS FAIT MAIN

PASTIS GRAND CRU

Découvrez toutes les étapes de sa fabrication sur pastishenribardouin.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION



Le fondateur de l'entreprise agroalimentaire Jain a fait bâtir à Jalgaon ce musée à la gloire de Gandhi, inauguré en 2012. Sa société, présente dans plus de cent pays, revendique des valeurs de frugalité et de respect de la nature.

●●● était très admiré du fondateur de l'entreprise, Bhavarlal Jain, qui prônait comme lui la non-violence, la frugalité, le respect de la terre et des êtres vivants. Depuis la disparition de Bhavarlal Jain début 2016, ses quatre fils font fructifier l'héritage, en respectant tant bien que mal les préceptes hérités du patriarche. Ce matin, Anil Jain, vice-président en charge de l'alimentaire, sort tout juste d'un rendez-vous avec un industriel américain du snacking. «La "révolution verte" de l'Inde est celle du "plus avec moins", explique-t-il. C'est-à-dire nourrir une population toujours plus importante avec moins de terres et d'eau disponibles. C'est la seule façon d'assurer notre sécurité alimentaire, qui est à la base de la sécurité nationale.» Une approche à la fois écologique, patriotique... et économiquement décomplexée, puisque l'entreprise familiale fournit sans sourciller les géants mondiaux de la grande distribution et du fast-food, d'Unilever à Subway.

Des ouvrières découpent à la chaîne des mangues destinées au groupe Coca-Cola

A quelques minutes de voiturette électrique de la résidence immaculée des patrons, dans un hangar étouffant saturé d'effluves piquants, 500 tonnes d'oignons sont réduites chaque jour en flocons déshydratés, destinés à garnir les hamburgers de McDonald's. Non loin de là, le hangar des «fruits transformés» exhale d'enivrants parfums sucrés. D'un côté, des ouvrières découpent à la chaîne des

mangues destinées aux boissons du groupe Coca-Cola. De l'autre, des tonnes de fraises sont lavées, tranchées puis surgelées à destination des Emirats arabes unis, où Jain contrôle plus de 90 % du marché de ce fruit. Une fois conditionnés, ces trésors rejoignent les entrepôts bondés de la gare de Jalgaon, où ils embarquent dans des wagons de fret pour le port de Mumbai. Là, c'est le grand départ en porte-conteneurs, en direction des usines, restaurants et étals du monde entier.

Six heures du matin. Entre deux trains de marchandises, la modeste station de Jalgaon aux murs rose et jaune voit passer les vingt-quatre wagons bleus du Kolkata Mail. A l'intérieur, le petit peuple du 12322 s'éveille doucement. Le soleil réchauffe les vitres. Dans l'allée centrale, Shilhendra Singh, le vendeur de cappuccino lyophilisé, a déjà entamé ses cinquante allers-retours quotidiens. Après quelques minutes de halte, le convoi repart au ralenti. Au dehors, les champs verdissent. Le Kolkata Mail poursuit son périple vers le nord, vers le bassin des grands fleuves. Théoriquement, dans vingt heures et vingt-deux arrêts, il sera à Varanasi, la mythique cité du Gange. ■

Thomas Saintourens

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamogioglou, début mai sur **Télématin**, présenté par William Leymergie, du lundi au samedi, sur France 2.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR bit.ly/geo-photos-kolkata



DÉCOUVREZ CE VOYAGE EN VIDÉOS SUR bit.ly/geo-video-kolkata

LE MOIS PROCHAIN
VARANASI-CALCUTTA



PMS CREATIVE

ROTTERDAM

Le plus grand port d'Europe est une ville très humide. Ici, soit on passe entre les gouttes, soit on n'a pas peur des flaques : seules façons de visiter ce paradis de l'architecture. Rotterdam a vu pousser des gratte-ciel partout, certains construits par la star Rem Koolhaas, natif de la ville. Celle-ci se visite le nez en l'air, tant elle mérite son surnom de «Manhattan sur Meuse».

LA VILLE À PIED PAR TOUS LES TEMPS

Si l'on ne va vraiment que là où l'on va à pied (Goethe), alors une ville se découvre en marchant. Un petit sac à dos, une carte ou un GPS, des chaussures à l'aise sous la pluie comme par forte chaleur, et à vous les plus beaux treks urbains !

COPENHAGUE

Il peut faire froid à Copenhague, très froid, à en marcher sur l'eau des lacs ! Mais si l'on en croit les locaux, il n'y a pas de mauvais temps, juste de mauvais équipements. Choisissez donc bien le vôtre et partez photographier la Petite Sirène, découvrez l'avant-garde du design dans les magasins hyper trendy du quartier Vesterbro ou flânez dans l'autoproclamée «ville libre» de Christiania, rare expérience libertaire toujours en cours en Europe du Nord.



PORTO

Construite à flanc de collines, surplombant le Douro, Porto vous fera monter et descendre. Courbatures et coups de chaud dans les montées guettent donc le trekkeur urbain. Pour se rafraîchir, le choix est merveilleux : la cathédrale-forteresse du centre-ville, le marché du Bolhão et ses stands de fruits, ou cette petite église découverte par hasard, dont vous oublierez le nom, mais pas l'odeur ni la fraîche quiétude. Et, bien sûr, un verre de porto à la nuit tombée...



LE CONFORT. MÊME PAR TEMPS CHAUD

Risques d'ampoules, d'irritations : des pieds trop chauds et humides peuvent compromettre toute une rando. Avec la technologie GORE-TEX® SURROUND®, vous mettez toutes les chances de votre côté :

chaleur et humidité s'échappent à travers la célèbre membrane étanche vers un espace ventilé, le « spacer », pour être ensuite évacuées par des aérations situées sur les côtés de la tige. Seules les bonnes chaussures vous font oublier vos pieds.



RENDEZ-VOUS SUR GORE-TEX.FR/THINK

BAHREÏN

Dans le sud de ce petit royaume insulaire du golfe Persique, ces îles artificielles d'une superficie totale de 21 km² sont la nouvelle vitrine du pays depuis les années 2000. Villas, hôtels et marinas... Le chantier a coûté six milliards de dollars et nécessité des millions de tonnes de sable, causant de graves dommages à la biodiversité marine.





Villes, routes, champs cultivés, mines à ciel ouvert... Vues de l'espace, à plus de 600 kilomètres d'altitude, les traces de notre présence sont autant source de fascination que d'interrogation. Soucieux d'environnement, Benjamin Grant a décidé de sublimer des images satellites exceptionnelles. Le résultat donne à réfléchir.

PAR BENJAMIN GRANT (PHOTOS)

ET L'HOMME FAÇONNA LA TERRE...

REGARD

NOUVELLE-ZÉLANDE

Le cône volcanique du mont Taranaki, qui culmine à 2 500 m d'altitude, trône au milieu du parc national d'Egmont, dont les contours ont été tracés dans un rayon de 9,6 km à partir du sommet. Ce cliché permet de visualiser la différence de végétation entre la forêt tempérée humide du sanctuaire et la mosaïque de parcelles cultivées qui l'entourent.





GEO ST

KENYA

Le camp de réfugiés de Dadaab, dans le nord désertique du pays, dévoile ici son organisation spatiale. En 1991, au moment de son ouverture, on pensait que ce site ne serait qu'un abri provisoire pour les personnes fuyant la guerre civile qui ravageait la Somalie voisine. Aujourd'hui, il est le plus grand du monde, et compte toujours 250 000 déplacés.





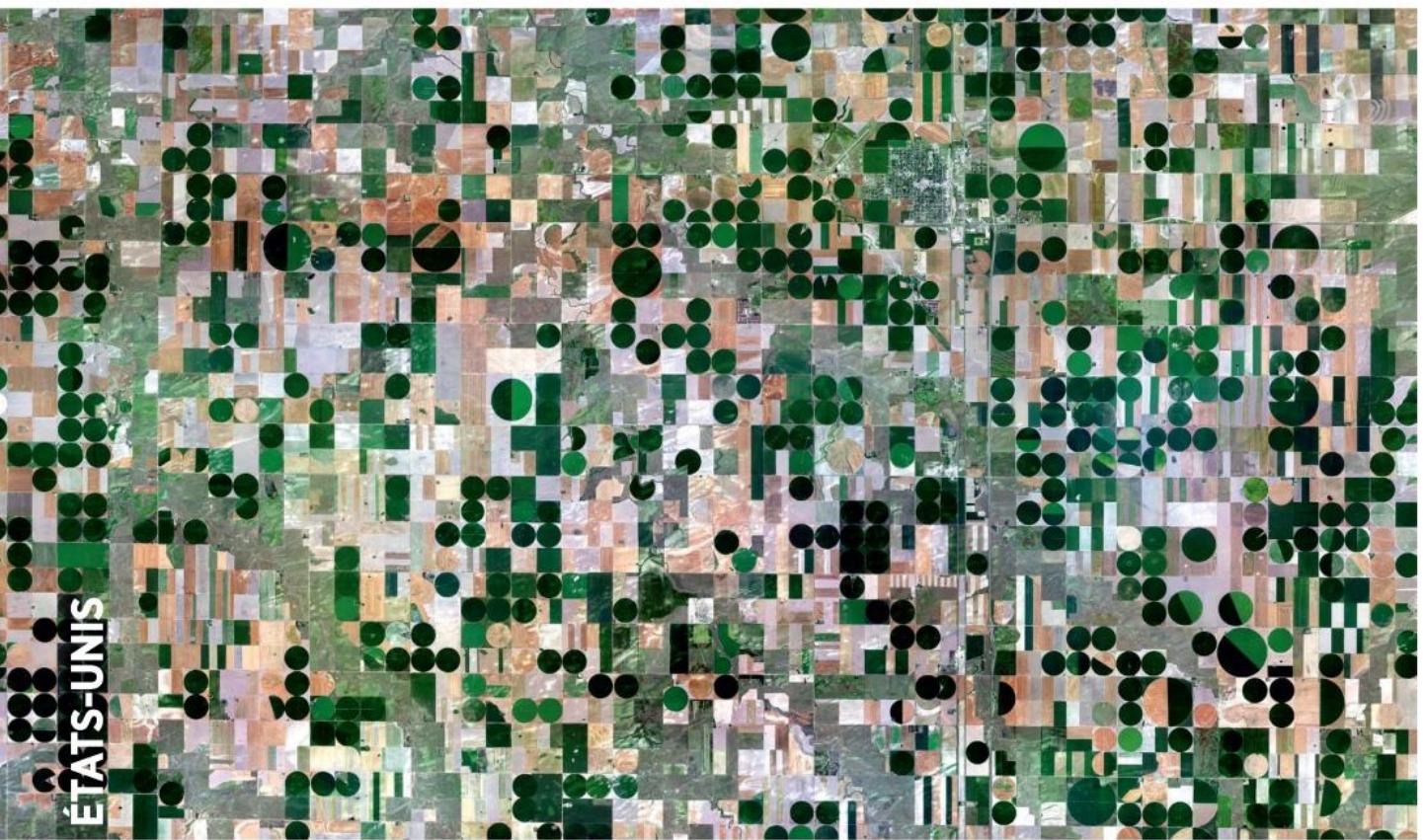
REGARD

AUSTRALIE



Mount Whaleback, en Australie-Occidentale, est l'une des plus grandes mines de fer à ciel ouvert sur la planète : elle s'étend sur 5 km de long.

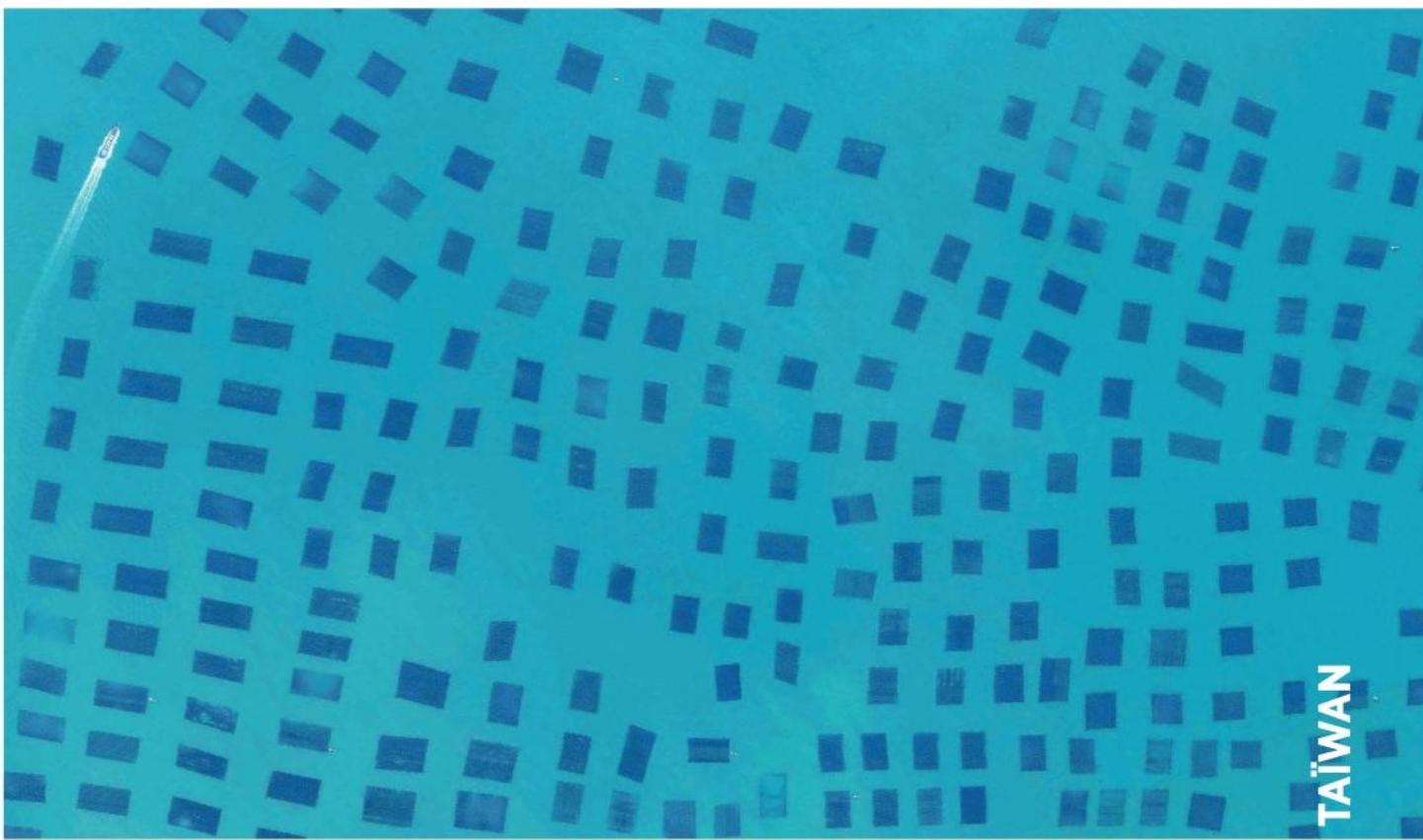
ÉTATS-UNIS



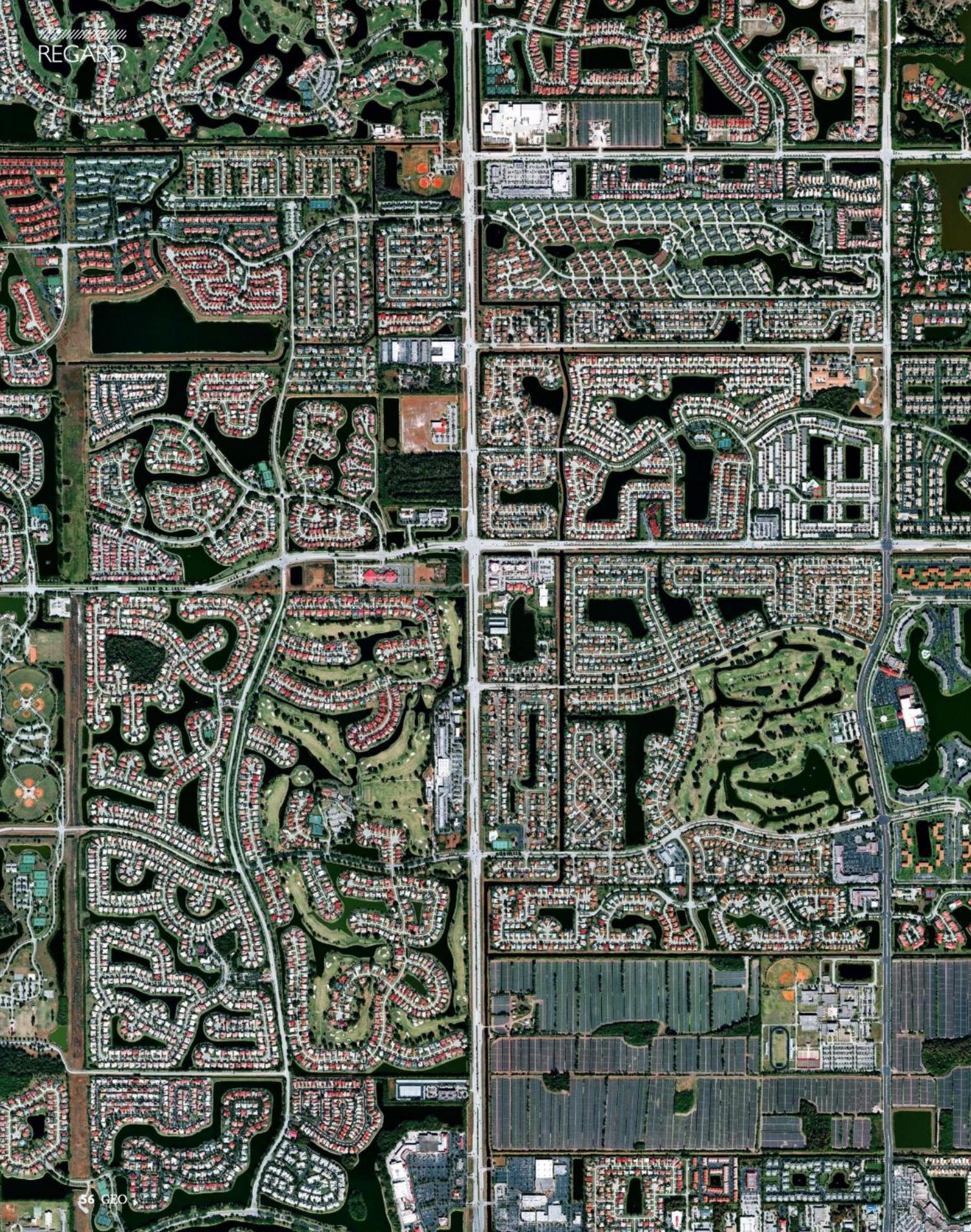
Dans le Kansas, près de Goodland, ces cercles parfaits sont le résultat du travail d'arroseurs électriques qui pivotent sur 360° pour irriguer les cultures.



Les centaines de milliers d'hectares d'oliviers d'Andalousie (ici près de Cordoue) produisent 20 % de l'huile d'olive mondiale... et ont transformé le paysage.



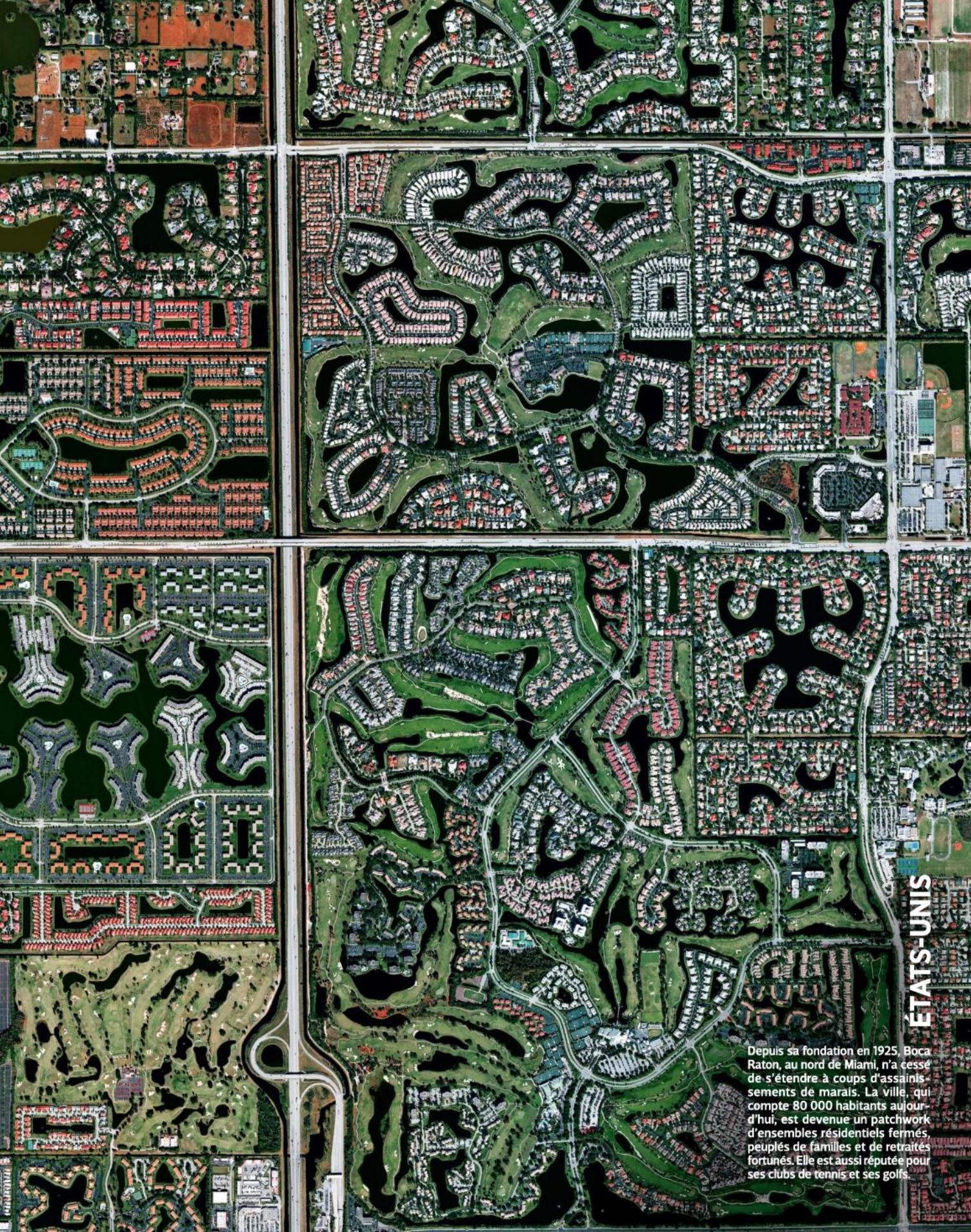
Sur les eaux du détroit, ces filets sont la partie émergée d'un vaste réseau de casiers qui abritent des cultures de fruits de mer.



REGARD

56 GEO

ÉTATS-UNIS



Depuis sa fondation en 1925, Boca Raton, au nord de Miami, n'a cessé de s'étendre à coups d'assainissements de marais. La ville, qui compte 80 000 habitants aujourd'hui, est devenue un patchwork d'ensembles résidentiels fermés, peuplés de familles et de retraités fortunés. Elle est aussi réputée pour ses clubs de tennis et ses golfs.

**BENJAMIN GRANT | CHASSEUR D'IMAGES**

Ce New-Yorkais, diplômé de l'université de Yale, a d'abord étudié l'histoire et l'histoire de l'art avant de devenir consultant en stratégie de marque. Depuis 2013, il nourrit son blog et son compte Instagram (@dailyoverview) d'images satellites montrant l'impact des activités humaines sur la planète.

Les parasols turquoise, verts et orange s'alignent sur la plage de Pesaro, en Italie, au bord de l'Adriatique. La scène, que ne renierait pas un peintre pointilliste, est tirée du millier d'images publiées par le compte Instagram @dailyoverview, ouvert en décembre 2013. Signe particulier : comme toutes les autres photographies du compte, elle a été prise à plus de 600 kilomètres d'altitude. La résolution des images satellites étant désormais comparable avec celle que l'on obtient d'un avion, saisir notre planète depuis une orbite terrestre est devenu un genre photographique à part entière. Et l'Américain Benjamin Grant, l'homme derrière Daily Overview, est l'un de ces nouveaux artistes. Grant travaille à partir des images prises par les objectifs à très grande focale des satellites de DigitalGlobe, une société spécialisée dans l'imagerie spatiale. Il les sélectionne, puis réalise des retouches destinées à magnifier son sujet, parfois jusqu'aux limites de l'abstraction. Grâce à ce travail, l'anthropocène – ce terme qui désigne notre époque géologique, marquée par l'impact de l'activité humaine sur la planète – devient, visuellement parlant, accessible au grand public.

GEO Vous avez appelé votre projet Overview.

Pourquoi ce nom ?

Benjamin Grant C'est une référence à ce que les astronautes appellent l'effet «vue d'ensemble». Depuis un hublot de capsule spatiale, notre maison commune apparaît en entier et son spectacle donne l'occasion de réfléchir sur notre existence

et sa fragilité. J'avais lu des témoignages sur le choc que cette vision pouvait provoquer chez les astronautes, et c'est cela que je voulais faire partager.

Comment avez-vous pris conscience du potentiel artistique de ce type de photos ?

Dans l'entreprise où je travaillais avant, nous avions l'habitude de nous réunir à quelques-uns, de façon informelle, pour discuter d'astronomie, d'exploration spatiale, voire de science-fiction. Un jour, j'ai proposé de faire une petite présentation des récents progrès de l'imagerie satellitaire. J'ai téléchargé un logiciel de cartographie et tapé le mot «terre», m'attendant à voir apparaître une image lointaine du globe prise depuis l'espace. Je fus stupéfait par ce qui apparut sur mon écran : un magnifique patchwork de cercles verts et bruns ! En fait, la carte s'était bien positionnée sur Terre [Earth, en anglais], mais il s'agissait du village d'Earth, au Texas, et de ses environs, des dizaines de champs circulaires irrigués par des arroseurs automatiques. Je n'avais jamais vu ça et ne pensais pas alors que des satellites puissent produire ce genre d'images. Pour moi qui suis un fan d'art abstrait, ce fut une révélation ! Peu à peu, je me suis aperçu qu'il existait des milliers de photos de ce type. J'ai donc lancé mon blog, le Daily Overview, puis un compte Instagram, postant chaque jour une photo issue d'applications comme Apple Maps et Google Earth et accompagnée de commentaires le plus souvent liés aux enjeux écologiques du lieu en question. Je suis passionné par les questions environnementales et je dois beaucoup au travail de photographes de paysages industriels tels qu'Edward Burtynsky.

Comment sélectionnez-vous vos photos ?

A partir de ce constat : du plancher des vaches, il nous est impossible d'apprécier pleinement la beauté et la complexité des réalisations humaines ou de mesurer leur effet dévastateur. L'essentiel de mon travail consiste donc à rechercher des lieux où l'espèce humaine a modifié la nature et ***

«Je voulais faire vivre au spectateur le choc qui saisit les astronautes»

Et vous, comment aimeriez- vous travailler?

Avec le magazine Management,
découvrez comment progresser
selon vos envies.

Travailler mieux, vivre plus



Rejoignez la communauté sur MagazineManagement

Nouveau Management

Déjà en kiosque
et sur votre tablette

The cover of the May 2012 issue of Management magazine. At the top, it says "Management MAI 2012". Below that is a large yellow title "Management". To the right is a portrait of a man, Damien Morin, with the caption "DAMIEN MORIN Fondateur de Seew "Comment j'ai planifié ma start-up et comment je l'ai sauvée"" below it. The main headline on the cover is "50 ERREURS DE MANAGEMENT QUE VOUS NE FEREZ PLUS JAMAIS". The left side of the cover features several columns of text with headlines like "TRAVAILLER MIEUX, VIVRE PLUS", "NOUVELLE FORMULE", "BUSINESS", "ENTREPRENDRE QUAND ON EST AU CHÔMAGE", "WORK", "FEMMES MANAGERS", "AFTER WORK", and "CONFIEZ DES MISSIONS À VOS ENFANTS (ET GAGNEZ DU TEMPS)".



ESPAGNE

Près de Séville, cette centrale électrique fonctionne grâce à 2 650 miroirs qui suivent la course du soleil et dirigent ses rayons vers une tour contenant un mélange de sels fondus. À haute température, celui-ci se transforme en vapeur qui fait tourner des turbines. L'installation permet d'économiser 30 000 tonnes de gaz carbonique par an.

••• laissé des traces. Pour choisir ces photos, je procède d'abord par grands thèmes – énergie, agriculture, mines, habitat –, et je me mets en quête de photos satellitaires correspondant à ces sujets. En fait, l'idée précède toujours l'image. Puis, j'affine ma recherche géographique de manière à ne retenir que les clichés présentant une forte valeur esthétique. Je résume ensuite les informations en quatre ou cinq phrases que l'on peut lire jusqu'au bout sans s'ennuyer. Celui qui regarde doit pouvoir se dire «Waouh ! Qu'est-ce que c'est que ça ?», puis comprendre l'essentiel en quelques secondes. S'il veut en savoir plus, il peut toujours le faire par lui-même. Les légendes sont donc aussi importantes que les photos.

Comment avez-vous pu obtenir des droits sur des images qui sont la propriété d'opérateurs privés ?

Au début, j'ai mené une longue quête juridique afin de savoir qui était propriétaire des images. J'ai découvert que la plupart des photos de Google Earth étaient fournies par DigitalGlobe, qui exploite une flotte de satellites dédiés à l'imagerie spatiale, les plus récents embarquant des appareils dotés d'une résolution optique de trente et un centimètres. DigitalGlobe travaille habituellement pour des agences gouvernementales américaines, des instituts de recherche, des industries de l'agroalimentaire... Il m'a donc fallu les convaincre que je voulais faire de l'art avec leurs images et qu'il y

avait là une nouvelle façon de voir et de montrer la Terre. Avant de dire oui, ils ont enquêté sur moi et sur mes intentions. La négociation a duré des mois. Le fait que le projet prenne de l'ampleur sur Instagram a achevé de les convaincre et nous avons alors convenu d'un partenariat. J'ai donc utilisé directement le logiciel de DigitalGlobe, avec un accès complet à la base de données où se trouvent leurs images haute résolution. Une aubaine ! Celles que l'on peut visionner sur un ordinateur, par exemple via Google Earth, sont de moins bonne qualité. Grâce aux zooms des satellites de DigitalGlobe, on peut révéler des détails d'une précision incroyable. Comme un simple ballon de plage posé sur le Golden Gate Bridge de San Francisco !

Vous ne cachez pas avoir «amélioré» certaines photographies, pourriez-vous nous expliquer ce travail de postproduction ?

Je ne manipule aucun des éléments matériels présents sur la photo, je reste fidèle à la prise vue. En revanche, si l'image originale est un peu floue ou décolorée, j'utilise Photoshop afin de la nettoyer, d'améliorer sa clarté ou de faire ressortir certaines couleurs qui aident à mieux identifier ce que l'on voit : par exemple, le type de culture d'un espace agricole. Il arrive aussi que je «couse» ensemble plusieurs clichés du même site, comme un puzzle, afin de donner plus d'ampleur au cadrage ou pour accentuer des détails qui aident à s'orienter sur une très grande surface. L'œil est ainsi attiré par l'aspect abstrait et artistique de la composition, mais la photographie invite aussi à réfléchir grâce à ses détails, qu'il s'agisse de containers sur le quai d'un port japonais ou des abris d'un camp de réfugiés au beau milieu du désert kényan. J'espère que ces clichés incitent à se poser des questions. ■

«De l'espace, on distingue même un ballon posé sur le pont du Golden Gate»

Propos recueillis par Jean Rombier



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-benjamin-grant

FJORD EN GROS PLAN

Lieu : Geirangerfjord, Norvège
Période idéale : l'été, sous le soleil de minuit
Expérience de navigation : 125 ans
Nombre de fjords parcourus : plus de 100
Diversité des paysages : innombrable
Compagnie offrant le même itinéraire : aucune

CROISIÈRE EN NORVÈGE

BERGEN-KIRKENES : 7 JOURS / 6 NUITS

Départs quotidiens de Bergen

A partir de **1421 € TTC***

Votre voyage commence dans votre agence de voyages, sur hurtigruten.fr ou au **01 84 88 45 52**

EN COUVERTURE



Facades colorées à flanc de colline, parfum de paradis face à la Grande Bleue. Manarola fait partie des Cinque Terre (les «Cinq Terres»), cinq villages qui font la fierté de la côte ligure.

LES CINQUE TERRE ET LA RIVIERA ITALIENNE

A deux pas de la Côte d'Azur, c'est l'un des paysages les plus spectaculaires et les mieux protégés de la péninsule. Mais aussi une terre d'histoire, avec ses villages médiévaux, ses palais baroques et ses vignes en terrasses.

DOSSIER COORDONNÉ PAR ALINE MAUME

72	GÈNES RETROUVE SA SUPERBE
82	LE PARADIS VU DE L'INTÉRIEUR
98	SAN REMO, CHAMPIONNE DU MONDE DE LA CHANSON POPULAIRE
102	CARNET : CINQ PORTS D'ATTACHE SUR LA CÔTE LIGURE

EN COUVERTURE | **Les Cinque Terre**



SESTRI LEVANTE

La poésie est partout dans cette petite station balnéaire située à 50 km à l'est de Gênes. Ainsi, la statue d'un pêcheur remontant son filet, *Il Pescatorello*, a trouvé sa place il y a trois ans dans cette anse marine aux eaux étalees, baptisée la baie du Silence. Hommage au Danois Andersen qui tomba sous le charme de Sestri en 1833 et dont un festival littéraire porte aujourd'hui le nom.



APRICALE

Ce village de moins de 600 habitants, est classé parmi les plus beaux d'Italie. Il émerge au sommet d'un éperon noyé sous les oliviers et les châtaigniers. Fondé au X^e siècle par les comtes de Vintimille, ville située à 15 km au sud, il fut tour à tour commune libre, dépendance du comté de Nice et possession française.





DOLCEACQUA

A 5 km au sud d'Apricale, cet autre nid d'aigle typique de l'arrière-pays de la Riviera se dévoile sur un flanc du mont Rebuffao. On le visite à pied, pour profiter de l'ombre de ses ruelles pavées et de ses passages voûtés. La bourgade, qui compte 2 000 habitants, s'est développée en contrebas du château des Doria, qui doit son nom à une illustre famille génoise. Cette imposante fortification fut le théâtre de nombreuses batailles.



RIOMAGGIORE

Serrées les unes contre les autres en une mosaïque bigarrée, les maisons-tours de Riomaggiore dévalent jusqu'à la mer. Le village est la première étape des Cinque Terre en venant de La Spezia et c'est de là que part le sentier joliment nommé via dell'Amore, reliant entre eux ces joyaux inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Son port miniature est enserré dans une calanque si étroite que les pêcheurs doivent remonter leurs barques au sec, à même le bitume.





CAP MORTOLA

Cyprès majestueux, palmiers, bananiers, papayes... A mi-chemin entre Menton et Vintimille, le jardin botanique Hanbury compte 7 000 espèces de plantes. Ce dédale de 18 hectares, ouvert au public à la belle saison, fut l'œuvre d'un Anglais, Thomas Hanbury, désireux de trouver une oasis ensoleillée loin de la bruine londonienne. Il acquit en 1867 le palais perché sur le cap Mortola et fit du parc un paradis végétal parsemé de fontaines, de ruisseaux et de grottes.



Ruelles médiévales et palais baroques racontent l'âge d'or de la capitale ligure, qui régnait jadis sur un vaste empire maritime.

Aujourd'hui, la cité fait peau neuve et renoue le lien entre les Génois et la mer.

PAR VINCENT REA (TEXTE)

GÊNES

RETRouve SA SUPERBE

L'idée trotte dans la tête du maestro depuis un moment. Renzo Piano, architecte à succès, voulait offrir à sa ville natale un projet d'envergure : un grand lifting du vieux port de Gênes, ni plus ni moins. Le projet existe, et il s'appelle Blueprint. Avec lui, Piano entend ainsi redonner au centre historique sa façade maritime. Recréer le lien qui avait disparu entre la cité et la mer. Dans les années 1930, on se baignait encore au pied des remparts ! Au programme : l'effacement de la sopraelevata, l'autoroute surélevée couturant Gênes sur quatre kilomètres, la démolition de plusieurs verrières de béton, l'aménagement d'une longue prome-

nade piétonne, le creusement d'un canal navigable dédié à la plaisance, la rénovation de la marina, le déplacement des bassins de carénage... Les appels d'offres seront lancés prochainement.

L'idée est séduisante : rendre le port aux habitants... Et tenter de résoudre un paradoxe. Il *porto* est le poumon d'une ville qui n'a toujours vécu que pour et par la mer. Pourtant, étrangement, du port, on ne voit pas la ville, et réciproquement. A moins de se hisser sur le toit du palazzo Rosso, ou sur l'esplanade du Castelletto, à laquelle on accède par un ascenseur Art nouveau, ou encore dans le faubourg de Righi, terminus d'un funiculaire vertigineux enjambant des jardins plantés de cèdres. Le regard plonge ***





Cité de banquiers et d'armateurs, Gênes a connu son âge d'or au XVI^e siècle. Mais la première ville de Ligurie (600 000 habitants) compte aussi des chefs-d'œuvre de l'Art nouveau et des curiosités néogothiques comme ce portique situé rue du Vingt-Septembre, surnommée via Venti.

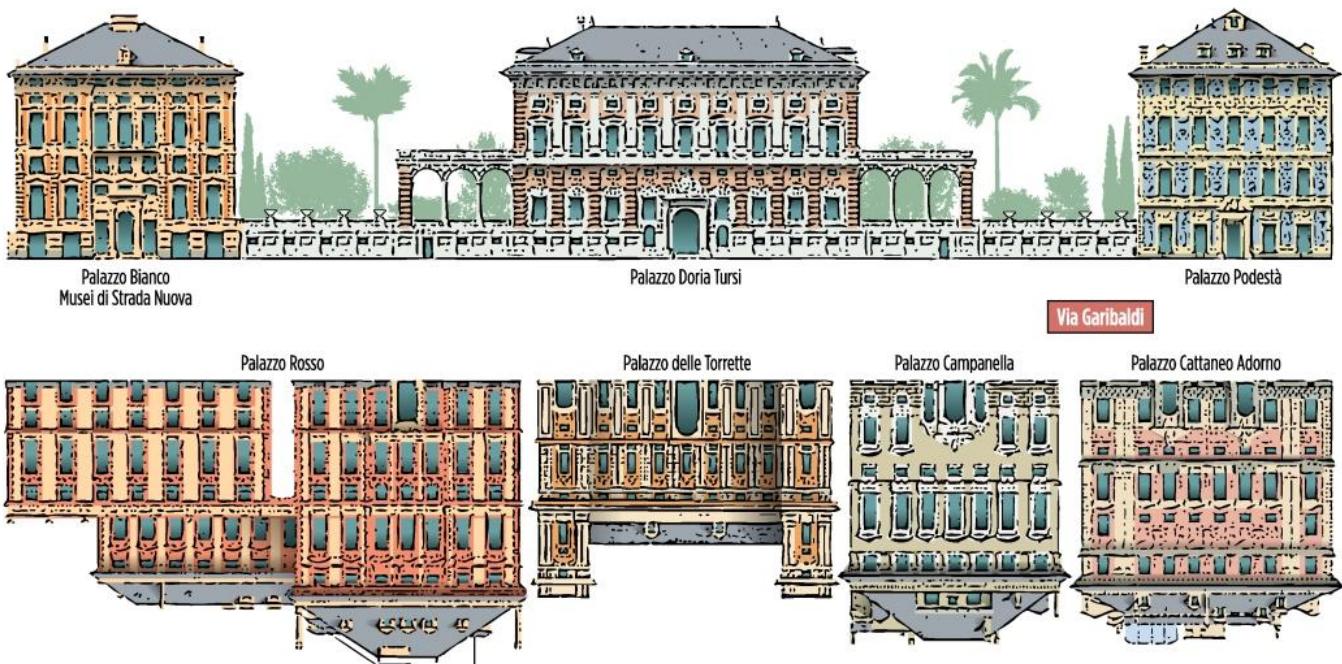
LA VILLE NATALE DE CHRISTOPHE COLOMB VEUT OFFRIR UN LIFTING À SON PORT

Le vieux port, où accostent les ferries, a été en partie remanié dans les années 1990 par l'architecte star – et génois – Renzo Piano. Son nouveau projet, Blueprint, prévoit un grand réaménagement du front de mer, qui verrait la disparition de l'autoroute surélevée et de bâtiments inesthétiques.





Luca Campigotto

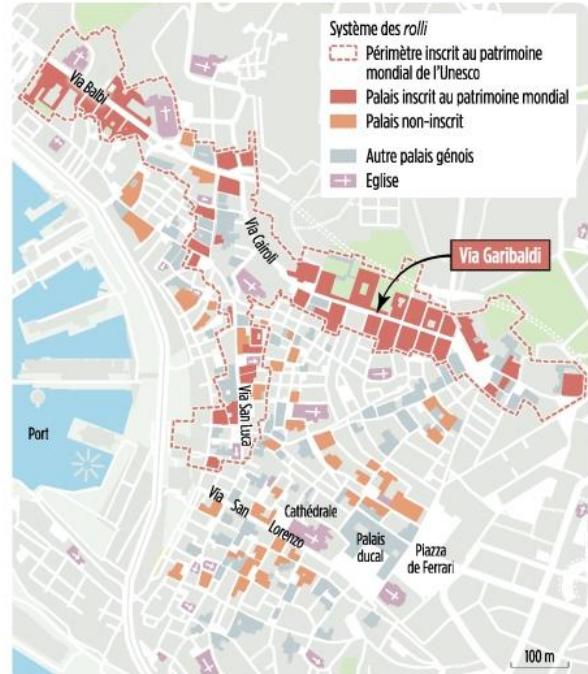
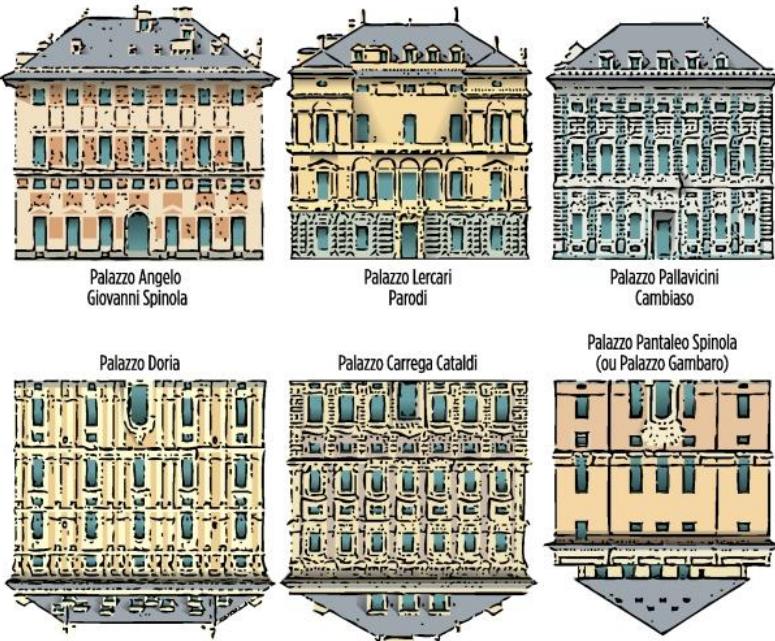


••• alors sur une cascade d'ardoises beige rosé qui renvoient la lumière d'une façon unique. A la tombée du soir, un halo laiteux enveloppe ce grand amphithéâtre adossé aux montagnes ; au centre, comme une scène, les bassins sont animés par le ballet des navires et des grues. «Gênes est une cité oblique», a écrit le romancier espagnol Vicente Blasco Ibañez. Un genre de Lisbonne en moins apprêté. Enchevêtrément cubiste aux tons pastel, médina latine dont les *carruggi*, ces ruelles suivant le cours d'antiques torrents, dégringolent vers la mer. *Salita* (côte), *piazzetta* (placette), *vico* (chemin)... La toponymie trahit les volées de marches et des voies si étroites que l'on en touche parfois les bords en écartant les bras. Oblique, oui... Mais verticale surtout. Comme New York, Gênes est une ville debout. Ses ruelles sont bordées d'édifices d'une hauteur considérable. Six, sept, huit étages aux persiennes entrouvertes, d'un vert sombre, le plus souvent. D'en bas, on se tord le cou pour apercevoir un coin de ciel. «C'est une Manhattan médiévale ! s'exclame Pierangelo Campodonico, le directeur du passionnant Galata-

DES CHAMBRES D'HÔTES... DE MARQUE

A Gênes, tout propriétaire d'un palais se devait autrefois d'offrir l'hospitalité aux hôtes de marque de la République : souverains, cardinaux, gouverneurs, ambassadeurs... Plus qu'une coutume, il s'agissait d'un système institué : en 1576, le Sénat établit en effet un registre officiel de demeures aristocratiques, les *rolli*, destinées à héberger les invités en visite d'Etat. La ville compta jusqu'à 200 *rolli* à la fin du XVIII^e siècle, classés selon différents *bussoli*, équivalents des étoiles de nos hôtels actuels. Une douzaine de ces grands édifices baroques jalonnent la via Garibaldi, ancienne strada Nuova, représentée ici. En 2006, 42 de ces palais ont été inscrits au patrimoine mondial. Certains, comme le palazzo Bianco et le palazzo Rosso, ont été transformés en musées où l'on peut admirer des chefs-d'œuvre du Caravage, de Canova ou de Véronèse.

museo del Mare (Mu.MA). C'est justement au Moyen Age que Gênes a connu sa première période de prospérité. Enserrée par le relief, la ville ne pouvait s'étendre horizontalement, alors on a construit vers le haut ! Cette géographie étiquetée contraintait les Génois à prendre le large et à chercher fortune outre-mer. Ils construisirent des milliers de navires, transportèrent chevaliers et pèlerins en Orient, s'enrichirent grâce aux croisades, écrasèrent Pise et même écartèrent un temps Venise, la rivale. Au XIV^e siècle, république maritime gouvernée par un doge, Gênes régnait sur un empire commercial, avec des comptoirs et des colonies en Corse, en Crimée, au Maghreb ou à Constantinople. Dans l'une de ses relations de voyage, Pétrarque l'appela «la superbe». Le port, maintes fois remanié, n'a gardé que peu de traces de cette époque glorieuse, mais ailleurs, c'est bien le Moyen Age qui jaillit de la rue des Orfèvres et de celle des Doreurs, de la place aux Herbes et des trois cloîtres secrets de Santa Maria di Castello, ou encore de la cathédrale San Lorenzo, qui recèle, parmi d'autres joyaux byzan-



tins, une coupe couleur émeraude qui, longtemps, passa pour le Saint Graal. Le Moyen Age est là... mais pas le grand large.

Et pourtant. Cinq siècles avant Renzo Piano, un autre enfant du pays connaît un destin célèbre. On l'oublierait presque, tant son nom est associé aux rois d'Espagne : Christophe Colomb est né ici. La maison-musée qui porte son nom, derrière la porta Soprana, n'est qu'une reconstitution et, devant la gare de Piazza Principe, sa statue sert de perchoir aux pigeons. C'est faire bien peu de cas de ce que lui doit la ville ! Capitalistes avant l'heure, les Génois, «inventeurs» de la banque moderne et de la société par actions, s'engouffrent dans le sillage du navigateur, se convertissant en un clin d'œil à la finance internationale. Charles Quint et ses descendants, perpétuellement endettés, devinrent leurs principaux clients. Les émissaires de la république de Gênes attendaient le retour des navires espagnols dans le port de Séville, prélevaient leur dû, qu'ils rapportaient au palais San Giorgio... et signaient immédiatement de nouveaux prêts à leurs débiteurs. Pendant ce «siècle d'or» – il

secolo dei Genovesi –, les grandes familles accumuleront des fortunes stratosphériques. Les Grimaldi, Spinola, Durazzo, Fieschi, Doria – dont le maire actuel, de gauche, est un descendant – installèrent une oligarchie pérenne, faite d'alliances et de règles strictes. L'une d'entre elles instaura, en 1576, le système dit des *rolli* [voir encadré], des palais destinés aux invités officiels.

A l'apéritif, les piazzette résonnent de voix joyeuses

«Ces grosses bâties sont longtemps restées à l'abandon, explique Maria Angela Davico, archéologue passionnée par l'histoire de sa ville. Un jour, on s'est aperçu qu'elles étaient autre chose qu'un fardeau hérité du passé et dont on ne savait que faire.» En 2006, quarante-deux *rolli* ont rejoint la liste du patrimoine mondial de l'humanité. L'événement s'inscrivait dans un mouvement lancé en 1992, date clé dans l'histoire de la ville.

Cette année-là, Gênes fêtait le cinq-centième anniversaire du voyage de Colomb. Renzo Piano avait décidé de s'attaquer au vieux port, à l'époque encore verrouillé

par ses barrières et ses postes de douane. «Pour nous, c'était un no man's land, se souvient Pierangelo Campodonico, le directeur du Mu.MA. On y mettait les pieds une fois par an : lorsqu'on partait en Sardaigne pour les vacances.» A partir de cette date, Piano a décloisonné, embelli, réhabilité de vieux entrepôts, conçu un aquarium, installé une sphère translucide et une araignée de fer évoquant la grue d'un cargo... Les Génois, médusés, ont réapris la mer. Capitale européenne de la culture en 2004, la ville s'est prise à rêver. Piano également, à l'origine d'une utopie : l'*Affresco*. Un remaniement intégral du littoral génois avec, notamment, le transfert de l'aéroport sur une île créée ad hoc. Seize milliards d'euros ! L'*Affresco* est resté dans les cartons... Mais le projet Blueprint s'en est inspiré.

«Moiteur, lumière, folie, brume, poissons, Afrique, sommeil, nausée, fantaisie. Et dans l'obscurité des armoires : des draps de lin et des brins de lavande.» En quelques mots, Paolo Conte – qui est piémontais – résumait cette ville mieux que personne, dans sa chanson *Genova* •••



Guillaume Soulaane / Onlyworld.net

ON LA DIT SOUVENT AUSTÈRE ET LABORIEUSE, COMME LE DOUBLE INVERSÉ DE VENISE

••• per noi. Car il serait un peu facile de la décrire comme le double inversé de Venise, aussi introvertie et laborieuse que la Sérénissime serait exubérante et indolente. Austère, la Superbe ? Pas vraiment. Certes, les Génois passent depuis toujours pour des radins. Le militant populiste Beppe Grillo, qui fut un temps comique, racontait souvent cette blague. Quand un Italien achète le journal, il demande : «Combien je vous dois ?» Si c'est un Génois, il dit : «Combien vous me prenez ?» Mais dès l'arrivée des beaux jours, à l'heure de l'*aperitivo* – un rituel ! – les piazzette s'emplissent d'une foule hétéroclite et joyeuse dont les voix se répercutent en écho dans ce labyrinthe médiéval.

Il est une rue qui épouse le contour du port, légèrement en retrait. Un boyau commerçant qui change, en chemin, quatre fois de nom : via San Luca, via di Fossa-

tello, via del Campo et via di Prè. Cette rue fait le tour du monde. Couleur de peau et de vêtements, odeurs et accents, tout se mélange. Un coiffeur turc, des étals croulant sous les oranges, deux Génois éméchés qui s'apostrophent en ligure, des meules de parmesan, un épicer sénégalais, une maison de café, une famille en survêtements, une autre en boubous éclatants, un vieux Mahrébin livrant son charbon...

On fabrique ici les plus gros paquebots du monde

Et dans un passage, immobiles, deux filles «aux grands yeux couleur de feuille», comme celle de Fabrizio De André, encore un Génois, le Brassens italien qui a chanté ce quartier dans les années 1960. Aujourd'hui, officiellement, 55 000 étrangers vivent à Gênes, soit 10 % de la population. Et un enfant sur cinq est né de deux parents étrangers. La Ligurie est par

ailleurs la championne italienne des mariages mixtes (13,2 %). Les Durazzo, qui ont donné à la Superbe neuf doges et deux cardinaux, étaient eux-mêmes issus d'une famille de réfugiés albanais. «Gênes n'a jamais été une ville d'émigration, précise Pierangelo Campodonico. Elle a toujours, au contraire, absorbé de nouveaux arrivants. D'abord ligures, piémontais et lombards ; puis venus du Mezzogiorno, d'Afrique du Nord, d'Asie et, dernièrement, d'Amérique latine.»

Gênes est un carrefour, et son port qui s'étire sur vingt kilomètres croît plus que jamais en son avenir. Paolo Emilio Signorini fait preuve d'un optimisme bien tempéré. Nouveau président de l'autorité du Système de la mer Liguriennes occidentale, autrement dit, des ports de Gênes et de Savone, il souligne les atouts de cet emplacement. «Nous sommes au débouché de la route •••

Gênes compte une douzaine d'ascenseurs et de funiculaires comme le Zecca-Righi, construit à la fin du XIX^e siècle, qui gravit 278 m de dénivelé jusqu'au parc des Remparts dominant la ville. Les habitants comme les touristes l'empruntent quotidiennement.



NEPAL

ROYAUME SACRÉ DE L'HIMALAYA

GEO

CIRCUIT DÉCOUVERTE

EN PARTENARIAT AVEC

AMPLITUDES

Créateur de Voyages

Du 17 au 28 novembre 2017

12 jours / 10 nuits

3 400€ par personne

Ce prix comprend :

Les vols, les transports,
l'hébergement en hôtels de
caractère, les repas, un
accompagnateur Amplitudes,
un guide culturel francophone,
les visites et excursions, le
visa, les droits d'entrée et
l'assistance rapatriement.



CIRCUIT AU NÉPAL - GEO en partenariat avec Amplitudes

A l'écart des grandes routes touristiques, ce voyage extraordinaire vous transporte au pied des plus hauts sommets de l'Himalaya dans les riches vallées de Katmandu et de Pokhara. Temples millénaires, villages médiévaux,

monastères flamboyants, rencontres avec un peuple singulier perpétuant l'art de l'artisanat ponctuent cet itinéraire fascinant servi par de superbes hôtels de caractère. Un dépaysement bouleversant qui change à jamais l'œil du voyageur!

Informations et réservations : www.amplitudes.com/geo/nepal
ou contactez-nous à contact@amplitudes.com ou au 01 44 50 18 59



LE PREMIER PORT DE LA PÉNINSULE RAPPROCHE EUROPE DU NORD ET MÉDITERRANÉE

••• des Alpes, le plus court chemin entre la Méditerranée et l'Europe du Nord, via Milan et la Suisse, dit-il. C'est un corridor historique, que l'Union européenne entend continuer à développer. Par ailleurs, même si nos grands armateurs ont préféré s'installer à Monaco, nous avons encore ici des constructeurs, des expéditeurs, des courtiers, des assureurs, des spécialistes du droit maritime... Tout un savoir-faire.

Certes, Gênes n'est pas Hambourg et encore moins Rotterdam, mais elle reste le premier port de la péninsule. Des chantiers Fincantieri sortent les plus gros paquebots du monde, notamment ceux de Costa Croisières, compagnie génoise et numéro 1 européen du secteur. «La mondialisation a ouvert le commerce maritime, reprend le président du port. Nous devons impérativement réagir.» Singapour a déjà investi des millions d'euros dans la modernisation du port, et la ville fait désormais du pied aux Chinois. Personne ici n'ignore les promesses de la *blue economy*, l'économie de la mer, dont les piliers sont le fret et la construction navale, bien entendu, mais aussi le tourisme. «À Savone, l'an passé, les croisiéristes ont dépensé trente millions d'euros ! ajoute Paolo Emilio Signorini. Nous avons la chance d'avoir deux ports en eaux profondes qui permettent d'amener des millions de visiteurs au cœur de cités millénaires.»

Bientôt, les Génois retrouveront leur mer

D'ambitieux travaux devront être entrepris avant que les docks de Sampierdarena accueillent des porte-conteneurs toujours plus gros, et délestent le vieux port, qui sera réservé aux ferries et aux paquebots. Blueprint devrait en signer l'impulsion. «Le pro-

blème, c'est que tout va se passer au cœur de la ville, rappelle Luca Patrone, le coordinateur du projet. Imaginez un tel chantier à Paris au pied de Notre-Dame !» La municipalité promet le premier coup de pioche avant la fin de l'année. Mais le projet est déjà dans toutes les têtes. «Quand j'étais gamin, à table, beaucoup de conversations tournaient autour du port, confie Pierangelo Campodonico, le directeur du Mu.MA. Mon père y travaillait, comme tous ses amis. Et puis, petit à petit, les gens ont trouvé du boulot ailleurs. Et ils ont cessé d'en parler. Or, avec tous ces projets, le port entre à nouveau dans les maisons. On va même s'y promener le week-end.» Renouer le lien défait entre les Génois et la mer. Les travaux n'ont pas encore commencé mais Renzo Piano a déjà réussi son pari. ■

Vincent Rea

Autour de la piazzetta Pollaiuoli, dans le cœur historique de Gênes, c'est un entrelacs de *carruggi*, boyaux étroits où le soleil peine à se frayer un chemin. L'âme de l'ancienne république maritime réside dans ce dédale où se nichent encore quelques échoppes séculaires.

NOUVEAU

VU À LA TV

serengo.net

serengo

MAI N° 18

25 PAGES
Bien-être
Santé
Forme

ILS ONT OSÉ
Apprendre une
langue étrangère

NOTRE ÉPOQUE
Facebook, on s'y met

NUTRITION
Manger tout cru,
c'est tout bon

PASSIONS
Ils sont toqués
d'histoire

PLACEMENTS
Les bons choix
selon votre âge

ACHATS EN LIGNE
Que faire
en cas d'erreur

ENVIE DE...

- ★ S'offrir une virée en Charente
- ★ Garder la ligne
- ★ Cuisiner le riz autrement
- ★ Mettre du vert dans ma déco

MON CŒUR J'EN PRENDS SOIN

- Alimentation, sommeil, sport... on revoit tout !
- Les signes qui doivent m'alerter ● AVC, les gestes qui sauvent

LE GUIDE DU QUOTIDIEN : CHANGER DE SYNDIC, MODE D'EMPLOI, retraite, argent, droit, succession, banque...



serengo | FAITES PÉTILLER VOTRE VIE APRÈS 50 ANS !



Vernazza, village vieux de mille ans, conserve les vestiges de murs fortifiés et de tours de guet, bâtis au XVI^e siècle pour protéger les habitants contre les raids des pirates.



Jerôme Courtial / Solent News / SIPA

EN COUVERTURE | **Les Cinque Terre**

**MONTEROSSO
VERNAZZA
CORNIGLIA
RIOMAGGIORE
MANAROLA**

**LE PARADIS,
VU DE
L'INTÉRIEUR**

Cinq villages d'exception rivalisent de beauté, dans l'écrin d'une géographie tourmentée. Notre journaliste est parti à la rencontre de leurs habitants qui façonnent le paysage. Un voyage hors saison.

PAR VINCENT REA (TEXTE)



«LES VAGUES VIENNENT PARFOIS FOUETTER LES FAÇADES», RACONTE EDOARDO EN MONTRANT SA MAISON



Il ne reste qu'une demi-douzaine de pêcheurs professionnels dans les Cinque Terre, comme ici, à Riomaggiore. Aujourd'hui, ce n'est plus de la pêche au thon et aux anchois que les villageois tirent leur prospérité, mais du tourisme.

C'est un omnibus qui se prend pour un métro. A peine a-t-elle quitté la gare de La Spezia Centrale que la motrice et ses quatre wagons s'enfoncent sous la montagne pour une bonne demi-heure, jusqu'à Levanto. Une ténèbreuse apnée interrompue par quelques fulgurations. Car la lumière jaillit parfois pour deux ou trois secondes. L'azur, juste en dessous. Les passagers surpris – ceux qui ne sont pas du coin – se précipitent pour immortaliser le panorama. Trop tard. La nuit à nouveau. Ils se rassoient, mine déçue, aux aguets. La prochaine, ils ne la rateront pas ! Entre deux tunnels, les gares ne sont que d'étroites plateformes suspendues au-dessus des flots. Riomaggiore, Manarola, Corniglia, Vernazza, Monterosso al Mare. Cinq villages miniatures accrochés aux falaises. Un trait de côte qui fut longtemps inaccessible : sur une quinzaine de kilomètres «en ligne d'air», le «vol d'oiseau» des Italiens, la chaîne de l'Apennin ligure s'effondre dans la Méditerranée. A pic. Ce n'est qu'en 1870 que le chemin de fer a relié ces bourgades au monde. Une prouesse du génie ferroviaire. Et c'est encore aujourd'hui le meilleur moyen de les découvrir.

«Pendant que le reste de l'Italie se les gèle, le mimosa fleurit en Ligurie !» lance le machiniste, goguenard. Janvier tire à sa fin, et les touristes sont encore loin. Seules quelques grappes venues d'Extrême-Orient s'égaillent sur

les quais et animent ce décor stupéfiant. Les façades de Riomaggiore tapissent d'ocre jaune, rose et rouge une profonde calanque. Escaliers, passages secrets, culs-de-sac... Le dédale de ces ruelles invite au jeu de piste. De la rue principale, débordant de produits locaux, un souterrain mène à un port de poche. Quelques barques tirées au sec. On ponce, on calcifie, on repeint. La mer, d'un bleu de lapis, est calme... mais pas toujours. Quand le libeccio souffle en tempête, du sud-ouest, le brise-lames ne fait pas le poids. «Les vagues viennent parfois fouetter les façades», raconte Edoardo Silvestri, en indiquant les fenêtres de la maison de famille, à dix mètres de l'eau.

Qui connaît le Mont-Saint-Michel en été comprendra

La quarantaine sportive, lunettes de soleil et casquette noire sur le front, Edoardo prend le soleil sur les rochers. Les Cinque Terre comptent une demi-douzaine de pêcheurs professionnels ; il est l'un d'entre eux. «Cinq ou six désespérés ! dit-il. On s'accroche, mais le poisson se fait rare.» L'hiver, sous la côte, Edoardo drague la seiche, le poulpe ou la bonite, qu'il vend à une poignée de fidèles, dont les rares restaurateurs qui n'ont pas filé aux Caraïbes pour les vacances. Mais dès avril, il part jeter sa palangre au large, vers l'île de Gorgone. «Pendant la saison touristique, explique-t-il, entre les navettes et les bateaux privés, ça devient compliqué de pêcher au près.» ■■■

Les vendanges
sont vertigineuses,
tant les pentes sont
raides. Ingénieux, les
vignerons utilisent
des petits trains à
crémaillère, les trenini.



Monterosso n'a rien perdu de son caractère médiéval, jusqu'à ses maisons-tours, dont la plupart avaient deux issues, côté mer et côté village.



••• A vrai dire, la saison commence début mars. Semaine après semaine, le flot de touristes enfle, avec des pics pendant les longs week-ends de printemps, et, bien sûr, en juillet-août. Dans les rues des cinq villages, comme sur les sentiers qui serpentent à flanc de collines, c'est la cohue. Qui connaît le Mont-Saint-Michel en été comprendra. Enroulé au pied d'un promontoire fortifié, Vernazza arbore toutes les nuances de rouge. Ici, l'adjectif «pittoresque» prend tout son sens. Terrasse et cuisine fermées, le Bar del Capitano a réduit la voilure. «En dehors des deux mois d'hiver, pour nous, c'est toujours la haute saison ! Et encore, on a maintenant des Asiatiques en février avec le Nouvel An chinois», s'exclame Paolo, le patron. Les 3 300 lits disponibles sur le territoire des Cinque Terre sont occupés à 100 % presque 300 jours par an, confirme la direction du parc national. La mondialisation a entraîné la «désaisonnalisation». Australiens, Néo-Zélandais, Japonais viennent ici. Et des Français toute l'année. «N'oubliez pas que nous sommes plus près de Nice que de Rome», rappelle Paolo, qui apprécie les Transalpini, parce qu'ils savent prendre le temps. «Pas comme ces croisiéristes...» Il en cracherait presque par terre.

Au XI^e siècle, des seigneurs ont cédé ces cailloux aux paysans

Lâchés chaque semaine par milliers dans le grand port voisin de La Spezia, ils déboulent en car ou en vedette. Une journée, cinq villages ! On les appelle les *mordi e fuggi* (comme le chien qui «mord et s'enfuit»). Ils se déplacent au pas de charge, engloutissent une assiette de pâtes au pesto, une glace au citron, un *ristretto*... Et repartent avec leurs cartes mémoire gavées de photos et de selfies. Le lendemain, ils seront devant la tour de Pise ou à Portofino. Une certaine vision du voyage... Il faut dire que la photo est belle.

Creusée à même la roche, en surplomb de la mer, la spectaculaire via dell'Amore est romantique à souhait. Mais elle mérite



Le chianti toscan ? Trop «banal» ! Ici, on préfère un verre de sciacchetrà, vin blanc rare et liquoreux produit sur les collines environnantes. Idéal pour une pause dans la fraîcheur des *carrugi* du vieux bourg médiéval de Monterosso, la plus occidentale des Cinque Terre.

tellement mieux. Il suffit de lever les yeux de son Smartphone. Rarement un paysage a été autant travaillé par l'homme. Sans sa volonté, les terrasses suspendues des Cinque Terre ne seraient que falaises escarpées. On y cultive la vigne et, dans les replis moins exposés au soleil, l'olivier. Six mille sept cents kilomètres de murets de pierre sèche, relevés génération après génération, afin de perpétuer le miracle. Au-dessus du port de Manarola se déploie encore un vignoble en amphithéâtre, aujourd'hui truffé de parcelles en friche. Claudio Rollandi, architecte à la retraite et historien dans l'âme, a toujours vécu ici. «Quand j'étais gosse, dit-il, dans les années 1950, les coteaux étaient entièrement couverts de vignes. Jusqu'à la mer. Il fallait voir cette beauté ! Eugenio Montale, notre prix Nobel de littérature, qui a passé toutes ses vacances à Monterosso, a même écrit que, dans les Cinque Terre, on récoltait le raisin en bateau.»

La première mention des Cinque Terre remonte au milieu du XV^e siècle. On la doit au chancelier Bracelli, chargé de dresser, en latin, l'état des possessions génoises : «Quinque sunt castel-

lae...» Cinq villages fortifiés avec chacun leur église. A quel moment les hommes ont-ils décidé de s'accrocher à ces falaises ? «Probablement vers le XI^e siècle, avance Claudio Rollandi. Auparavant, c'était impossible à cause des raids sarrasins sur la côte ligurie. Les premiers habitants étaient des paysans à qui les seigneurs de l'arrière-pays ont cédé ces terres inhospitalières». C'est à eux que l'on doit ce paysage culturel (inscrit au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1997). Et à leurs descendants. «Nous avons exhumé un recensement de 1670, précise l'intarissable retraité. Eh bien, les noms de famille sont exactement les mêmes aujourd'hui !» Des acharnés... Car la vigne est cultivée *sulle scale* : des centaines de milliers de marches, taillées elles aussi à fleur de pentes. Ceps courbés pour protéger les grappes du vent et du soleil, vendangeurs accroupis pour mieux se glisser dessous, paniers portés à dos d'hommes descendant au village plusieurs fois par jour ou traversant la montagne à cinq heures du matin, pour aller vendre le raisin au marché de La Spezia. Des temps héroïques... Car longtemps, la circulation des •••



Photos : Michele Borzoni / TerraProject



Aux beaux jours de l'automne, la marina de Vernazza voit passer les derniers touristes de la saison. En 2016, 2,5 millions de visiteurs – chaque année plus nombreux – se sont rendus dans les Cinque Terre, qui comptent moins de 5 000 habitants permanents.



Les anciens profitent de l'ombre sous les arcades de la place Garibaldi, à Monterosso.



Monterosso a sa plage de sable, la seule des Cinque Terre. Les autres sont de galets.



La statue de Neptune a perdu ses bras et son trident lors d'une forte marée en 1966.



Photos : Michele Borzoni / TerraProject

●●● humains s'est heurtée à cette verticalité qui a donné aux villages leur caractère insulaire. Pour passer de l'un à l'autre, il fallait prendre la barque, ou grimper. «Quand j'ai fait mon service militaire en Vénétie, confie Claudio Rollandi, un officier m'a demandé mon permis de conduire... Je ne l'avais pas. C'est que chez nous, ça ne servait à rien. Je crois bien qu'il ne m'a jamais cru !»

Dans les années 1960, les cinq villages totalisaient 8 000 habitants, presque deux fois plus qu'aujourd'hui. Après le chemin

de fer, une autre révolution allait les transformer à jamais. La plupart des hommes travaillaient alors à l'arsenal de La Spezia, le chef-lieu de province situé à un bon quart d'heure de micheline. Ils y partaient à l'aube, rentraient le soir, et se mettaient en congé pour les vendanges. Au village, les femmes s'occupaient de tout. Mais un matin de 1970, les derniers mètres de bitume furent étalés. La route arrivait dans les Cinque Terre. Tunnels, viaducs, épingle à cheveux : une nouvelle prouesse technique qui allait entraîner,

dans un sens un exode – y compris celui des femmes – et, dans l'autre, l'afflux des touristes.

Autrefois, les vacanciers venaient passer l'été dans leur résidence secondaire. Ils faisaient presque partie de la famille. «On attendait le retour des estivants, surtout de leurs filles !» sourit l'historien amateur. Tout a basculé dans les années 1990, avec l'inscription à l'Unesco, le label «patrimoine mondial», et la création du parc national. Désormais, le matin, les villages se remplissent avec l'arrivée des touristes et des

POURQUOI SE CASSER LE DOS À VENDANGER À QUATRE PATTES, QUAND L'ARGENT TOMBE DU CIEL ?



Avant l'orage, les habitants de Vernazza mettent les bateaux en cale sèche. En octobre 2011, un déluge avait englouti le village, ainsi que Monterosso, sous des mètres de boue et de débris. Bilan : quatre morts et deux ans de travaux.

employés ; ils se vident le soir avec les derniers trains. «Nous sommes passés du séjour longue durée aux vacances éclairés», ajoute Claudio. Les héritiers ne vendent plus les maisons de leurs pères, ils les rénovent pour les louer en chambres d'hôtes. C'est l'avènement du tourisme d'*affittacamere*. Les vigneronnes se rêvent en rentiers. Pourquoi se casser le dos à vendanger à quatre pattes quand l'argent tombe du ciel ? La demande est telle que les loyers bondissent. La plupart des rez-de-chaussée, qui abritaient autrefois des chais, ont

été transformés en boutiques ou en restaurants. «C'est notre génération qui a scellé l'abandon des vignes, confesse Matteo Bonanini, le président quinquagénaire de la Cantina sociale, la cave coopérative des Cinque Terre, également gardien à l'arsenal. Un cellier qui ferme, c'est un vignoble qui disparaît. En quatre ou cinq décennies, nous sommes passés de 500 hectares à 88.» L'objectif de sa coopérative est de limiter la casse. Comment ? En assurant à ses membres les moyens de produire un vin de qualité : des chais modernisés (en 2006), un laboratoire, un œnologue, une chaîne automatisée de mise en bouteille, un contrôle strict de la vinification, et l'entretien d'une quarantaine de trenini, ces petits trains à crémaillère qui permettent aux viticulteurs de grimper sans effort des pentes de plus de 50 %. «Le vignoble des Cinque Terre produit environ 4 000 hectolitres de blanc sec, les bonnes années, poursuit le président. Et 750 hectolitres de sciacchetrà.» Une production confidentielle, mais incomparable. Produit phare du territoire, le sciacchetrà est un nectar doré, liquoreux, élaboré à partir de trois cépages : bosco, albarola et vermentino. C'est le vin des grandes occasions ; celui que l'on offre au médecin ou au notaire, en remerciement de bons offices. Evidemment, la bouteille coûte cher, de cinquante à cent cinquante euros pour un grand cru, mais quand on sait le mal que se sont donné les viticulteurs...

«Nous voudrions que le visiteur qui déguste ce vin comprenne la complexité du paysage, la dureté des éléments, la fatigue du cultivateur, confie Patrizio Scarpellini,

le directeur du parc national. Qu'il s'imprègne vraiment du territoire et ne fasse pas qu'y passer.» Depuis quelques années, le parc redouble d'efforts pour soutenir l'agriculture locale : il fournit une partie des pierres qui servent à remonter les murs, les plants de vigne pour garantir la typicité de ces derniers ou les piquets de bois pour les pergolas. «Les terrasses sont un moyen de fixer le sol, mais aussi les gens. Aujourd'hui, la moyenne d'âge des vigneronnes est de 73 ans, et certains ne peuvent plus grimper dans leurs vignes. Quant à la jeunesse, elle préfère évidemment La Spezia ou l'hôtellerie-restauration. D'où l'urgence de transmettre le savoir-faire des anciens.» En coopération avec l'organisation caritative catholique Caritas, le parc s'attache aujourd'hui à former de jeunes déshérités – chômeurs ou réfugiés – à reconstruire les murets, tailler les vignes, nettoyer les parcelles et les sentiers. «Sur les vingt candidats recrutés en octobre dernier seuls huit ont tenu... Mais ils sont hypermotivés.»

Les géologues craignent que la fréquentation agrave l'érosion

Pour financer toutes ses opérations, et sachant que les caisses de l'Etat ne peuvent plus servir à cela, le parc compte sur ses propres ressources : un chiffre d'affaires de douze millions d'euros l'an passé, engrangés grâce à près de 2,5 millions de touristes en 2016. L'argent rentre notamment via la Cinque Terre Card, qui donne au touriste un accès illimité aux trains et bus locaux, à tous les sentiers, et même au réseau WiFi. Elle apporte des ressources aux riverains, car le parc reverse ***



MANAROLA

Presque une Grande Muraille de Chine ! Mises bout à bout, ces terrasses en pierre sèche où poussent les céps et zébrant les collines entre Riomaggiore et Monterosso mesurent 6700 km. Une longueur qui a valu aux Cinque Terre d'être jumelées, depuis 2006, avec le célèbre monument asiatique. Ces coteaux au microclimat idéal sont cultivés depuis près de mille ans.





Des plongeurs se jettent à l'eau depuis ce promontoire escarpé qui abrite l'anse de Manarola. Chaque port se protège ainsi des vagues qui se déchaînent lorsque souffle le libeccio, vent violent de sud-ouest.

BIENTÔT, DES FEUX ROUGES DEVRAIENT RÉGULER LES BALADES SUR LES CHEMINS

••• aux communes une partie des recettes, sous forme d'aides et de subventions qui leur permettent par exemple de financer les transports publics ou le ramassage des ordures. L'an passé, plus de 800 000 cartes ont été vendues, entre 7,50 et 41 euros, selon la formule.

L'économie locale est florissante et la manne ne semble pas près de se tarir. Entre 2010 et 2015, le nombre de visiteurs a bondi de 64 % aux Cinque Terre, indique la chambre de commerce de La Spezia. Le nombre de touristes étrangers a même explosé, avec une croissance de 93 % ! Et en 2016, 2,5 millions de visiteurs ont déferlé sur ce petit territoire peuplé de près de 5 000 habitants à peine. D'où la question, désormais brûlante : comment préserver l'authenticité de ce paysage unique et de sa culture ? Comment garantir la pérennité d'un écosystème fragile et assurer la sécurité des visiteurs sur les sentiers (les géologues s'inquiètent

de l'impact de la surfréquentation sur l'érosion) ? Que faire pour que l'un des derniers paradis méditerranéens ne devienne pas un enfer ? La restriction du nombre de visiteurs est actuellement le grand débat qui agite les Cinque Terre, et ses différents acteurs : les autorités du parc, les tour-opérateurs et les habitants.

L'idée de quotas touristiques a provoqué une levée de boucliers

A l'automne 2015, des résidents excédés ont lancé une pétition en ligne intitulée « Sauvons les Cinque Terre du tourisme de masse », exhortant les autorités du parc à contrôler et à limiter le flux de visiteurs, notamment ceux qui se déplacent en groupes. Le texte était accompagné d'une vidéo édifiante montrant les embouteillages d'autocars, les wagons bondés dont les portes ne ferment plus et les files interminables de touristes battant le pavé dans les *carruggi*, ces ruelles étroites qui font le charme des

lieux. En 2016, la polémique a enflé autour de la question d'éventuels quotas. Le président du parc national, Vittorio Alessandro, a osé lever un tabou en évoquant la mise en place d'un *numerus clausus*. L'expérience limitant le nombre des entrées a déjà été menée sur d'autres sites en Italie, comme au Colisée ou à Pompéi, et dans le monde, comme dans les îles Galápagos, en Equateur, ou à l'Alhambra de Grenade, en Espagne. Certains parcs nationaux américains y réfléchissent, la municipalité de Venise l'envisage sérieusement. Dans les Cinque Terre, l'idée a déclenché une levée de boucliers. « Nous ne sommes ni le Colisée, ni la tour de Pise, a rétorqué Vincenzo Resasco, le maire de Vernazza. Contrôler l'accès aux sentiers, d'accord, mais le *numerus clausus*, non ! » L'initiative a donc été ajournée *sine die*. D'autres solutions sont avancées, assez proches, comme un système de réservation en ligne pour étaler •••

franceinfo
deux points
ouvrez l'info



franceinfo:
radio . web . tv canal 27



A Portovenere, à l'extrémité sud des Cinque Terre, le vieux château des Doria, bâti au Moyen Age, se dresse sur un éperon rocheux dans l'inspirante baie des Poètes. Celle-ci doit son nom aux Britanniques Shelley et Byron, qui séjournèrent ici au XIX^e siècle.

LE DÉFI POUR CE TERRITOIRE : NE PAS SE TRANSFORMER EN UN CHAPELET DE MUSÉES

••• la fréquentation sur l'année. En attendant, les autorités du parc s'attachent à «gérer les flux». Pour cela, elles enregistrent les visiteurs, via des compteurs automatiques disséminés sur le territoire. Elles ont aussi prévu d'installer, dans les prochaines années, des caméras et un système de feux rouges afin de détourner les touristes des sites et des sentiers momentanément engorgés. Mais pour que la pression diminue, tout le monde doit jouer le jeu. A commencer par les professionnels du tourisme. Or, les compagnies de croisières et les voyagistes voient déjà d'un mauvais œil la perspective de ce manque à gagner.

Existe-t-il un seuil de tolérance ? «Nous recevons parfois 150 000 visiteurs en une seule semaine, raconte Patrizio Scarpellini. Or, il faudrait fixer une limite raisonnable : autour de 10 000 personnes par jour.» Un chiffre qui fait l'unanimité du côté du parc et sur lequel s'accordent de nombreux riverains, conscients qu'il s'agit de

la seule façon de se sentir encore un peu chez soi. «Autrefois, le matin, les anciens se retrouvaient sur les bancs pour bavarder. Ils ne le font plus, les rues sont envahies dès 9 heures du matin», raconte Patrizio Scarpellini. Si la surfréquentation pousse les habitants à s'effacer ou à partir vivre ailleurs, que viendront voir les touristes ? Des villages morts...

«Les jeunes ne trouvent plus à se loger et s'en vont ailleurs.»

Certes, chacun profite des rebondées du tourisme, jusqu'à La Spezia, le grand port voisin, où 600 nouvelles chambres d'hôtes ont ouvert en cinq ans, selon le directeur du parc, essentiellement dans le quartier de la gare, idéal pour prendre le train en direction des Cinque Terre. «Aujourd'hui, un habitant a tout intérêt à partir à La Spezia et à louer son bien aux touristes», ajoute l'ancien architecte Claudio Rollandi. A Manarola, un appartement mis en location à l'année rapporte environ 700 eu-

ros par mois, contre 2 000 euros mensuels s'il est mis en location pour de courts séjours. «Du coup, les actifs ne trouvent plus où se loger, et s'installent ailleurs», regrette Claudio.

Perchée sur son éperon rocheux, Corniglia, seul village dépourvu de port, offre un panorama merveilleux sur les cultures en terrasses et la mer de Ligurie. Corniglia compte à peine 250 habitants, Manarola, moins de 400. C'est le caractère paisible et reculé de ce petit territoire de 4 600 hectares – l'équivalent de Noirmoutier –, façonné par l'homme depuis plus d'un millénaire, qui a fait sa renommée. Voilà tout le défi qu'il doit relever : trouver un compromis pour que les villages ne se transforment pas en musées, que le voyage, ici, demeure une expérience unique. En un mot : éviter que le parc des Cinque Terre ne finisse en parc d'attraction. ■

Vincent Rea



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-cinque-terre

NUMÉRO COLLECTOR

Les trésors des studios Hergé



GEO, UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAÎTRE LE MONDE

SAN REMO

CHAMPIONNE DU MONDE DE LA CHANSON POPULAIRE

J e l'avoue, c'est mon péché mignon, ma douce obsession, mon inoffensive marrotte. Nommé correspondant du quotidien *le Monde* en Italie à l'été 2008, j'écrivais quelques mois plus tard un premier article consacré au festival de la Chanson italienne de San Remo. Jusqu'à l'été 2016, date de mon retour en France, je n'ai pas laissé passer une édition de ce concours hivernal sans lui consacrer un ou plusieurs articles. Pourquoi tant d'attention ? Je répondrais comme les Italiens : «Perché Sanremo è Sanremo» («parce que San Remo est San Remo»). Cette tautologie traduit peut-être chez eux une forme de lassitude. Comment expliquer que, depuis 1951, cet événement les tienne en haleine une semaine durant ? Comment partager avec un étranger cette passion qui les rassemble par millions devant leur téléviseur à chaque retransmission ? Comment expliquer que le théâtre Ariston, la salle où se déroule la compétition, soit à leurs yeux aussi mythique et sacré que le stade Maracanã pour un amateur de football brésilien ? Comment se passionner pour des chansons interprétées en direct et avec orchestre, à l'époque du téléchargement et des sites de partage ?

Comme si la ville entière était devenue un plateau de télé

J'ai voulu comprendre. A l'hiver 2010, quelques jours avant que ne commence le festival, je me suis rendu à San Remo. Bien que la ville tire sa réputation de la douceur de son climat qui attira à elle une partie des aristocraties russe et européenne au XIX^e siècle, l'arrière-saison était froide et le vent soufflait fort, ourlant la mer et malmenant les massifs disposés

Chaque année, en hiver, l'Italie a les yeux braqués sur cette villégiature au charme désuet, dont le festival de la variété est devenu un miroir des passions transalpines.

PAR PHILIPPE RIDET (TEXTE)



Gian Mattia D'Alberto / La Presse / Abacapress.com

à chaque carrefour. Les fleurs sont chez elles à San Remo, où un carnaval attirant des dizaines de milliers de visiteurs leur est consacré chaque année. Dans le port de plaisance, les yachts attendaient le retour de leur propriétaire et des beaux jours. La plage, le long du corso Trento Trieste, était déserte. Même les grands hôtels de style Art nouveau paraissaient se languir de jours meilleurs.

L'essentiel de l'animation de cette petite ville de 55 000 habitants semblait s'être concentré sur la via Giacomo Matteotti, où se dresse la façade de l'Ariston. J'étais déçu. Le Colisée de la variété italienne ressemblait à ce qu'il était le reste de l'année : un

En 2017, Mika, star de la pop, fut invité sur la scène kitsch du théâtre Ariston. Avant lui, de nombreuses vedettes se sont produites à San Remo, de Dalida à Eros Ramazzotti. Diffusé par la RAI, le concours a passionné cette année 12 millions de téléspectateurs, un record.

cinéma de province. D'énormes camions-régies de la RAI, la télévision publique italienne, le cerneaient de leurs câbles déroulés sur des centaines de mètres comme si la ville entière était devenue un plateau de télévision. Des techniciens par dizaines s'affairaient. A l'intérieur du théâtre où je m'étais faufilé, un réalisateur faisait répéter des mouvements de caméras et des jeux de lumières sur la scène. Un écrivain italien, Alessandro Zaccuri, qui venait de publier un roman (*Infinita notte*, éd. Mondadori, non traduit) ayant pour cadre le festival de San Remo – où des journalistes, des chanteurs et des maillots russes s'entrecroisent dans les couloirs de villas Liberty –, m'avait prévenu : «San Remo est une petite ville qui s'enflamme une semaine par an et où tout peut arriver. C'est un mythe finissant qui reste fascinant.» En fait de mythe, je n'avais vu que l'envers d'un décor.

Nilla Pizzi, la première lauréate, est passée inaperçue

Tout commença en janvier 1951. L'hiver, la ville avait peu à offrir à ses habitants, les Sanrémasques, et aux curistes qui s'attardent sur la Riviera. Dans l'Italie de l'après-guerre qui s'ouvrait comme toute l'Europe aux plaisirs et à la frivolité, les douceurs de l'arrière-saison ne suffisaient plus pour retenir les touristes. Le casino municipal de San Remo trouva la solution : un concours de chansons, organisé trois soirs durant, et dont la meilleure serait choisie par les clients eux-mêmes. Mais ceux-ci ne se pressèrent pas et seuls trois artistes se risquèrent à essuyer les plâtres de cette première édition. La victoire de Nilla Pizzi avec *Grazie dei fiori* passa pratiquement inaperçue, saluée

de quelques entrefiletts dans la presse locale. Mais le festival avait trouvé sa formule : des roucoulades interprétées en direct et départagées par l'auditoire. Il ne lui restait qu'à trouver son public.

Quatre ans plus tard, en 1955, c'était chose faite. La RAI, à la recherche de programmes populaires, diffusa pour la première fois l'événement. Ces noces du son et de l'image allaient s'avérer fructueuses. Au fur et à mesure de son développement, la télévision prit peu à peu le contrôle du festival, le pliant à ses règles et à ses impératifs d'audience, au point d'en faire la retransmission la plus suivie, à l'exception de la finale d'une coupe du monde de football. Comme le Tour de France, le festival de San Remo est devenu une marque en échange de laquelle la ville reçoit chaque année dix millions d'euros de la part de la chaîne publique. Installé au théâtre Ariston depuis 1977, il s'étire désormais sur cinq soirées et les plus grandes vedettes de la télévision se disputent l'honneur de le présenter. Le vote du public est devenu celui des téléspectateurs, lequel est pondéré par celui d'un jury d'experts. Tous les ans, des stars internationales sont invitées à relever le plateau. Chaque quotidien italien consacre deux à quatre pages par jour au compte rendu de la soirée de la veille. Des journalistes analysent avec sérieux et pédantisme la qualité mélodique des chansons, la tessiture des voix, les choix du jury, la direction de l'orchestre ainsi que, s'agissant des femmes, leur coiffure, la profondeur de leur décolleté et la hauteur de leurs talons.

Phénomène médiatique, le festival est désormais partie prenante de l'identité italienne, même si sa notoriété peine à ***





Photo: shot / Alamy

HOMOSEXUALITÉ, EUTHANASIE... LE FESTIVAL S'EMPARE DES DÉBATS QUI ANIMENT LA SOCIÉTÉ

••• franchir les frontières de la péninsule. En soixante-sept éditions, il est devenu le baromètre des passions transalpines, la version musicale des débats politiques ou éthiques qui enflamme la société. Tous les sujets ou presque ont été abordés lors du festival. Même la mort, la vraie, s'est invitée pour l'occasion, comme ce 27 janvier 1967, lorsque Luigi Tenco, l'amant de Dalida, se tira une balle dans la tête, déçu que sa chanson *Ciao amore, ciao* n'ait pas été primée. A San Remo, la musique n'adoucit pas forcément les moeurs. En 2009, à propos d'une chanson, on a débattu férolement sur la question de savoir si on pouvait «guérir» de l'homosexualité. L'année suivante, au détour d'une autre ritournelle, c'est l'euthanasie qui était sur la sellette. En 2011, alors que l'Italie faisait, divisée, le cent cinquantième anniversaire de son unité, l'acteur Roberto Benigni fit son

entrée à cheval, comme Garibaldi. En 2013, on s'interrogea gravement sur la personnalité du présentateur, Fabio Fazio, jugé trop à gauche pour certains alors que l'Italie était en période électorale... En 2014, le populiste Beppe Grillo, leader du Mouvement 5 Etoiles, avait promis de perturber le festival. Chaque polémique, largement reprise dans les médias, fait grimper l'audience et maintient l'intérêt des Italiens.

Même les prélates du Vatican y vont de leurs commentaires

Et en 2017 ? Francesco Gabbani, auteur et interprète d'*Occidentali's karma*, une pochade vitaminee qui se moque de notre société totalement connectée et absolument matérialiste, a remporté la soixante-septième édition du festival de San Remo, qu'aucune polémique d'envergure n'est venue perturber. Est-ce à dire que cette compétition ne serait plus

le miroir de l'Italie, son reflet friole ? Heureusement, le très sérieux quotidien *l'Osservatore romano*, organe officiel du Vatican, est venu combler cette lacune. Dans son édition du 14 février, un père dominicain est parvenu à tirer la leçon de ce concours apparemment sans histoire, voyant dans la chanson du vainqueur «une parodie dansante, magnifique et drôle d'un Occident désormais embourgeoisé qui n'arrive plus à trouver son identité.» Selon le prélat qui a regardé religieusement la retransmission du festival, la chanson est une critique de «l'Occidental qui a renoncé à la pensée au profit d'une spiritualité fondée sur le vide». Mais pourquoi vouloir à tout prix trouver un sens à ce qui n'est après tout qu'un concours de chansonnnettes ? J'ai peut-être la réponse : «Perché Sanremo è Sanremo». ■

Philippe Ridet

C'est ici, au casino municipal, que le festival fut lancé en 1951. Construit en 1905, l'édifice est typique du style Liberty, interprétation italienne de l'Art nouveau. San Remo, *la città dei fiori* («cité des fleurs»), est aussi réputée pour son marché aux fleurs.



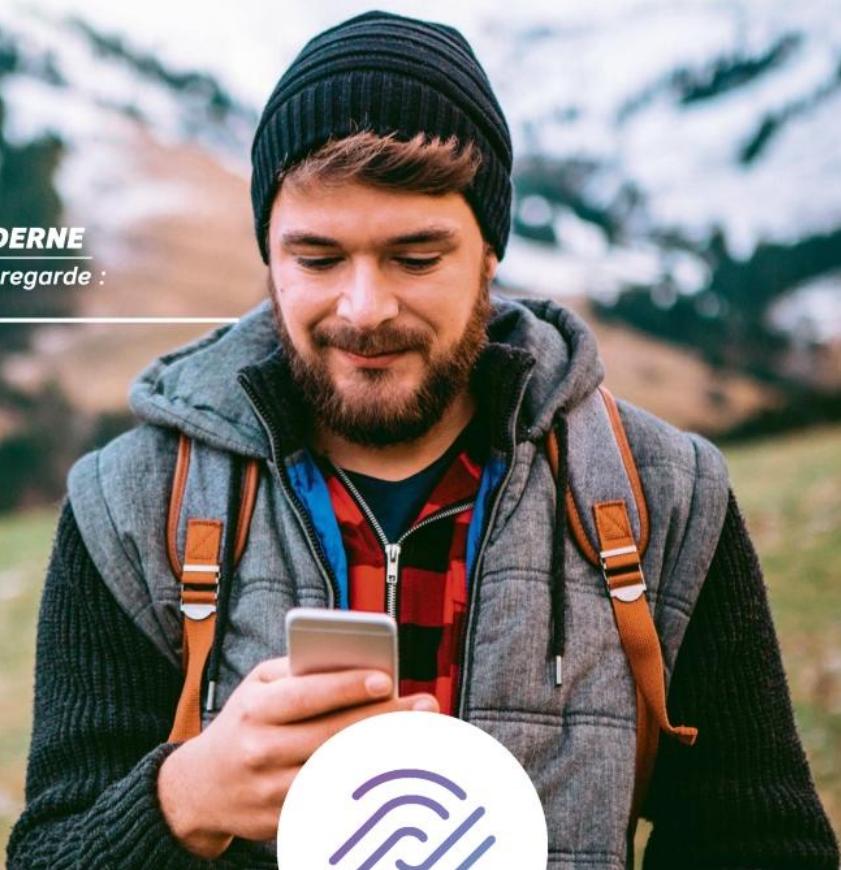
AVENTURIER MODERNE

Damien lit, écoute et regarde :

NATIONAL
GEOGRAPHIC
FRANCE

BUSINESS
INSIDER
FRANCE

NEON



*Enfin une info
qui a du goût,
LE MIEN*

Infonity, la 1^{re} application gratuite d'information sur-mesure, à lire, écouter, voir.



① Téléchargez gratuitement ② Sélectionnez vos préférences ③ Recevez vos articles

Noté 4,2/5 ★ ★ ★ ★ ★



Découvrez les articles issus des plus grands médias

NEON Gala Cuisine

prima serengo

GEO

Capital Management

BUSINESS
INSIDER
FRANCE

Harvard
Business
Review

NATIONAL
GEOGRAPHIC
TRAVELER

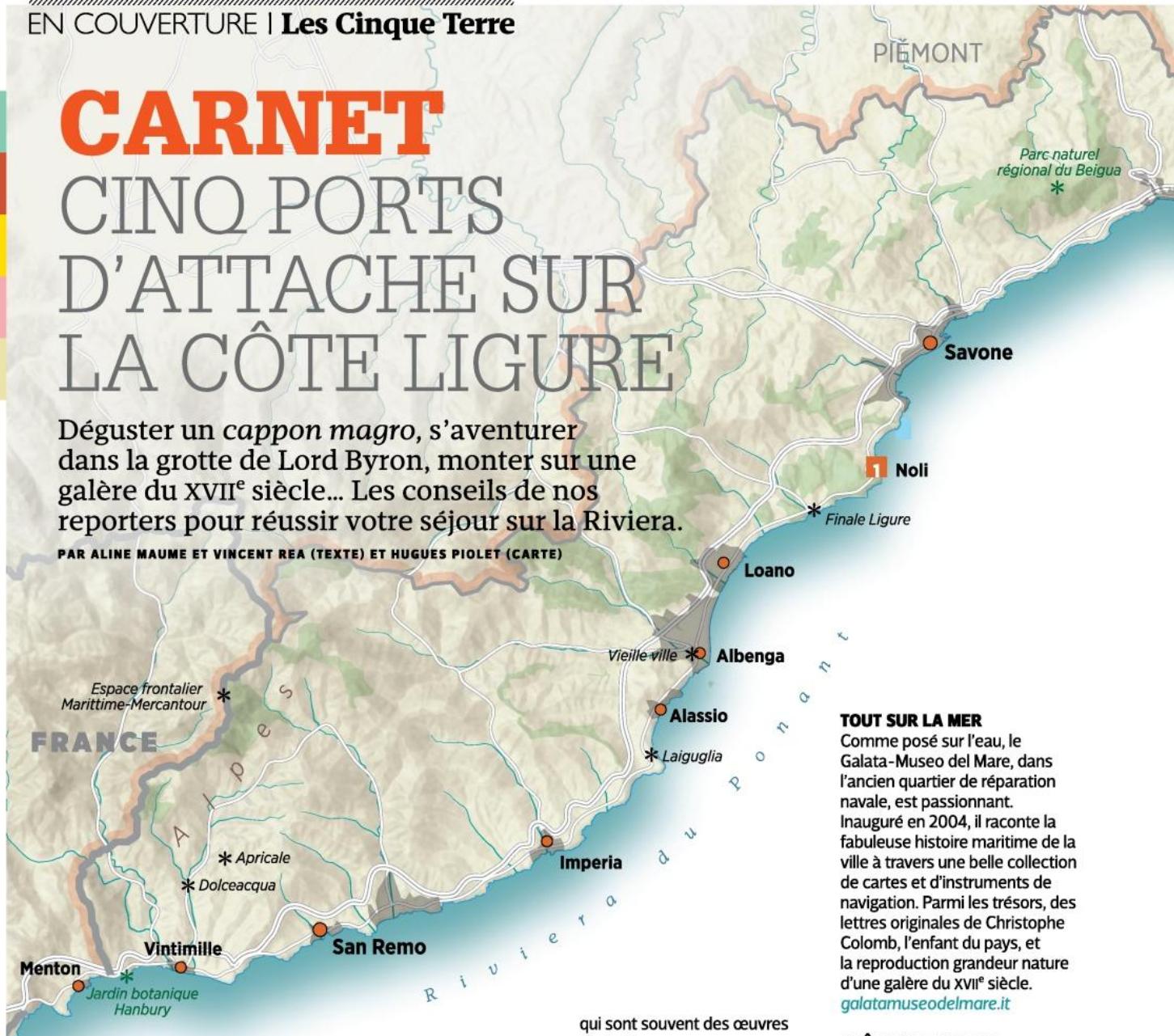
AFP

CARNET

CINQ PORTS D'ATTACHE SUR LA CÔTE LIGURE

Déguster un *cappon magro*, s'aventurer dans la grotte de Lord Byron, monter sur une galère du XVII^e siècle... Les conseils de nos reporters pour réussir votre séjour sur la Riviera.

PAR ALINE MAUME ET VINCENT REA (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (CARTE)



NOLI

LA PETITE SOEUR DE GÈNES

C'est un petit port adossé au maquis, à l'ouest de Gênes. Il mérite le détour pour ses plages mais surtout pour son histoire. Car Noli fut elle aussi république maritime libre, alliée et protégée par Gênes, avec laquelle elle participa à la première croisade. De cette époque subsistent de belles demeures, l'église San Paragorio, joyau de l'art roman bâti au XIII^e siècle, et des

remparts grimpant jusqu'au château du Monte Ursino (XI^e siècle) dominant le bourg.

GÈNES

CIMETIÈRE AVEC VUE

Avis aux amateurs de romantisme néoclassique ! Immense nécropole (160 ha) boisée surplombant Gênes, le cimetière de Staglieno, inauguré en 1851, est un musée à ciel ouvert où se succèdent statues, tombeaux et nécropoles ouvrages... En tout, plus de 7 000 monuments funéraires

qui sont souvent des œuvres d'art. Ne pas manquer les sépultures des héros du Risorgimento, comme Giuseppe Mazzini, qui était Génois.

Accès depuis le centre de Gênes par le bus n° 34

À LA BARBE DES GÉANTS

Le port de Gênes, le plus grand de la péninsule, s'étend sur une vingtaine de kilomètres. Bassins de carénage, paquebots, chantiers navals, darses et plateformes... cet univers se découvre en bateau : on circule dans un petit rafiot entre les mastodontes !

TOUT SUR LA MER

Comme posé sur l'eau, le Galata-Museo del Mare, dans l'ancien quartier de réparation navale, est passionnant. Inauguré en 2004, il raconte la fabuleuse histoire maritime de la ville à travers une belle collection de cartes et d'instruments de navigation. Parmi les trésors, des lettres originales de Christophe Colomb, l'enfant du pays, et la reproduction grandeur nature d'une galère du XVII^e siècle. galatamuseodelmare.it

MAÎTRES ET PALAIS

Via Garibaldi, le palazzo Rosso, qui conserve le mobilier et les miroirs de l'époque de sa construction (XVI^e siècle), abrite des chefs-d'œuvre de la Renaissance et du baroque, comme le *Portrait d'un jeune homme* de Dürer, mais aussi des Tintoret, des Véronèse et des Flamands comme Hendrick Avercamp et Jan Wildens. Le toit offre un panorama sur Gênes à 360°. Quant au palazzo Bianco, qui se visite avec le palazzo Tursi (à la cour entourée de sublimes



colonnades), il recèle un panorama complet de la peinture génoise.
www.museidigenova.it

PRENDRE DE LA HAUTEUR
Le funiculaire Zecca-Righi grimpe dur. Il démarre dans le centre-ville. Douze minutes et sept arrêts plus tard, terminus : on peut se lancer dans une longue marche sur les sentiers reliant les anciens forts qui protégeaient Gênes. Ou joir simplement de la vue sur la ville.
Départ Largo della Zecca, tous les jours, de 6 h 40 à minuit

LOIN DES EMBOUTEILLAGES
A deux kilomètres du centre congestionné, Boccadasse est une apparition... Ce petit village de pêcheurs aux façades pastel, qui fait partie de l'agglomération génoise, est un havre de paix où il vaut mieux circuler à pied. Et en semaine. Le week-end, les terrasses sont prises d'assaut.
Bus n° 31 depuis le centre-ville

**LES CINQUE TERRE
LE VERTIGE DES CHEMINS**
La célèbre via dell'Amore étant fermée pour cause d'éboulis, on peut se reporter sur une autre

portion ménageant des points de vue parmi les plus beaux des Cinque Terre : le sentier 6d part du hameau de Volastrà (au-dessus de Manarola) pour rejoindre Corniglia ; l'Azzurro n° 2 relie les villages par le bas ; le sentier del Crinale, par les crêtes. Attention, certains sont payants. A mi-pente, la strada dei Santuari relie les sanctuaires des cinq villages, tous (sauf un) dédiés à la Madone. Enfin, au-dessus de Riomaggiore, direction Portovenere : un lacis de sentiers vertigineux mène à une zone sauvage, truffée de hameaux abandonnés.
parconazionalesterre.it

LA FÊTE DES PAPILLES

C'est le paradis des gourmands et des gastronomes... La Cantina sociale, une coopérative agricole créée en 1973 dans le hameau de Groppo, au-dessus de Manarola, est le repaire idéal pour déguster du sciaccetrà, ce vin doux et doré, obtenu à partir de raisins passerillés (très concentrés en sucre). De cette «taverne d'Ali Baba», on peut aussi rapporter le fameux pesto genovese, histoire d'agrémenter une belle assiette de trofie, petites pâtes fraîches typiquement ligures. Exquis.
cantinacinqueterre.com



SUR UNE TERRE DE POÈTES

Les Cinque Terre ont toujours fait tourner la tête des poètes, à commencer par Pétrarque qui, au XIV^e siècle, se gargarisait des vins du pays. Mais c'est à un autre écrivain que Monterosso a dédié un parc. Car les vers d'Eugenio Montale (1896-1981) résonnent encore dans le village et ses environs. Natif de Gênes, prix Nobel de littérature en 1975, il y passait ses vacances et chantait les paysages ligures. Un passionné, Carlo Torricelli, guide les amateurs de botanique et de belles-lettres dans ses pas.

*Tous les premiers samedis du mois de février à novembre.
Réservations : comunicazione@parconazionalesterre.it*

4 LA SPEZIA

MANGEZ LIGURE !

A l'osteria della Corte, entre la gare et le centre de La Spezia, la table est riche de produits locaux, ultrafrais, et le chef propose une interprétation créative et très réussie des spécialités locales. Parmi elles,

un cappon magro (qui mêle poisson, fruits de mer et légumes) renversant et toute une déclinaison de pâtes aux sauces divines (dictées par la saison)... La maison dispense aussi des cours de cuisine.

*86 via Napoli, La Spezia
osteriadellacorte.com*

5 PALMARIA

UNE GROTTE ROMANTIQUE

L'île de Palmaria et ses deux petites sœurs, Tino et Tinetto, sont accessibles par bateau depuis Portovenere, dans le golfe des Poètes. Palmaria, qui s'étend sur moins de deux kilomètres carrés, compte encore une dizaine d'habitants et peut se parcourir en suivant un sentier de randonnée. Elle cache deux autres curiosités qui ne se découvrent, elles, que par la mer : la grotte Azzurra, aux eaux transparentes, et celle de Byron, où le poète anglais aimait se rendre à la nage.
barcaioliportovenere.com

GRAND REPORTAGE



Un ranger de la conservancy de Namunyak récupère les défenses d'éléphants. Celle-ci provient d'un animal mort de causes naturelles. Elle sera enregistrée puis placée sous scellés à Nairobi, la capitale. La détention de défenses est prohibée au Kenya.



Afrique

KENYA

LUTTE ANTIBRACONNAGE : LE KENYA EST-IL UN MODÈLE ?

Dans ce pays, la faune est une richesse, et des espaces protégés ont été créés pour favoriser la cohabitation entre les hommes et les animaux. Sur le papier, ce système est un succès. Mais sur le terrain, la colère gronde.

PAR GWENAËLLE LENOIR (TEXTE) ET EDOUARD ELIAS (PHOTOS)





Les Samburus pensent que l'homme et l'éléphant ont un ancêtre commun

Juché sur une termitière, Nteere Lengewa, un guerrier samburu de 20 ans, tente de repérer les troupeaux d'éléphants dans la savane, lors d'une patrouille avec les rangers. Ce sont les Samburus, un peuple proche des Massaïs, qui gèrent la conservancy de Namunyak.

C

ela fait plus de deux heures qu'ils marchent du même pas long, dans le lit de rivières asséchées, au milieu d'acacias courts et tordus. Lesiit Lkekiwiy, 50 ans et silhouette décharnée, porte l'uniforme vert

foncé des rangers kényans. A ses côtés, Nteere Lengewa, *morane* (guerrier) de tout juste 20 ans, colliers croisés sur son torse nu et *kikoi* (pagne) coloré autour des hanches, piste le troupeau d'éléphants repéré plus tôt par de jeunes gardiens de chèvres. La tâche n'est pas facile : aux heures les plus chaudes de la journée, les animaux se réfugient à l'ombre des grands arbres qui parsèment la savane. Les deux hommes, qui appartiennent à la communauté samburu, un peuple d'éleveurs semi-nomades, suivent les déjections les plus fraîches et les empreintes à peine visibles sur le sol sec.

Chaque jour, Lesiit Lkekiwiy patrouille ainsi des dizaines de kilomètres pour pister les animaux sauvages dans la *conservancy* de Namunyak, un espace de 394 000 hectares (quasiment la superficie de la Corse-du-Sud), à 380 kilomètres au nord de Nairobi. Ici, la terre appartient à la communauté



La chasse aux animaux sauvages est strictement interdite dans le pays depuis quarante ans

Deux éléphants se dirigent vers la rivière Ewaso Ng'iro pour s'abreuver dans la réserve nationale de Samburu, proche de Namunyak. Ici, contrairement à la conservancy, le territoire est intégralement dédié à la faune sauvage : les hommes ne sont pas autorisés à y vivre.

samburu, qui la partage avec la faune sauvage. Par temps clair, derrière la chaîne des Mathews, on aperçoit le sommet déchiqueté du mont Kenya, le plus haut sommet du pays. Créeée en 1995 par les habitants du coin, cette réserve communautaire dont le nom signifie «bénî» en maa, la langue des Samburus, est l'une des premières au Kenya. Sur la route de la migration des éléphants entre les Mathews et le mont Kenya, Namunyak était le paradis des braconniers chasseurs d'ivoire. La *conservancy*, qui compte environ 13 000 habitants, avait pour mission de créer un cercle vertueux : associer la population à la protection de la faune, rétablir la sécurité, et ainsi attirer les touristes, dont l'argent permettrait de financer des équipements publics, dispensaires, hôpitaux, écoles, et fourniraient des emplois. Vingt-trois ans plus tard, l'expérience a fait des petits dans tout le Kenya : le pays compte aujourd'hui 140 de ces *conservancies*, soit privées, sur des zones appartenant à de grands

propriétaires, soit communautaires, établies sur des terres ancestrales appartenant aux populations locales. Mais sur le terrain, il faut se rendre à l'évidence : elles n'ont que partiellement tenu leurs promesses...



Le climat semi-aride de Namunyak est rude pour les hommes et les bêtes. D'un seul coup d'œil, Lesiit Lkekiwiy sait dire si les pachydermes se sentent en danger, s'ils sont malades ou blessés. Soudain, il lève son fusil, suspend son pas, pose lentement un pied au sol, puis l'autre, en prenant garde de ne briser aucune branche. Un éléphant mâle imposant est là, à quelques mètres, à peine visible derrière un amas de broussailles. Puis le vent tourne, l'animal sent la présence des hommes, secoue la tête, lève sa trompe, barrit... et charge. Lesiit avoue craindre les pachydermes aujourd'hui plus que



jamais : «Je n'ai pas le droit de me servir de mon arme, sauf en dernier ressort.» Dans une autre vie, il y a seize ans, les éléphants, il les tuait à la lance. «C'est possible si tu frappes sous l'oreille», explique-t-il. La chasse aux animaux sauvages étant interdite au Kenya depuis 1977, Lesiit était donc braconnier. Il revendait l'ivoire à des intermédiaires, eux-mêmes en cheville avec «des gens importants», qu'il ne voyait jamais. «L'échange, défenses contre argent, se passait au bord de la route asphaltée, de nuit, raconte-t-il. Ça allait très vite.»

Il a tué une vingtaine d'éléphants sans jamais se faire prendre par les autorités. Pourtant, il ne regrette pas sa reconversion, car il n'osait pas utiliser l'argent du trafic d'ivoire pour acquérir du bétail, garantie d'avenir et de rang social chez les Samburus, comme chez leurs cousins Massaïs. «L'achat de vaches, de dromadaires ou même de chèvres aurait constitué une preuve du trafic», explique-t-il. Avant d'ajouter, non sans fierté :

«J'étais connu, malgré tout. J'étais un grand chasseur.» Un jour, Lesiit Lkekiwy a reçu une proposition des autorités : devenir ranger. Passer de braconnier à protecteur de la faune sauvage. Il a accepté, comme d'autres chasseurs de cette région surnommée à cette époque «le centre du braconnage kényan». L'amour de la faune sauvage n'est pas pour grand-chose dans ce choix : «Aujourd'hui, j'ai un salaire, j'ai pu acheter des chèvres et même quelques vaches, dit Lesiit, qui vit dans la partie septentrionale de Namunyak. Ma famille et moi, on est à l'abri du besoin.» Mais il éprouve pour les éléphants une grande reconnaissance : «Toute la communauté samburu en profite : on a construit une école grâce à eux.»

Wamba, la ville principale de la *conservancy*, à une heure de mauvaise piste de la grande route asphaltée entre Nairobi et l'extrême nord du pays, a bien poussé depuis la création de la réserve communautaire, en 1995. Son marché hebdo- •••





Pour les touristes, séjourner ici, c'est la promesse de retrouver le Kenya d'Hemingway



Pour faire boire leur bétail, les Samburus de Namunyak (à gauche) utilisent des puits pouvant atteindre 4 m de profondeur en saison sèche. La plupart des pasteurs sont encore semi-nomades, même si certains se sont sédentarisés dans la ville de Wamba (à droite). Dans la conservancy voisine de Sera (en bas), ce ranger veille sur un point d'eau artificiel qui permet aux touristes de voir les animaux sauvages s'abreuver.

••• madaire aux bestiaux est désormais couru dans toute la région. Les écoliers sont plus nombreux qu'avant : 40 % des frais de scolarité sont payés par la communauté, qui distribue aussi des bourses au mérite. Le long de la rue principale s'alignent boutiques, bars et restaurants. Des pompes à eau ont été installées en bordure de l'agglomération. D'audacieux investisseurs construisent de petits hôtels en espérant l'arrivée des touristes. En attendant, la seule option pour les visiteurs est de s'offrir, moyennant 800 dollars la nuit, les luxueuses tentes du lodge de la communauté – avec à la clé la promesse de retrouver le Kenya d'Hemingway. Outre la vue imprenable sur les montagnes, ils bénéficient d'un accès privilégié, moyennant supplément, à la dernière réalisation de la conservancy : le sanctuaire Reteti, un orphelinat pour éléphanteaux fondé par les Samburus en août 2016. Sur le papier, c'est le premier de ce type en Afrique à

être entièrement géré par une communauté. Les soigneurs, les gardes, le vétérinaire sont tous samburus, originaires de Namunyak. L'orphelinat accueille à ce jour quatre éléphanteaux, âgés de trois mois à deux ans, qui resteront là trois ans avant d'être rendus à la vie sauvage.

D

eux d'entre eux ont été abandonnés par leur famille car trop faibles, la mère d'un troisième est décédée de mort naturelle et celle du quatrième a été tuée par des braconniers. L'ivoire continue de susciter des convoitises dans cette zone du Kenya, qui compte la deuxième population de pachydermes du pays, soit au moins 6 500 éléphants, d'après les dernières estimations officielles. Selon l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature), le braconnage y a connu une importante recrudescence entre 2008 et 2014. Avant de chuter : en 2013, le gouvernement a durci la loi. «C'est maintenant un crime contre l'Etat, passible d'une peine allant de vingt ans à l'emprisonnement à vie, explique Richard Lokorukoru, responsable des rangers de Namunyak, soixante-dix-huit hommes sous ses ordres. Nous avons arrêté vingt-cinq personnes depuis 2011.»

Au quartier général des rangers, au milieu de la savane, Kala Mon, 30 ans, opérateur radio, raconte avec délice les dernières arrestations. «Celui-là, c'était en 2013, dit-il en montrant une coupure de presse punaisée à un mur. Un de nos •••

••• informateurs l'a dénoncé. On savait que la transaction devait se faire à Sereolipi, sur la route de Nairobi. Mais l'acheteur n'est pas venu. Alors, l'un de nous s'est fait passer pour lui. Le braconnier l'a mené jusqu'à son butin, les défenses qu'il avait enterrées. Il a pris sept ans. Malheureusement, l'acheteur n'a jamais été identifié.» Voilà qui n'étonne pas Adam (le prénom a été modifié). Le travail de cet intermédiaire entre les braconniers et les acheteurs, âgé de 52 ans, est de prendre livraison des défenses des éléphants tués, de remettre l'argent au chasseur, puis de livrer l'ivoire au commanditaire. «Ce sont des gens très puissants, proches du pouvoir, affirme-t-il. Le gouvernement les connaît et les protège.» Adam remarque cependant que les cas de braconnage ont considérablement diminué depuis deux ans. Le gouvernement paie aussi des informateurs, parfois jusqu'à 300 euros pour un tuyau permettant une arrestation. «Avant, les villageois protégeaient le braconnier, parce que l'argent profitait à tous, explique-t-il. Aujourd'hui, il est pourchassé par tout le monde, les patrouilles, les rangers, la communauté.»

Les îles Lkekiwyi n'est pas le seul braconnier à avoir été «retourné» par les autorités kényanes. Des histoires circulent, belles comme des contes. «Il y en a un qui nous a rejoints parce que les éléphants lui ont envoyé un message, assure Jamal

ont changé la donne : les hommes sont maintenant démunis face à l'animal qui s'en prend à leur habitat et à leur bétail. Le tuer tombe sous le coup de la loi. A Namunyak, dans le lit d'une rivière, asséchée en cette saison, les pasteurs vont chercher l'eau en descendant dans des puits profonds de trois ou quatre mètres. Des entrailles de la terre montent des mélopées en hommage à la vache qui donne le lait et la vie. Les hommes forment une chaîne, se passant les seaux débordant de liquide brunâtre jusqu'à la surface. Là, l'un d'eux remplit un abreuvoir. Des vaches maigres et cornues viennent boire en bon ordre, sous la garde d'adolescents vigilants. Puis seulement vient le tour des chèvres, animaux jugés moins nobles. Le ballet dure de l'aube au couche du soleil. A la fin de la journée, les pasteurs auront rempli une dernière fois l'abreuvoir. «C'est pour les éléphants, dit l'un d'eux. Sinon, ils cassent tout.» En cette saison sèche, les sources sont taries. Les pachydermes sentent l'eau de loin. Et rien ne résiste à leur soif. Ni les amas de branches d'acacias qui encerclent les puits, ni les puits eux-mêmes. «C'est encore arrivé l'autre nuit, reprend l'homme. En quelques minutes, ils ont détruit ce que nous avions mis deux jours à creuser et à étayer.»

Une des missions des rangers consiste à faire reculer autant que possible ces conflits. «Nous ali-

Un éléphant qui a tué un homme est abattu par les rangers pour calmer la population

Lekodure, ranger depuis quatorze ans. Avec l'argent de l'ivoire, un jour, il avait acheté dix vaches. La nuit suivante, un lion est entré dans son enclos, il a tué ces dix vaches – et uniquement celles-là. Peu après, il a encore tué un éléphant et a acheté un chameau. Sur le chemin du retour du marché, un éléphant a tué le chameau. Alors il a compris.»

Les Samburus pensent que les humains et les éléphants ont un ancêtre commun. «L'éléphant a un comportement proche de celui de l'homme, poursuit Jamal. Quand l'un d'eux meurt, les autres placent sur sa carcasse des feuilles et des petites branches d'arbre. Son confrère Peter Ndodo Leparkiras, opérateur radio et amoureux de Shakespeare, qu'il lit et relit pendant son service, renchérit : «Une fois, un homme saoul est tombé endormi dans le lit d'une rivière asséchée. Un éléphant a cru qu'il était mort et il a déposé des feuilles sur son corps.» Mais la cohabitation entre l'homme et le pachyderme n'est pas si simple. L'interdiction de la chasse et l'accent mis sur la protection de la faune

mentionne des réservoirs naturels grâce à des pompes, raconte Jamal Lekodure. Et quand un éléphant tue un homme, nous le tuons en retour – la loi nous y autorise. Nous le faisons d'abord parce que l'animal est agressif, et aussi pour montrer à la communauté que nous nous occupons d'elle.» Les familles des victimes doivent par ailleurs recevoir un dédommagement versé par le gouvernement. C'est aussi le cas pour la perte du bétail due aux prédateurs, lycaons, hyènes, lions et léopards. Reuben Lekorua, lui, vit dans la conservancy de Sera, 345 000 hectares, voisine de Namunyak. Comme les autres pasteurs, il habite dans une maniata : un enclos protégé par de hautes haies de branches d'acacias, où est réuni le cheptel la nuit, et autour duquel sont disposées les huttes de sa famille. Le tout est gardé par des chiens. Mais rien n'y fait. En une semaine, Reuben a perdu quatre chèvres. Deux emportées par des léopards, deux autres à moitié dévorées par des hyènes. «Certains, dans ce cas, ont envie de tuer les bêtes sauvages», dit-il pudiquement.

Son problème, en ce mois de février, c'est la sécheresse qui sévit depuis des mois. Il a beau •••

UNE FAUNE SAUVAGE SANCTUARISÉE

LES PARCS NATIONAUX

Il en existe 22, comme Tsavo et Amboseli. Ces espaces naturels sont entièrement dédiés à la vie sauvage. Aucun être humain n'y vit. Propriété de l'Etat, ils sont protégés par la Constitution et sont gérés par le Kenya Wildlife Service (KWS).

LES RÉSERVES NATURELLES

Masaï Mara est la plus célèbre des 28 réserves kényanes. Publiques, elles sont gérées par le KWS et les comités dont elles dépendent. Les activités comme le pâturage et le tourisme y sont encadrées.

LES CONSERVANCIERES

La faune sauvage, le bétail et les hommes y cohabitent. De type communautaire (Sera, Namunyak...), elles sont créées sur les terres des populations locales. De type privé, elles se situent en général sur des ranches.



Parmi les rangers de Namunyak et de Sera, certains sont d'anciens braconniers qui connaissent le terrain comme leur poche. A Sera, ils veillent sur le sanctuaire des rhinocéros noirs, réintroduits en 2015. Là, depuis plusieurs mois, les hommes doivent se nourrir par leurs propres moyens, car leurs salaires n'ont pas été versés.



Autour de l'enclos, les huttes des hommes : les Samburus font corps avec leur bétail

Les éleveurs samburus parquent leur cheptel dans des enclos en branches d'acacias, pour le protéger des animaux sauvages comme les lycaons, les hyènes ou les léopards. Un dispositif qui n'empêche pas les attaques. Dans ce cas, les familles sont censées recevoir un dédommagement de l'Etat.



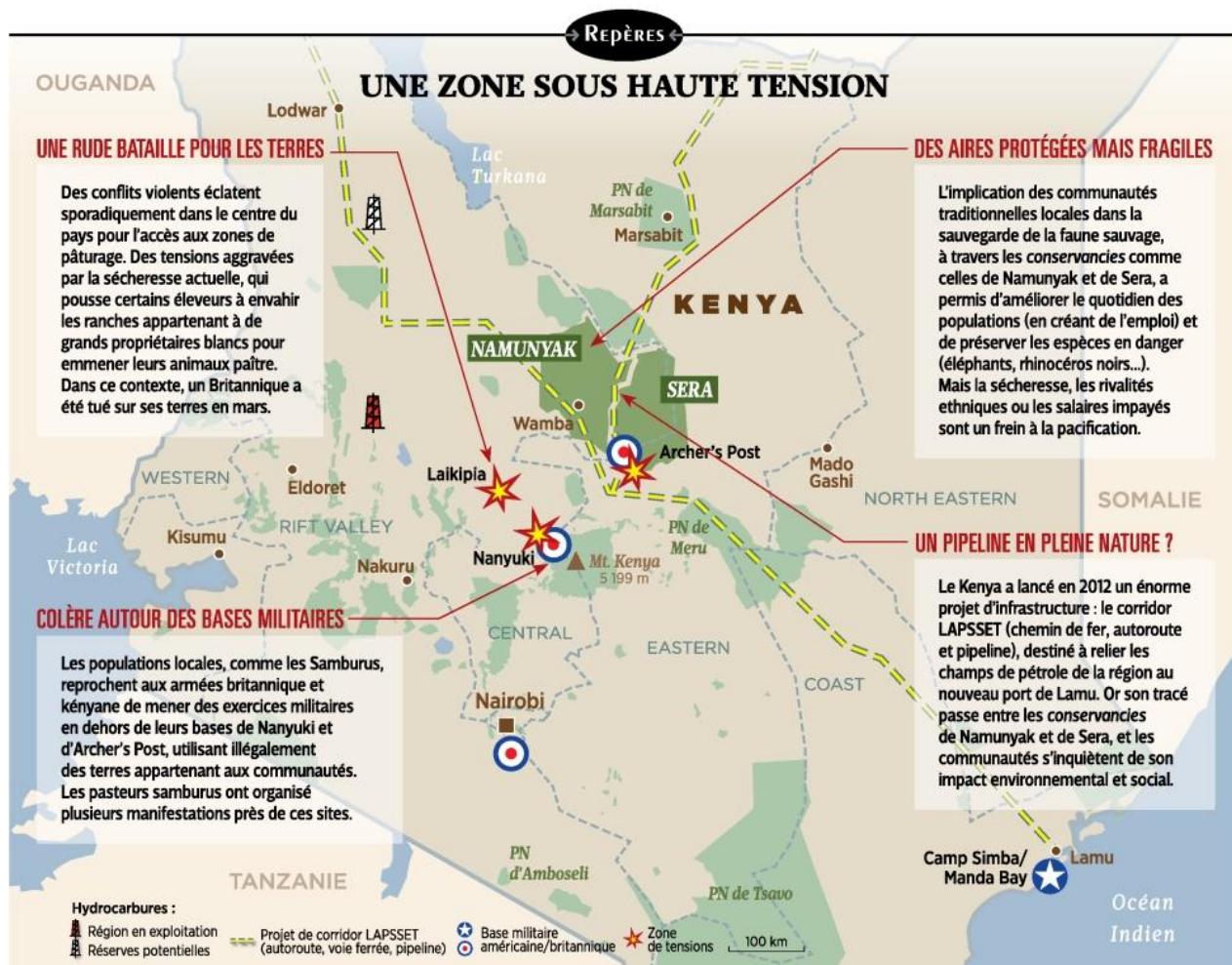


●●● déplacer la maniata, il ne trouve plus de pâtures. Le sol est rocailleux, l'herbe rare et jaunâtre, les acacias n'offrent que de rares pousses minuscules. Et pourtant : de l'herbe et des feuilles, il y en a, pas loin. Dans le sanctuaire de Sera, dédié aux rhinocéros noirs, 10 700 hectares au cœur des 345 000 hectares de la conservancy. Mais cet espace, qui n'est pas soumis à un pâturage intensif, lui, est clôturé et donc inaccessible aux troupeaux voraces et affamés. «Il s'agit de protéger les populations, car le rhino noir est très agressif, explique Reuben Lendira, le directeur, samburu lui aussi. Et il faut également protéger ces animaux dont la corne est très recherchée.» Il est si fier qu'il dit avoir moins de mal à se rappeler de la date d'arrivée de chacun des dix animaux à Sera en 2015 que des dates de naissance de ses quatre enfants. «Le dernier rhinocéros noir de la région avait été tué il y a vingt-cinq ans, explique-t-il. Nous avons réussi à les réintroduire en les faisant

venir d'autres zones du pays. La communauté se rend compte maintenant de l'intérêt de cette action : les rhinocéros font partie de notre patrimoine, et attirent les touristes. Ce qui crée aussi de l'emploi.» Cinquante-sept rangers ont en effet été embauchés. Sans parler des revenus tirés des lodges de grand luxe, et dont profite directement la réserve de Sera : «nous touchons 100 dollars sur chaque nuitée», se réjouit Reuben Lendira.

C

e système de conservancies serait-il le modèle idéal pour, à la fois, assurer la protection de la faune sauvage et améliorer les conditions de vie des communautés humaines alentour ? Sur le terrain, le succès n'est pas si évident. «C'était une belle idée, commente John Mbaria, journaliste kényan spécialisé dans les questions de protection de la nature. Mais en pratique, la protection de la faune rapporte bien



peu aux populations.» A Sera, l'unique lodge prévu pour les touristes n'est pas géré directement par la communauté mais par un tour-opérateur, Old Boma, enregistré au Kenya et dirigé par un Italien, spécialiste des safaris de luxe. A Namunyak, c'est Jeremy Bastard, un Anglo-Kényan, administrateur du lodge, qui se charge de filtrer les journalistes. Et les dirigeants samburus de la conservancy n'ont qu'une idée vague des perspectives à attendre de leur activité : «Nous espérons beaucoup de retombées financières du sanctuaire, mais nous ne savons pas combien...»

Finalement, la communauté de Namunyak serait-elle moins maîtresse de son destin que ne le prétend la description de la conservancy à destination des médias ? En tout état de cause, ce n'est pas elle qui gère les rentrées d'argent, le recrutement et la formation des rangers, ou les pâturages, mais le Northern Rangelands Trust (NRT), une ONG kényane qui chapeaute toutes les conservancies du nord et de l'est du pays, et qui a été créée



En quête de pâturages, des milliers de Samburus ont envahi les grands ranches de la région

en 2004 par un Anglo-Kényan, Ian Craig. «Notre mission est de les conseiller et de faire l'intermédiaire entre elles et les investisseurs, affirme Samuel Lekimaroro, conseiller «sécurité» du NRT. Nous surveillons également leurs performances, pour le compte des donateurs.» Les parrains du NRT sont nombreux et prestigieux : gouvernements étrangers, fonds privés. Ils sont généreux, parfois très : l'administration Obama, via l'agence de développement américaine USAID, a donné 20 millions de dollars. C'est l'un des principaux donateurs, avec l'Agence française de développement (AFD) ou UKAID, côté britannique. «Le NRT a fait tourner court toutes les tentatives des communautés locales d'avoir un accès direct aux fonds de protection de la nature et de prendre leur destin en mains», analyse le journaliste John Mbaria.

Et de rappeler que ces populations, qui géraient harmonieusement leur environnement depuis des siècles, se voient maintenant imposer un modèle qui fait peu de cas de leur mode de vie semi-nomade. L'actualité récente en témoigne. Depuis février, le pays subit une sécheresse qui a été officiellement qualifiée de catastrophe nationale. Le pays tout entier a soif, en particulier, dans le Nord, les troupeaux des Samburus, des Rendilles et des Boranas. Peuplée de pasteurs de ces différentes communautés, la région a longtemps traîné une

réputation de violence, les affrontements entre clans pour les zones de pâturage et les vols de bétail se régalant dans le sang. En février, en quête de terres pour leurs bêtes, des milliers de Samburus ont envahi, avec leurs troupeaux, les immenses ranches du comté de Laikipia, au sud de Namunyak, qui appartiennent pour l'essentiel à de grands propriétaires blancs. Beaucoup ont transformé une partie de leurs terres en conservancy privée en la réservant à la faune sauvage, ce qui leur permet de toucher les subventions du NRT. Le conflit est violent : un Britannique a été assassiné en mars alors qu'il inspectait ses terres convoitées par les pasteurs.

Certains de ces révoltés, parfois armés, appartiennent à des familles de rangers de la région. Lesquels, à la mi-mars, n'avaient reçu aucun salaire du NRT depuis fin décembre. En cause, explique Samuel Lekimaroro, du NRT, les administrateurs – samburus – des conservancies, qui tardent à verser leur écot au NRT, comme ils sont censés le faire. Certains rangers, sous couvert d'anonymat, avancent une tout autre analyse : «Si nous ne sommes pas payés, c'est en représailles, pour nous punir parce que certains d'entre nous participent au mouvement de protestation.» Au Kenya, on a œuvré efficacement à la coexistence entre l'homme et la faune sauvage. La question de la coexistence entre les hommes est, quant à elle, loin d'être réglée. ■

Près de Wamba, ces girafes réticulées traversent une piste dans la savane. La conservancy de Namunyak est aussi le territoire des léopards, des buffles, des grands koudous et d'une espèce rare, le singe de Brazza.

Gwenaëlle Lenoir



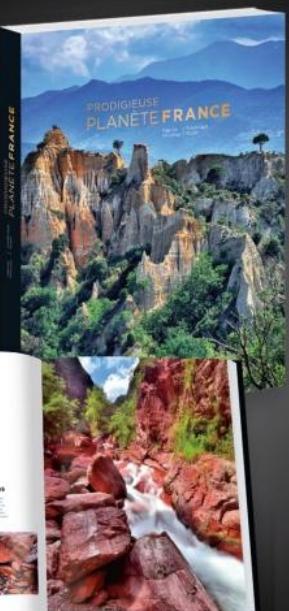
RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR
bit.ly/geo-photos-elephants-kenya

Prix abonnés

65€*
65,55

Prix non abonnés

69€



PRODIGIEUSE PLANÈTE FRANCE

Un témoignage de la beauté de la France

Lagons, déserts, cascades, canyons, glaciers... La France concentre les paysages extraordinaires du monde entier. Ses plus beaux panoramas, qui offrent des horizons inconnus, sauvages, somptueux et fascinants, n'ont rien à envier au reste du monde. Cet ouvrage invite au plus grand voyage qui soit, un tour du monde à travers les plus prodigieux décors naturels de l'Hexagone.

Plus de 113 sites jugés uniques par leur caractère prodigieux sont présentés dans ce très beau livre. Ainsi le massif du Mont-Blanc n'a rien à envier à l'Himalaya, l'archipel de Glénan aux Seychelles, les carrières d'Ocres de Rustrel à la Cappadoce turque, etc.

C'est toute la puissance d'une nature magique qu'exaltent les photographies de Fabrice Milochau. Tandis que sous la plume de Frédérique Roger se dessine l'étonnante histoire de ces sites naturels d'exception qui, à travers des soubresauts géologiques et climatiques incroyables, ont transformé la France en une véritable planète...

Editions Heredium • Format : 28,5 x 36,2 cm • 332 pages • 6 dépliants • Réf. : 13387

TINTIN

LES ARTS ET LES CIVILISATIONS VUS PAR LE HÉROS D'HERGÉ

Cette édition collector offre un nouvel éclairage sur la richesse des aventures de Tintin et l'oeuvre de son créateur : plongez-vous dans la vision unique qu'avait Hergé des civilisations et décodez les références artistiques et les sources d'inspiration de cet amateur d'art, érudit et peintre.

Partez avec le jeune globe-trotter à la découverte des civilisations, vues par Hergé à l'époque de l'écriture des albums et transposées aujourd'hui par GEO.

Découvrez un chapitre exclusif sur la Syldavie, et la carte reconstituée de ce pays imaginaire. En bonus, des quiz pour les tintinophiles sur la musique, le design et le cinéma pour tester ses connaissances sur les aventures du jeune reporter !

Editions GEO • Format : 23 x 31 cm • 160 pages • Réf. : 13256



Prix abonnés
28€*
28,50

Prix non abonnés
29€
29,95



Prix abonnés

28€*
28,50

Prix non abonnés

29€
29,95

TRAINS DU MONDE

LA MAGIE DU VOYAGE

De l'Histoire du rail aux trains d'aujourd'hui, voici un tour d'horizon des trains du monde entier. Filant dans des sublimes paysages de montagnes, de déserts ou de forêts, les trains se prêtent à la rêverie comme à l'aventure. Suivez GEO dans ces trains de rêve !

Au programme du voyage : un panorama de photos, l'Histoire du train, un voyage dans le monde, un cahier pratique des trains d'exception : Orient-Express, Indian Pacific, Transsibérien, Canadian, California Zephir, Al Andalus... pour un tour du monde ferroviaire extraordinaire.

Editions GEO • Format 23 x 31 cm • 152 pages • Réf. : 13403

SÉLECTION DU MOIS !

pour nos abonnés !

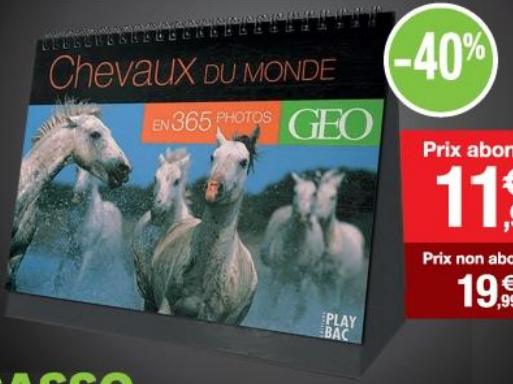
CALENDRIER PERPÉTUEL CHEVAUX DU MONDE

Une photo de votre animal préféré chaque semaine!

Des steppes mongoles aux fantasias du Maghreb, en passant par la Pampa argentine, le cheval nous accompagne aux quatre coins du monde. Ce calendrier perpétuel présente les 52 semaines de l'année au fil de splendides photographies dédiées au cheval. Animal de légende qui a su fasciner les artistes pendant des siècles, il se dévoile grâce aux informations à découvrir au verso de chacune des photographies.

Livré dans son coffret, il se présente sous la forme d'un chevalet, ce qui permet de le garder toujours ouvert.

Editions GEO • Format 15,5 x 22,5 cm • 52 semaines • Réf. : 10258



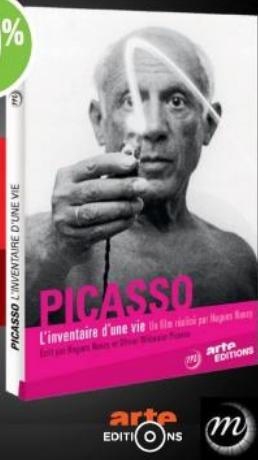
-60%

Prix abonnés

9,50

Prix non abonnés

23,75



DVD PICASSO

L'inventaire d'une vie

Ce documentaire, coécrit par l'un des petits-fils de Picasso, déroule l'incroyable roman artistique et sentimental que fut la vie du peintre avec une fluidité et une élégance à sa mesure.

À partir d'archives inédites et d'interviews exclusives et rares de membres de la famille Picasso, les auteurs mènent une véritable enquête pour nous raconter l'incroyable découverte que ses héritiers ont faite. Des milliers d'oeuvres d'art dont on ignorait même l'existence, un héritage gigantesque, une succession qui va bouleverser une famille plusieurs fois recomposée.

Un documentaire essentiel et sans précédent pour comprendre la vie et l'œuvre de Pablo Picasso.

110 minutes de film • Écrit par Hugues Nancy et Olivier Widmaier Picasso • Réf. : 13241

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO459V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____

Ville* _____

E-mail* _____

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° _____ Date d'expiration **MM / AA**

Cryptogramme _____ Signature : _____

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/06/2017. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant.

Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler **0 811 23 23 23** Service **0,06 € / min + prix appel**

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **55 €** (1 an / 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Prodigieuse planète France	13387
Tintin (édition collector)	13256
Trains du monde	13403
Calendrier perpétuel Chevaux du monde	10258
DVD Picasso	13241

Participation aux frais d'envoi**

+ 5,95 €

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 55 €

** Au-delà de 7 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

GRANDE SÉRIE 2017



LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES

Faits divers curieux, phénomènes inexplicables...

Dans tous les «pays» de France, des récits subsistent, voire renaissent, en partie imaginaires, en partie basés sur des faits.

Ils sont le reflet d'une géographie ou le miroir de nos rêves et de nos peurs. Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent toujours activement aux traditions et à l'imaginaire de nos régions.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET VALERIO VICENZO (PHOTOS)



CE MOIS-CI : LA PROVENCE



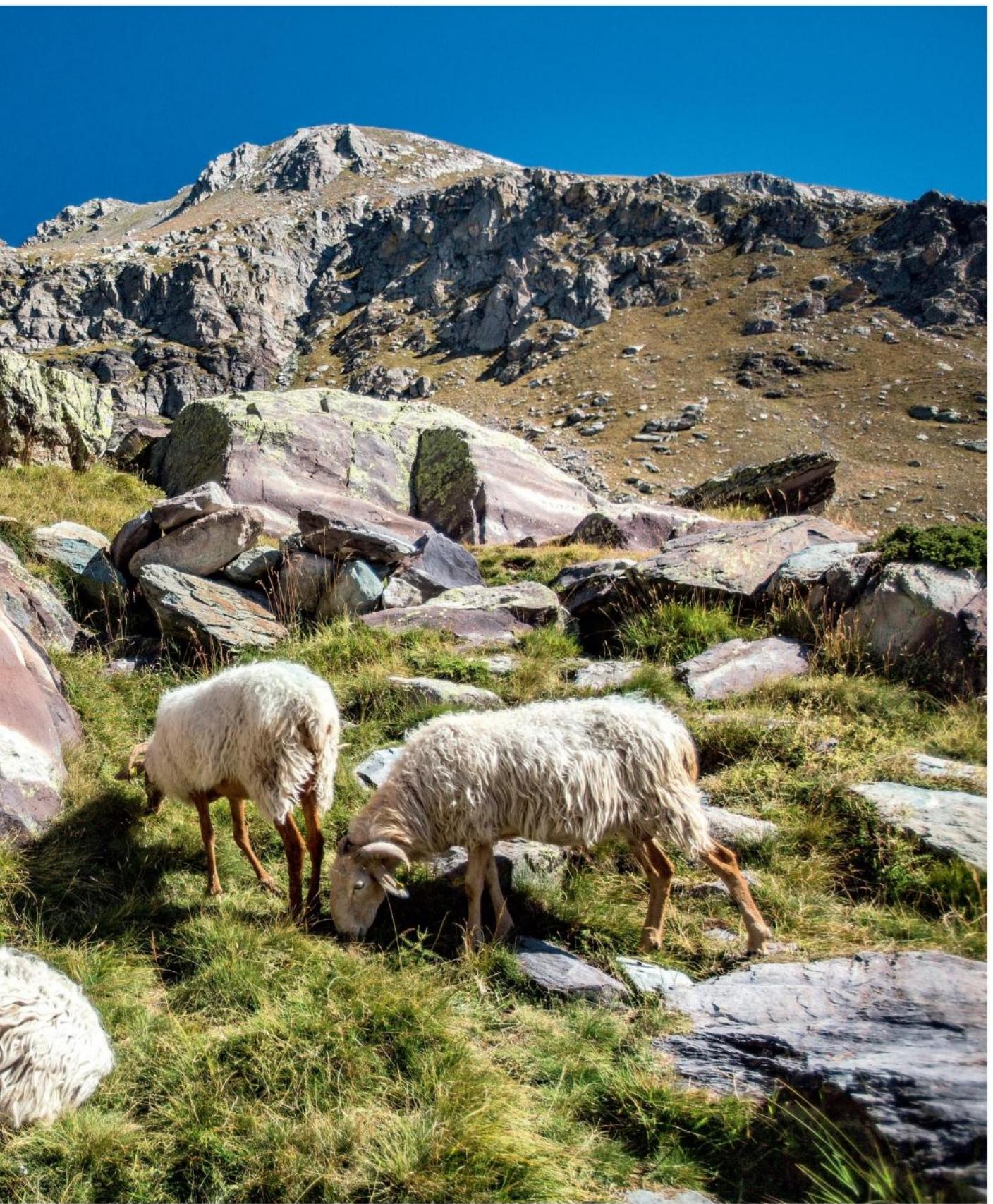
Sous la Voie lactée, à l'abri du mont Bégo, la vallée des Merveilles cache 40 000 gravures qui remontent à plus de cinq mille ans.

ALPES-MARITIMES

L'ÉNIGME DE PIERRE DE LA VALLÉE DES MERVEILLES



Les pâturages d'altitude du parc du Mercantour sont encore prisés l'été par les bergers. Les gravures rupestres de cette ancienne vallée glacière laissent supposer que la transhumance se pratiquait déjà à la préhistoire.





Ce périple commence au niveau de la mer pour s'achever au cœur du Mercantour, dans les escarpements des hautes vallées glaciaires du mont Bégo, à 2 872 mètres d'altitude. Départ de l'expédition à quelques encablures de la promenade des Anglais, gare de Nice-Ville. Bêtes à cornes, têtes de sorcier un peu bancales et idéogrammes insondables ornent les wagons d'un convoi pas comme les autres : le TER de 9 h 23, poétiquement appelé

train des Merveilles. Les passagers se répartissent en deux groupes. D'un côté, les habitués qui travaillent ou rentrent chez eux dans les villages perchés de l'arrière-pays, voire jusqu'en Italie, puisque le terminus est Cuneo. De l'autre, ceux qui sont équipés de chaussures de randonnée et de sacs à dos. Eux descendront à Saint-Dalmas-de-Tende, première étape du voyage vers la vallée des Merveilles. Haut lieu du crapahutage estival pour la beauté de ses lacs et de ses prairies, cette destination est aussi celle d'un grand saut dans la nuit des temps : quelque 40 000 gravures rupestres recensées témoignent que pendant la préhistoire, cette montagne était sacrée.

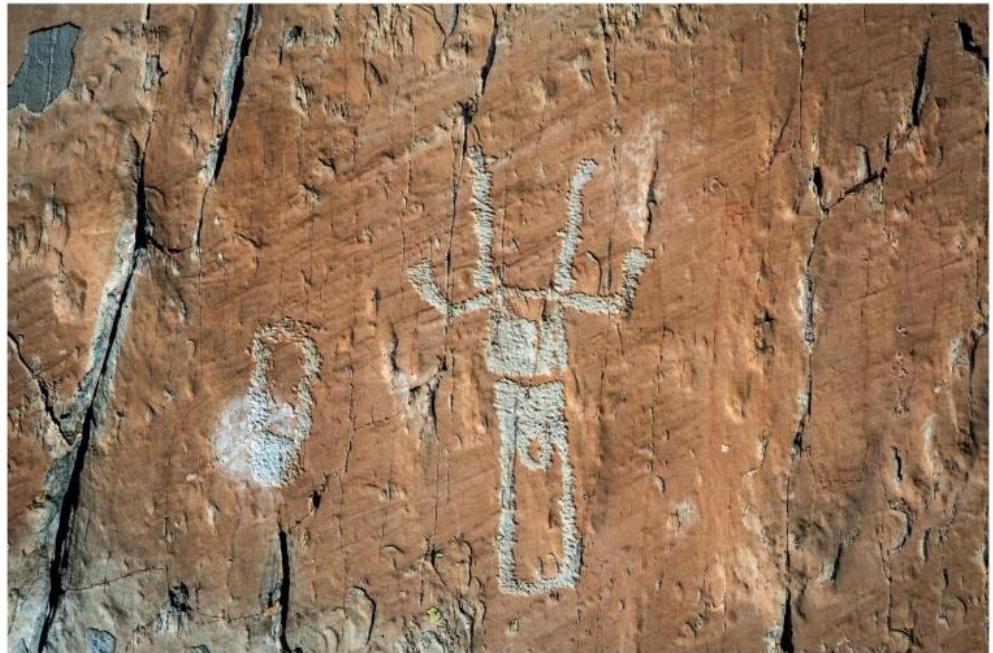
Pour le moment, le tortillard paresse dans les faubourgs de Nice, comme s'il savait que l'ascension sera bientôt rude. La ligne suit le tracé de l'ancienne route du sel qui



Cette célèbre gravure anthropomorphe, que les archéologues nomment le Sorcier, semble implorer le ciel et la pluie.

grimpait jadis depuis les salins d'Hyères jusqu'au piémont, via le col de Tende. «Cet itinéraire ferroviaire est l'un des plus spectaculaires d'Europe, affirme Isabelle Osché, qui assure chaque week-end le commentaire à bord. Il permet surtout de mesurer l'isolement de la vallée des Merveilles.» A la fenêtre défilent églises baroques et villages en suspension sur des éperons rocheux. A 11 h 07, le train s'arrête en gare de Saint-Dalmas-de-Tende. Les sacs à dos encombrent le quai. Discussions entre les randonneurs : certains ont choisi de commencer par le passionnant musée des Merveilles, à Tende, deux gares plus loin ; d'autres s'apprêtent à monter d'une traite au refuge des Merveilles (ouvert en été, quatre-vingts lits), soit 1 400 mètres de dénivelé et cinq heures d'effort ; d'autres encore limitent leurs ambitions au lac des Mesches, à mi-chemin : ils repartiront demain au lever du jour. Il est possible aussi d'approcher les sommets en taxi tout-terrain. Quelques chauffeurs et guides sont habilités à transporter des clients vers le mont Bégo, puis à les mener à pied sur les sentiers à travers une zone protégée de 1 500 hectares répartis sur sept hautes vallées (six en France et une Italie) dont les plus riches en gravures rupestres sont celles des Merveilles et de Fontanalba.

Quel que soit le choix, tôt ou tard, il faut marcher. Là-haut, chaque pas est une récompense. Des torrents, des lacs d'altitude, des éboulis tombés comme des météorites, des arbustes écimés par la foudre. Et, partout, ces mêmes dalles rocheuses lisses et arrondies, polies par la masse des glaciers du Quaternaire, sur lesquelles on a recensé les gravures. Entre 3200 et 1700 avant notre ère, soit de l'âge du cuivre à celui du bronze ancien, l'homme y dessina dans la roche des motifs à la signification obscure, bovins, armes, formes dotées d'yeux ou



Maladroits mais réfléchis, nombre de motifs auraient été tracés dans la roche dans l'espoir d'attirer de bonnes récoltes.

de mains, tracés géométriques... Une protoécriture qui ne fut jamais déchiffrée. Ces symboles célébraient peut-être un culte aux dieux de l'Orage, de la Pluie, de la Terre et du Ciel. A moins que cette mémoire gravée ne raconte la position des étoiles ou des luttes de pouvoir. A vrai dire, on ne sait pas grand-chose de ce curieux codex de pierre. «Les hommes du mont Bégo sélectionnaient leur support, analyse l'archéologue Nicoletta Bianchi. Il existe de nombreux types de roche dans le massif (gneiss, granites, etc.), mais le choix se faisait pour des schistes de couleur verte ou orange, ce qui démontre une démarche créative.» Auteur d'une thèse sur le mont Bégo, la jeune femme connaît les lieux comme sa poche. Pour elle, ces motifs forment un livre, un palimpseste complété durant des siècles. «Le mont, recouvert de neige une bonne partie de l'année, ne fut jamais un lieu d'habitat permanent, précise la scientifique. Mais les hommes de l'époque pratiquaient déjà la transhumance : l'endroit devait être prisé à la belle saison pour ses pâturages et l'abondance d'eau.» Vêtus de peaux de bêtes cousues, des bergers gravissaient donc cette montagne depuis la plaine avec leurs animaux. Une fois en haut, certains gravaient la roche d'idéogrammes, ce qui occupait leurs pensées. «Mais la plupart correspondent à des ornements propitiatoires : il s'agissait de demander des récoltes abondantes ou un troupeau en bonne santé...» poursuit la spécialiste. D'où la domination des motifs «corniformes». Certains suggèrent des bœufs tirant un attelage ou une charrette. D'autres pourraient symboliser le dieu Taureau, maître de l'orage, annonciateur de pluies fertilisantes, fécondant la déesse Terre pour former le

couple divin originel, source sacrée de toute récolte. Touche-t-on là aux balbutiements des croyances, à la matière première des superstitions humaines, aux mythes cosmogoniques de l'aube des temps ? Ces inscriptions-là sont-elles les hiéroglyphes des Alpes, encore à décoder ? Après tout, la pyramide égyptienne de Khéops, les tablettes de la civilisation mycénienne en Grèce ou encore l'écriture des Sumériens témoignent la même soif d'expression, à des périodes assez proches. Dans la vallée des Merveilles, les techniques d'exécution étaient variées. Ici, des traits continus à la pointe fine. Là, des percussions, un piquetage réalisé dans des mouvements de pression-rotation réguliers, les petits trous l'un à côté de l'autre formant le dessin.

VERS 3200 AV. J.-C. Apparition de gravures dans la vallée (âge du bronze)

1881

Visite de Clarence Bicknell. Il deviendra expert du site.

1967

Début du relevé des motifs. En 2017, il n'est pas achevé.

Chemin faisant, d'autres représentations émergent. Poignards, hallebardes, haches... Ou encore spirales, éclairs et quadrillages. Et même des figures anthropomorphes, plus rares mais qui racontent peut-être un basculement dans les préoccupations. «Des questions de chefferie, de pouvoir et de prestige», suppose Nicoletta Bianchi. L'une des figures les plus troublantes est celle dite du Christ. Ce nom fut bien sûr donné bien après par les bergers du coin mais, avec un peu d'imagination, on voit en effet le visage d'un homme barbu, une couronne d'épines lui barrant le front... Quelques pas encore, voici, tourné vers le mont Bégo, le Sorcier. Bras levés vers le ciel, le personnage brandit deux poignards triangulaires, et semble appeler la pluie de ses vœux. Instinctivement, on lève la tête. Dans le ciel, des nuées sombres tourbillonnent. L'orage menace, il est temps de rejoindre le refuge. L'eau tombera du ciel avant la nuit. ■

BOUCHES-DU-RHÔNE

LE CHÂTEAU D'IF, UNE PRISON MAUDITE SOUS LA BONNE GARDE DU MISTRAL



Une sardine peut, paraît-il, boucher à elle seule l'entrée du Vieux-Port, mais un méchant coup de mistral suffit pour fermer l'accès à l'îlot minuscule où trône le château d'If, au large de Marseille. Pour s'y rendre, il a fallu s'y prendre à trois fois. Le premier matin, des bourrasques scélérates levaient de telles déferlantes que les marins du *Frioul If Express*, la compagnie qui assure la liaison quotidienne, ne se perdirent pas en galéjades pour

annoncer la nouvelle : «Trop de mer, les bateaux restent à quai.» Le deuxième jour, c'était pire. Dans le ciel, les goélands ressemblaient à des cerfs-volants au fil rompu. Au loin, le caillou maudit disparaissait derrière un rideau d'écume, forteresse rendue inexpugnable par la météo. Ici, cela arrive en moyenne quatre-vingt-dix jours par an... Ainsi va le mythe de l'îlot d'If. Depuis des siècles, le mistral est son verrou, et la Méditerranée en furie, son meilleur rempart. C'est dire si, au troisième jour d'attente, en ce dimanche enfin radieux, sur le bateau de 9 h 55, on savoure le moment de l'abordage. Pendant la nuit, le vent s'est assoupi. Arrivés au petit matin, les gardiens ont rouvert les portes de l'île pour accueillir le flot des touristes impatients (100 000 visiteurs chaque année). Quand tout va bien, dix minutes de traversée suffisent. Autour, le soleil a déjà tout cauterisé. La Grande Bleue a retrouvé ses aplats scintillants. Malgré son air revêche, le vieux fort paraît presque aimable dans la lumière du matin. Pour un peu, on oublierait ...



Dans la rade de Marseille, l'ancienne prison attire chaque année 100 000 visiteurs sur les traces du héros du Comte de Monte-Cristo...

••• qu'il fut une terrible prison politique, équivalent de la Bastille en terre de Provence.

Coincée entre les îles de Pomègues et Ratonneau, qui forment avec elle l'archipel du Frioul, l'ancienne Hypéa grecque, devenue If par apocope («hyp», puis «hyf»), a toujours entretenu sa légende. «Songez que le premier prisonnier, avant même la construction du fort, fut un... rhinocéros d'Asie !» rappelle Céline Bilahorka, l'une des gardiennes, en charge des visites. Présent d'un maharaja au roi du Portugal, la bête fit escale ici en janvier 1516 alors qu'elle était en transit entre Lisbonne et Rome, le roi souhaitant à son tour l'offrir au pape Léon X. Son passage souleva un immense élan de curiosité. Au point que même François I^e, de retour de Marignan, fit un détour pour l'admirer. A cette occasion, le souverain constata que la ville était mal défendue côté mer. Quelques années plus tard, le rocher d'If s'arma d'une première forteresse. «Le but était surtout de faire peur aux Marseillais, en cela, elle a toujours rempli parfaitement son rôle», soutient aujourd'hui l'historien Nicolas Fau-cherre. Edifiée pour être le garde-chiourme de la turbulente cité phocéenne, la citadelle accueillit son premier prisonnier politique en 1580 en la personne du chevalier Anselme, accusé de complot contre la monarchie. Puis, suite à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, le radeau de pierre se changea en enfer : durant des décennies, on y jeta des centaines de protestants. «La durée de vie d'un détenu ne dépassait pas dix mois», raconte Nadia Abry, la responsable du site. Moyenant finances (une pistole par jour), certains prisonniers de haut rang pouvaient parfois bénéficier de menus avantages. Ainsi Mirabeau, le futur tribun de la Révolution, enfermé ici en 1774 durant six mois à la demande de son père pour punir ses penchants libertins. Il bénéficia d'une chambre particulière où il put rédiger son *Essai sur le despotisme*. L'endroit avait de quoi l'inspirer ! Au siècle suivant, on y

enferma les émeutiers du soulèvement marseillais des 22 et 23 juin 1848. Ces tâcherons du bâtiment s'étaient révoltés contre une augmentation soudaine de leur temps de travail sans contrepartie. Cette fois, les geôliers furent solidaires des insurgés, leur fournissant les outils pour graver sur les murs le témoignage fleuri de leur révolte. L'incroyable inscription «Hôtel du peuple souverain», qui figure en lettres majuscules au-dessus de la porte de la cour principale, date de cet épisode.

L'enceinte garde aussi le souvenir d'un prisonnier sans visage : l'homme au masque de fer. La légende raconte que ce contemporain de Louis XIV aurait séjourné ici, dans une cellule du premier étage, qui porte d'ailleurs son nom. Sans doute faux. Plusieurs documents histo-

Dans la cour centrale, près de l'unique puits, des insurgés de 1848 ont gravé leur révolte sur les murs. La porte est coiffée de l'inscription «Hôtel du peuple souverain», en lettres capitales.



riques placent sa détention à Sainte-Marguerite, l'une des îles de Lérins (dans la baie de Cannes), puis à la Bastille. Et personne n'a jamais pu établir son identité. Fut-il l'amant de la reine ? Le confesseur du Roi-Soleil ? Ou encore son frère jumeau caché, comme le suggéra Marcel Pagnol dans un essai publié en 1965 ? On n'en saura probablement jamais rien. Car, à If, les mystères sont épais comme les murs. C'est sans doute pour cela qu'Alexandre Dumas en fit le cadre de son célèbre roman, *le Comte de Monte-Cristo*. Publiée en feuilletons dans le *Journal des Débats* à partir d'août 1844, l'histoire d'Edmond Dantès, le personnage principal, emprisonné ici suite à une dénonciation calomnieuse, s'inspirait de faits réels. Et sous la plume de l'écrivain, la prison de



Minuscule et peu engageant : dans l'archipel du Frioul, le rocher fut fortifié à partir du XVI^e siècle pour défendre Marseille, puis converti en prison.

papier du jeune officier prometteur cassé dans son ascension sociale par une erreur judiciaire, était proche de la réalité... Même bloc de pierre flanqué de trois tours rondes. Même cachot sinistre, puant l'humidité et la folie des hommes. Aujourd'hui, si l'on monte dans les étages par l'escalier en colimaçon, on atteint les terrasses. De là-haut, dans la lumière safranée, la vue est étourdissante. Les derniers mots de Monte-Cristo furent «attendre et espérer». Préparer l'évasion ? On repense à ce trou bien réel, creusé dans le mur d'une cellule du rez-de-chaussée... Un trou comme dans le roman où un corps famélique peut à peine se glisser. S'échapper d'If

JANVIER 1516

Arrivée du premier prisonnier : un rhinocéros.

1701

Aménagements réalisés par Vauban.

1880

Suite au succès du roman de Dumas, ouverture au public.

était-il vraiment possible ? Après tout, moins de cinq kilomètres séparent le pénitencier de la côte... En fait, jamais prisonnier n'est parvenu à s'enfuir.

Où commence la fiction, où s'arrête le réel ? Depuis 1999, une course baptisée le Défi Monte-Cristo apporte peut-être un début de réponse en proposant d'accomplir le fameux trajet : chaque année, fin juin,

environ 800 nageurs surentraînés se lancent du débarcadère pour crawler avec l'énergie du fugitif jusqu'aux plages du Prado. Ironie de l'histoire, d'année en année, l'épreuve est régulièrement annulée ou reportée... pour cause de mistral ! Attendre et espérer. ■





Quelques marches mènent à la crypte de la basilique Sainte-Marie-Madeleine (à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume), où l'on vénère les reliques de cette figure énigmatique de la Bible qui fut, pour certains, l'épouse de Jésus.

VAR

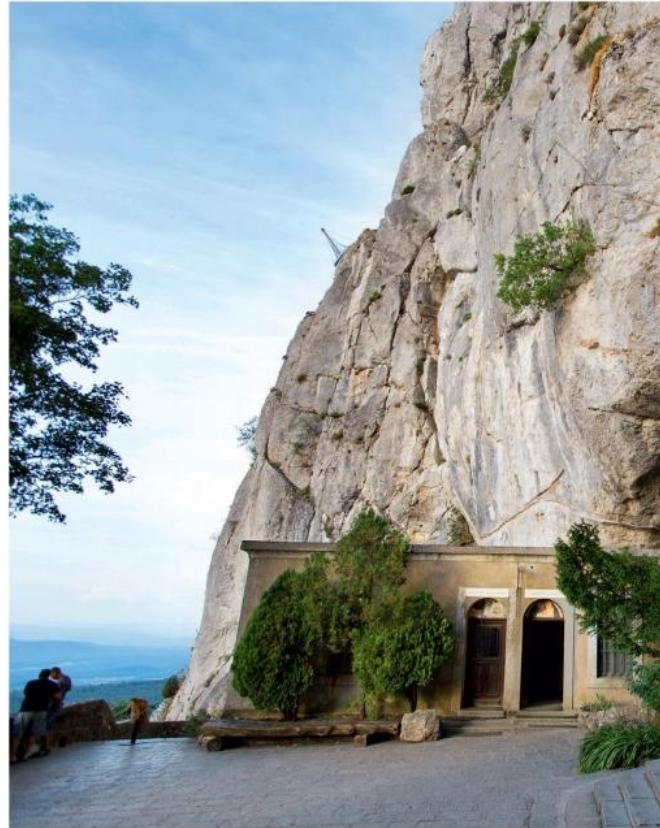
À LA RECHERCHE DE MARIE MADELEINE LA PROVENÇALE



H

Enchâssée dans un casque d'or, protégée par un globe de verre, la boîte crânienne est intacte. Avec le temps, la matière osseuse s'est embrunie, ce qui donne à l'étrange tête une allure de momie précolombienne. Le nez, bien sûr, a fondu. Pommettes rachitiques, dentelles de cartilage, les joues sont celles des macchabées ancestraux. Les orbites vides, la mâchoire de gingois, le menton en galochette complètent le portrait de la sainte la

plus adulée de Provence. De cette relique de Marie Madeleine, il faut bien commencer par dire qu'elle est une immense déception. Dans l'ombre d'une crypte glaciale, au sous-sol de la basilique gothique qui porte le nom de la sainte et se dresse en plein centre de la commune varoise de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (15 000 habitants), les restes de la plus sensuelle des figures féminines du Nouveau Testament ne paraissent pas à la hauteur de la réputation du personnage. La gracieuse Marie Madeleine, un vulgaire crâne rangé dans une châsse dorée. Quelle tristesse ! A vrai dire, on ne l'aurait même pas reconnue si le reliquaire n'était escorté d'un tube de cristal renfermant un hypothétique lambeau de chair dont la tradition affirme qu'il fut cette petite parcelle du front de la sainte touchée du bout des doigts par Jésus au matin de sa résurrection alors qu'il la repoussait de



Depuis sept siècles, l'ordre des Dominicains veille sur la grotte Marie-Madeleine, située à vingt-cinq kilomètres de la basilique.

son célèbre «Ne me touche pas» (*«Noli me tangere»*, en latin). Pécheresse repentie, prostituée délivrée de sept démons, croyante au regard d'extase dont quelques apocryphes croustillants affirmèrent qu'elle fut la compagne de Jésus – une thèse relancée en 2003 par le roman *Da Vinci Code* de Dan Brown –, cette Marie née à Magdala, en Galilée, fascine depuis l'aube de notre ère. Une caution glamour des Evangiles. Sa légendaire beauté n'y est pas pour rien. Quiconque goûte l'art de la Renaissance italienne ne l'imagine autrement qu'à travers la douceur poudrée des fresques padouanes de Giotto ou florentines de Fra Angelico, ou encore dans la volupté vénitienne d'un Bellini, d'un Titien, d'un Véronèse. Dans la basilique varoise, rien de tout cela. On y entre avec, en tête, des visages de madones aux joues roses, on en ressort avec l'image d'une cabochette noircie. Et ce sont 2000 ans de fantasme occidental qui tournent court.

C'est ainsi, en Provence, que Marie Madeleine aime brouiller les pistes. La vaporeuse héroïne surgit dans les églises, dans les cloîtres ou certaines chapelles en pleine garigue. On raconte que ses larmes formèrent l'Huveaune, joli cours d'eau qui coule vers Marseille. Frédéric Mistral, le barde du terroir, prix Nobel de littérature en 1904, en célébra les charmes dans des poèmes qui font d'elle une créature quasi endémique de l'arrière-pays. Pourtant, d'un point de vue historique, son séjour en Provence reste sujet à caution. Sans compter qu'en Bourgogne, les reli-



Les ex-voto dans la grotte sacrée témoignent de la ferveur des Provençaux pour la sainte.

gieux de Vézelay revendiquent aussi la possession des reliques ! «Le culte de la sainte reste ici très populaire, et il suffit d'assister aux processions en son honneur le 22 juillet pour s'en rendre compte», remarque Anna Boley, guide conférencière à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Et cette présence repose sur une série de récits légendaires liés à l'évangélisation de la région.» Depuis l'époque romaine, la tradition populaire a imaginé le destin d'une Marie Madeleine fuyant les persécutions d'Hérode, franchissant la Méditerranée sur un radeau de fortune et accostant aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Elle aurait alors évangélisé la Provence, avant de se réfugier dans une grotte du massif de la Sainte-Baume pour y mener une vie de pénitence. A sa mort, des anges l'auraient transportée sur le site de l'actuelle basilique (à vingt-cinq kilomètres au nord de la grotte, tout de même !) pour l'ensevelir en compagnie d'autres saints : Maximin, Marcelle, Suzanne... Ce récit s'imposa avec la découverte fortuite en 1279 à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, par Charles II d'Anjou, futur comte de Provence, de quatre sarcophages. L'une des sépultures dégageait, dit-on, une «odeur suave» : le squelette qui s'y trouvait fut illico attribué à Marie Madeleine. Dès lors, un important pèlerinage s'organisa. La construction de la basilique fut lancée dans la foulée, ainsi que celle d'un couvent attenant pour

accueillir les dominicains qui, sur ordre du pape, devinrent les gardiens du «troisième tombeau de la chrétienté» après Jérusalem et Rome.

Aujourd'hui, les Frères prêcheurs ont quitté la basilique mais pas celle qu'ils nomment «l'apôtre des apôtres».

Reconnaisables à leur robe blanche, ils se sont réfugiés au pied de la roche sacrée. Un lieu d'une beauté surnaturelle, comme habité. «Ici, qu'on soit croyant ou non, l'âme s'élève, on se sent en lien avec quelque chose qui nous dépasse», assure le frère Joël-Marie Boudaroua, prieur de l'Ordre. Vers le village de Plan-d'Aups-Sainte-Baume, à 700 mètres d'altitude, après avoir affronté une série de virages serrés, on gare sa voiture à l'Hostellerie de la Sainte-Baume. Elle est encore tenue par les religieux, et on peut y passer la nuit à partir de vingt-cinq euros. Confort monacal bien sûr, mais emplacement idéal pour débuter l'ascension dès potron-minet. Encastré dans la barre rocheuse, l'antre de la sainte est accessible par un incroyable sentier filant à travers une forêt

ou des druides pratiquaient jadis leur art et dont on dit qu'elle est encore le théâtre de rites occultes destinés à favoriser la fécondité. Protégé par les papes et les souverains, qui venaient ici bénir la Provence, ce bois de 138 hectares tient aussi son étrangeté de ce qu'il se compose d'essences insolites sous ce climat : hêtres, érables, tilleuls, peupliers... «Rien de Méditerranéen, prévient le frère Boudaroua. Situé sur l'ubac, cette forêt est toujours à l'ombre et ressemble donc à un bois du nord de la France.» L'ascension dure une heure. Arrivé là-haut, on découvre la grotte de la belle magdalénienne. Une vaste nef de roche bistro, humide, silencieuse, peuplée de statues à son effigie. Des ex-voto, quelques bancs, des fleurs en plastique, des bougies qui se consument, et les dominicains qui se relaient pour prier devant l'autel. Sur le cahier des prières posé dans un coin, quelqu'un a recopié à l'encre bleue ces vers surannés de Frédéric Mistral : «Ô solitude sans égale ! La Sainte-Baume vénérable au lointain se montrait à mes yeux ; le Plan d'Aups à mes pieds s'étendait, et le rempart de roche où la douceur des anges vint bercer Magdeleine au milieu des grands bois, s'élevait bleuissant.» Oublié, le crâne triste, la relique sans âme ! Loin du vacarme du monde, la rencontre entre le visiteur et l'égarie de la Provence ancestrale est d'abord affaire de poésie.

BOUCHES-DU-RHÔNE : VISITE AU MAGE NOSTRADAMUS



Salon-de-Provence, impossible de faire l'impasse sur ce passionnant petit musée dédié à la vie d'un personnage haut en couleur et souvent décrié : Michel de Nostre-Dame, dit Nostradamus (1503-1566), grande figure des sciences ésotériques de la Renaissance, visionnaire dans l'interprétation des phénomènes célestes, inventeur de l'astrologie moderne et producteur prolixe d'oracles en tout genre. L'homme vécut à Salon-de-Provence dans cette maison aujourd'hui transformée en lieu d'exposition. On y découvre une œuvre considérable. Et notamment ces fameuses prophéties, qui font encore l'objet de recherches scientifiques. Celles-ci sont contenues dans les *Centuries astrologiques*, écrits énigmatiques publiés à partir de 1555 qui scrutent l'avenir jusqu'en... 3797 ! C'est dans cette demeure qu'il rédigea la majorité des mille quatrains de cette somme qui fait partie des livres les plus étudiés au monde, avec quelque 10 000 publications consacrées à son exégèse. A travers dix tableaux interactifs, le musée dévoile la vie d'un intellectuel que l'on a souvent réduit à son rôle de mage occulte de Catherine de Médicis. En réalité, cet érudit, réputé en son temps pour sa mémoire prodigieuse, incarnait davantage la figure de l'humaniste de la Renaissance que celle du champion des arts divinatoires. Un touche-à-tout passionné de médecine et d'alchimie, férus d'astronomie et de météorologie, à la fois philosophe, poète, apothicaire, mettant au point des remèdes contre les maladies de son époque. Sur les hauteurs de la commune, au cœur du château de l'Empéri, on peut d'ailleurs visiter un jardin de simples qui rend hommage aux compositions de Nostradamus, en particulier ses mélanges de plantes contre la peste. ■

VAUCLUSE : SE MÉFIER AUSSI DE L'EAU QUI NE DORT PAS



u côté de l'Isle-sur-la-Sorgue, un arrêt auprès de cette étrangeté naturelle s'impose, ne serait-ce que pour sa beauté spectaculaire. Toujours fraîche, paisible en hiver, bouillonnante au printemps, l'eau de la fontaine de Vaucluse a la couleur de l'émeraude. Il s'agit de la source de la Sorgue, rivière qui jaillit des tréfonds sous la forme d'une gigantesque fontaine naturelle, encastrée dans un amphithéâtre de rocher. Les spéléologues s'interrogent encore sur l'itinéraire exact de cette source et sur les impressionnantes variations de son débit : la source, qui est l'une des plus puissantes d'Europe, serait l'émergence d'un immense réseau souterrain récoltant les infiltrations des eaux de pluie et de la fonte des neiges du mont Ventoux, des monts de Vaucluse, du plateau d'Albion et de la montagne de Lure.

Durant l'Antiquité, la fontaine de Vaucluse fut un lieu d'offrandes rituelles où l'on célébrait le culte de l'eau. Des plongeurs ont retrouvé dans les profondeurs de nombreuses pièces de monnaie d'époque romaine. Aujourd'hui encore, les légendes abondent. Les locaux racontent notamment qu'un dragon ou une coulobre (sorte de couleuvre ailée) vivait jadis au fond de la source. Le poète Pétrarque lui-même aurait, dit-on, tué la créature alors qu'il se promenait sur les rives de la Sorgue en compagnie de sa bien-aimée. ■

ALPES-MARITIMES : MAUDIT NOËL À ROCCA SPARVIÈRA



'est un sommet revêche, brûlé par les vents et le soleil, dominant les vallées du Paillon et de la Vésubie. Un lieu qui impressionne et compte parmi les plus isolés des Alpes-Maritimes, bien qu'il soit situé à moins de trente kilomètres de Nice. Pas étonnant que les légendes y aient fait leur lit. Pour accéder à ce village oublié de tous, il faut d'abord s'accrocher à des petites routes qui semblent n'avoir d'autre but que de grimper en zigzaguant. Puis on dépasse l'adorable bourg perché de Coaraze, avant de laisser sa voiture en équilibre sur le bord de la chaussée escarpée. De là, il faut s'engager à pied en suivant le fil rocailleux d'un ancien sentier muletier pour encore une bonne heure d'ascension à casser les genoux.

Arrivé là-haut, juste au-dessus du col Saint-Michel, surgit le bourg abandonné. Rocca Sparvièra, le « rocher des éperviers » en nissart. C'est en effet un nid d'aigle, perché à 1 100 mètres d'altitude, sans aucun accès à l'eau. Aujourd'hui, il ne reste qu'un amas désolé de pierres grises qui se confondent avec une cinquantaine de bâtisses en ruine. On a peine à croire que ces vestiges formaient au Moyen Âge le cadre d'une seigneurie comptant jusqu'à 300 habitants ! Seule une minuscule chapelle dédiée à Saint-Michel, restaurée dans les années 1920, fournit encore un abri potentiel pour le randonneur. La rude approche permet de méditer sur la fable historique apocryphe qui s'accroche encore au lieu : la mésaventure, au XIV^e siècle, de Jeanne I^{re}, reine de Naples et comtesse de Provence, dont le fantôme hanterait encore le village dépeuplé... Accusée d'avoir assassiné son premier époux, André de Hongrie, la souveraine aurait trouvé refuge ici, avec ses deux enfants et sa modeste cour. Une nuit de Noël, pendant qu'elle assistait à la messe au village voisin de Coaraze, on lui aurait servi comme souper de réveillon un plat au goût de vengeance : sa propre progéniture, fraîchement assassinée et aussitôt découpée en morceaux... Folle de douleur, Jeanne serait repartie dès le lendemain vers Naples et, en chemin, se serait retournée vers l'éperon de Rocca Sparvièra pour proférer un terrible anathème : « Roche sanglante, roche maligne, un jour viendra où sur tes ruines ne chanteront plus ni le coq ni la poule. » Depuis,



«Roche sanguinante, roche maligne, un jour viendra où sur tes ruines ne chanteront plus ni le coq ni la poule.»
A Rocca Sparvière, près de Nice, la prédiction de la malheureuse reine Jeanne s'est réalisée.

le maléfice semble s'être réalisé. Dans le dédale d'éboulis, il est certes inimaginable d'entendre chanter le moindre coq. Surtout, durant des siècles, les calamités s'abattirent sur Rocca Sparvière et ses alentours : une invasion de sauterelles ruinant les cultures, plusieurs tremblements de terre, la peste décimant la majorité de la population... En 1723, les derniers habitants jetèrent l'éponge, laissant le bourg à sa solitude. Perché au fin fond de l'arrière-pays niçois, Rocca Sparvière s'écroula lentement, ne laissant subsister que la poésie minérale de ses ruines et un silence éternel. ■

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE : L'ÉTERNELLE PÉNITENCE



Mais qui sont ces pénitents pétrifiés ? Jean Giono écrivait que leur «légende cristallisée en rocher [...] murmure étrangement avec le vent». Rien n'est plus vrai. Entre Sisteron et Manosque, près du beau village des Mées, en plein terroir de l'olive, se dresse un impressionnant massif de pierre dont l'apparence évoque en effet une procession de pénitents encapuchonnés. Sculpté par l'érosion, cimenté par les millénaires, ce fragile amas de roches sédimentaires que

les scientifiques nomment poudingue s'élève à cent mètres de haut et domine la Durance sur plus deux kilomètres. Comme souvent, des bizarries de la géologie naissent les meilleures légendes... Ainsi, celle des pénitents des Mées trouva son origine vers l'an 800, époque où le comte Raimbaud, victorieux contre les Sarrasins, rapporta des croisades sept de leurs plus belles femmes afin de les conduire en son château et pouvoir en abuser... Menacé d'excommunication pour son comportement, le comte dut se résoudre à relâcher ses affriolantes prisonnières et à les livrer à un monastère près d'Arles. A l'occasion de ce transfert, les moines de la montagne de Lure furent chargés de former une longue haie pour protéger les belles infidèles jusqu'à la Durance, où une embarcation devait les accueillir. Les moines portaient de vastes capuchons rabattus sur leur visage, histoire de ne pas succomber au désir... Mais la légende soutient que le diable fit souffler un tel mistral que les capuchons se soulevèrent au passage des belles Sarrasines, offrant l'occasion aux moines de se délecter du spectacle. Aussitôt, le châtiment fut exemplaire : le tonnerre frappa les religieux et les pétrifia, les transformant en long cortège figé pour toujours dans la roche. Au départ du village des Mées, il existe un sentier de randonnée qui permet la découverte de ces curieuses formations géologiques. Le panorama sur la Durance est à couper le souffle. Il est donc fortement conseillé de s'y rendre sans capuche ! ■

DANS LE NUMÉRO DE JUIN : LA BRETAGNE (EN KIOSQUE LE 31 MAI)

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

EN LIBRAIRIE

CAP SUR LES CINQUANTE DESTINATIONS LES PLUS FASCINANTES DE LA PLANÈTE



Les Meilleurs Séjours et Circuits, coll. « Voyages inoubliables », éd. Prisma/GEO, 192 pp., 19,95 €, disponible en librairie.

Les lacs italiens, Pétra et sa cité antique, les forêts de nuages du Costa Rica, les temples d'Angkor Vat la côte des Squelettes en Namibie... Les plus belles destinations sont rassemblées dans ce nouvel opus de la collection *Voyages Inoubliables*. Que vous souhaitez partir ou simplement rêver depuis votre fauteuil, ce beau livre vous propose de sillonnner le monde à la découverte de ses merveilles. Celles qui ont été créées par l'homme, comme le Tadj Mahal, le Mont-Saint-Michel ou les monuments de Venise. Ou les chefs-d'œuvre naturels tels la Grande Barrière de corail, Monument Valley ou les chutes Victoria. De croisières paisibles en *road trips* mythiques, de trains légendaires en randonnées secrètes, ce livre dévoile les cinquante lieux et itinéraires les plus fascinants de la planète.

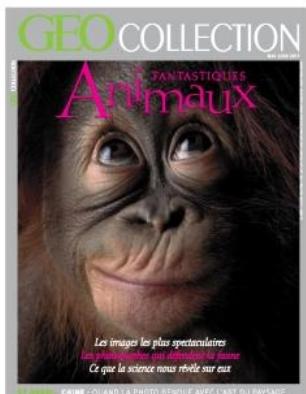
Pour chacune de ces destinations, une foule d'informations pratiques aident à l'élaboration du voyage : meilleur moment de l'année pour s'y rendre, endroits à ne pas manquer, matériel à emporter... A ces conseils, s'ajoutent des récits historiques, et une foule de détails méconnus associés à de superbes photographies, dans la tradition des plus beaux reportages de GEO.

EN KIOSQUE

NEZ À NEZ AVEC LES BÊTES

Prouesses techniques des photographes, appareils ultraperformants... Jamais la nature sauvage n'avait été abordée de façon aussi frontale, aussi intime. Ici, des fous de Bassan, as du plongeon, se jettent du haut des falaises ; là, surpris par des *camera traps*, les fauves d'Afrique sont pris au piège des objectifs. La science n'est pas en reste : ces animaux qui nous entourent semblent avoir plus de capacités, de sentiments, et même de « morale » que l'on ne pensait. Une grande enquête fait le point sur l'état de la recherche, à laquelle s'ajoute une analyse sur le compagnonnage millénaire entre l'homme et l'animal. Un numéro riche en images étonnantes, qui fait la part belle au spectacle... et à la réflexion.

GEO Collection, *Fantastiques animaux*, 148 pp., 12,90 €.



TINTIN À LA DÉCOUVERTE DES PEUPLES DU MONDE

Pygmées, Sioux, Tibétains, Tsiganes ou Jivaro... Hergé n'a eu de cesse de pousser Tintin à la rencontre des peuples. Autant d'aventures, souvent bondissantes, mais aussi d'occasions pour approcher cet Autre, étrange et familier. En décryptant ses albums, GEO donne à redécouvrir la richesse des civilisations. Et met en parallèle la vision d'Hergé avec la réalité d'aujourd'hui. Ce numéro propose aussi des nombreuses archives méconnues du maître. Et un décryptage de l'œuvre grâce aux plus grands spécialistes.

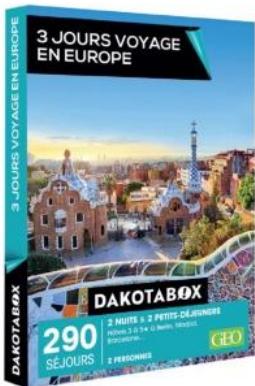
GEO hors-série *Tintin, les peuples du monde*, 148 pp., 12,90 €.



SUR INTERNET

EN MAI, ÉCHAPPÉES BELLES AVEC GEO ET DAKOTABOX

Les longs week-ends de mai sont l'occasion de vous évader du quotidien ou de faire une jolie surprise à vos proches. Destinations classiques en Europe, comme Lisbonne, Barcelone, Naples, Bruxelles, Berlin ou Londres, ou escapades moins courantes comme Andorre, Waterloo, Cordoue ou Cologne... Ce coffret permet à son heureux propriétaire de partir trois jours en Europe, avec deux nuits et deux petits-déjeuners pour deux personnes, dans un hôtel à choisir parmi un vaste panel de 290 établissements. Offrez aux gens que vous aimez des moments de détente privilégiés grâce à Dakotabox et GEO, qui ont rigoureusement sélectionné leurs partenaires pour garantir un séjour des plus réussis.



AU SOMMAIRE DE GEO ADO

Avec des millions de vues chaque jour à travers le monde, la plateforme YouTube est omniprésente dans notre quotidien, à travers ses vidéos de cuisine, de beauté, de musique, d'humour, de DIY ! Le dossier de mai de GEO Ado propose un tour d'horizon de cet univers sur petit écran avec des interviews des YouTubers(euses) qui cartonnent ! Également au sommaire de ce numéro, Bertrand Piccard, fils et petit-fils de savants et explorateurs, qui perpétue la tradition familiale et vient d'achever le premier tour du monde à bord d'un avion solaire. Et un sujet sur l'Afrique centrale, où les éléphants des parcs sont victimes d'un trafic intensif, ce qui pousse les rangers à réagir en utilisant de nouvelles méthodes militaires.



GEO Ado, mai 2017, 5,50 €, chez le marchand de journaux.

TESTEZ-VOUS AVEC LES QUIZ GEO

A screenshot of a quiz interface titled 'QUIZ' with a green background. It shows a scenic view of a fjord in New Zealand. Below the image, the text reads 'DESTINATION Quiz spécial Nouvelle-Zélande 7 questions'.

Comment s'appellent les villages des Cinque Terre ? Dans quelle ville est né Christophe Colomb ? GEO.fr vous emmène à la découverte du monde au travers de quiz. Des séries de questions-réponses liées aux reportages du magazine ainsi qu'à d'autres sujets, comme les aventuriers des mers, la planète Mars ou encore les rois de France. A vous de jouer !

À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le dimanche, à 20h05

7 mai Islande, fous de foot de boue (43'). Rediffusion. Dans le nord-ouest de l'Islande, tout le village d'safjörður rêve de remporter le championnat national de... foot de boue. Il faut marquer un maximum de buts en pataugeant dans un champ labouré, inondé tout exprès !

14 mai Paris, Blitz Motorcycles (43'). Rediffusion. Dans l'atelier de Fred Jourden et Hugo Jezegabel, mécanos de génie, chaque moto est une pièce unique, personnalisée au goût de son futur propriétaire à partir d'anciens deux-roues recyclés.

21 mai Birmanie, l'étonnant pont de bambou (43'). Inédit.

Sur une île du fleuve Irrawaddy, dans le nord de la Birmanie, les villageois de Sin Kin doivent chaque année reconstruire le pont qui les relie à la terre ferme. Systématiquement emportée par les crues estivales, la frêle construction ne comprend ni clou, ni métal.

28 mai Chili, l'incroyable voyage

d'une maison de bois (43'). Inédit. Sur l'archipel de Chiloé, aux portes de la Patagonie, pas question de laisser sa maison lorsqu'on déménage : de mauvais esprits pourraient en prendre possession. Alors, avec l'aide de tout le village, l'habitation gravit des montagnes, est tirée par un attelage de bœufs ou transportée en bateau.



arte

À LA RADIO

franceinfo: Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ La Riviera italienne et les Cinque Terre ■ L'Inde d'ouest en est à bord du Kolkata Mail (1^{re} partie) ■ Kenya : enquête sur un «modèle» de protection animale. ■ Regard : Et l'homme façonna la Terre **Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.**

Plus de
37€
d'économies*

ABONNEZ-VOUS À GEO ET



1 an - 12 numéros

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE L'OFFRE LIBERTÉ

GRATUIT Vous bénéficiez d'un paiement fractionné sans frais supplémentaires

SIMPLE ET RAPIDE Il vous suffit, simplement, de renvoyer le mandat SEPA qui vous sera adressé par courrier

SOUPLE Vous n'avancez pas d'argent et vous réglez votre abonnement tout en douceur

SANS ENGAGEMENT Vous êtes libre d'interrompre ou de résilier votre abonnement à tout moment par simple lettre ou appel

AVANTAGEUX Plus économique que si vous réglez au comptant.

SES HORS-SÉRIES !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :

GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

J'opte pour l'Offre Liberté :

GEO + GEO HORS-SÉRIES

(1 an - 18 n°) pour **6€25/mois** au lieu de **9€55***

MEILLEURE OFFRE

Je bénéficie ainsi d'un tarif plus avantageux, et je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique.

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre.

Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SÉRIES**

GEO + GEO HORS-SÉRIES

(1 an - 18 n°) pour **79€90** au lieu de **112€20***.

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°) pour **55€** au lieu de **70€80***.

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

Mme M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal :

Ville : _____

**MERCII DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT**

Tél.

E-mail

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de **GEO**

Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° :

Date d'expiration : /

Signature :

Cryptogramme :



L'abonnement,
c'est aussi sur

www.prismashop.geo.fr

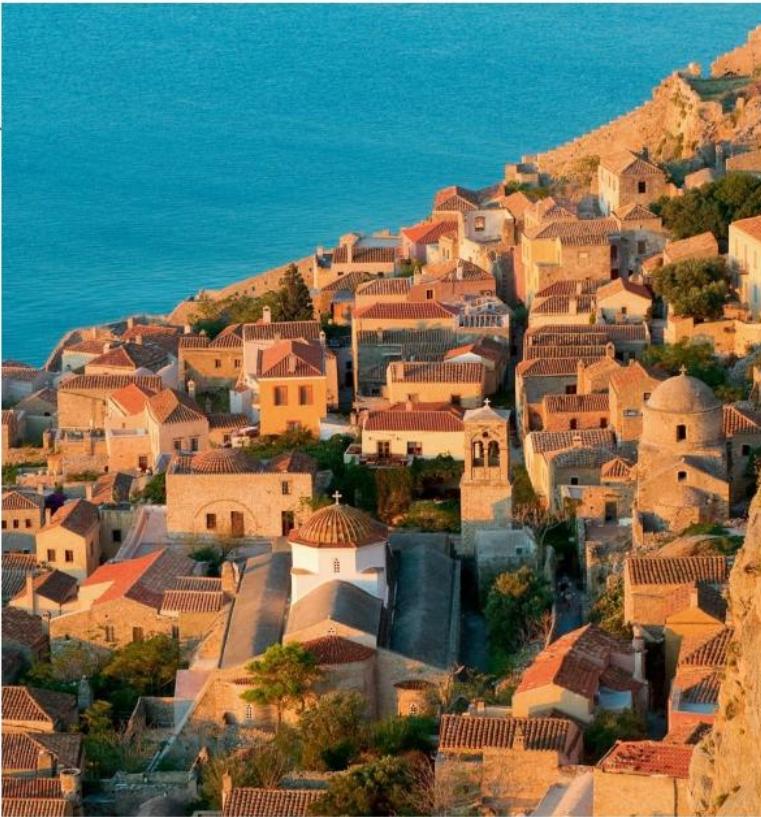
*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. ** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de la Métropole. Début de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO459D



LE MOIS PROCHAIN

Zonar Grinb / Alamy Stock Photo - Hemis.fr



LA GRÈCE CONTINENTALE

On pense souvent aux îles, mais l'intérieur du pays aussi recèle des surprises : les reporters de GEO ont exploré, entre autres, la lagune de Missolonghi, «petite Camargue des Balkans», le délicieux front de mer de Thessalonique, capitale culturelle de la Macédoine grecque, et les vertes collines du Péloponnèse, théâtre des travaux d'Hercule.

Et aussi...

- **Découverte.** La suite des aventures de nos reporters à bord du Kolkata Mail, en Inde.
- **Regard.** De saisissants clichés noir et blanc d'Emil Gataullin, le «Cartier-Bresson russe».
- **Grand reportage.** Une expédition en Antarctique pour ausculter les océans.
- **Grande série 2017. La France des mystères et des croyances.** En juin : la Bretagne.

En vente le 31 mai 2017

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 64 €

Belgique : Prisma/Edgroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5 - 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edgroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59,90 €

Suisse : Prisma/Edgroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg, Tél. (041)22 860 84 00 - Fax : (041)22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edgroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : ExpressMag, 8275 Avenue Marie Polo, Montréal, QC H1B 7K1.

Canada : Tél. : 1 800 363 1310 - E-mail : expressmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 \$AN \$ avec taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expsmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Éditions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gy.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Directrice de service : Aline Maume-Petrović (6070), Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065),

geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Salvagni, chef de service (6089), Léa Santacroce, rédactrice (4738), Elodie Montréor, cadreuse-monteeuse (6536), Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bladot (E-U) Maquette : Dominique Saffat, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943), Christelle Martin (6059), première maquettiste

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapombarde (6083), Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vitré (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussettes (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286), Gauthier Coursuger (4784)

Ont collaboré à ce numéro : Anne Doublet, Olivia Le Sidaner, Hugues Piolet, Jules Prévost et Miriam Rousseau.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MÉDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS Premium : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Directrice déléguée (opérations spéciales) : Viviane Rouvier (5110)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrice de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6242), Amandine Lemaignen (5694), Sabine Zimmerman (6469)

Directrice de publicité (secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (6562)

Responsable exécution : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pinus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Girolé (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recut (5676), Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0 %,

Eutrophisation : Prot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2017. Dépot légal mai 2017,

Diffusion Pressalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

Notre publication adhère à
de la presse professionnelle
et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bpv.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



FESTINA

La collection « Mademoiselle » est sous le charme de Miss France 2017. Festina perpétue son succès à travers le monde grâce à la qualité et au design universel de ses montres. Elle a présenté à Bâle sa nouvelle collection : élégante et glamour, dont la nouvelle ambassadrice de charme n'est autre que Alicia Aylies, Miss France 2017.

Prix indicatif du modèle présenté : 119 €.

Points de vente
sur www.festina.com

COLLABORATION SUSHI SHOP & SCOTT CAMPBELL

En 2017, Scott Campbell signe pour Sushi Shop une box Édition Limitée à son image : explosive, débridée et turbulente. Scott Campbell est un artiste américain, reconnu comme l'un des plus talentueux du monde du tatouage. Pour cette occasion, nos chefs sushimen ont créé une box savoureuse et explosive. Découvrez dans chaque box un tatouage éphémère signé Scott Campbell. Les modèles reprennent certaines des œuvres de son exposition Whole Glory.

Prix indicatif 42 pièces : 45 €. www.sushishop.fr



VUARNET

A l'occasion de son 60^{ème} anniversaire, Vuarnet ouvre sa première boutique au cœur de Paris, au 28 rue Boissy d'Anglas, où l'histoire de la marque a débuté. C'est en effet là que se trouvait l'atelier de l'opticien Roger Pouilloux, fondateur de la marque qui inventa le légendaire verre Skilynx. L'intégralité de la collection solaire sera proposée, des premiers modèles de la marque jusqu'aux prochaines collections, en avant-première. Le savoir-faire «made in France» de la Manufacture Vuarnet sera mis à l'honneur avec des illustrations et la présentation de l'ensemble de notre gamme de verres minéraux.



SIROP DE CAMILLE MOULIN DE VALDONNE

Ce bidon en métal brut est orné du célèbre motif du Moulin de Valdonne, un sceau comme un gage de qualité. Le Sirop de Camille propose des recettes simples, sans colorant et aux arômes naturels. Tout simplement « comme à la maison ». Du pur sucre bien sûr mais surtout une très généreuse part de fruits puisque chaque recette Le Sirop de Camille en contient en moyenne deux fois plus que les recettes équivalentes.

Prix indicatif du Bidon de 60 cl
Fraise des bois, Pêche blanche, ou Grenadine : 3,10 €. Tous les produits Moulin de Valdonne sont disponibles en grandes et moyennes surfaces.



MARTINI®

Parmi les marques les plus incontournables du monde, Martini® est le leader sur le marché dans la production d'apéritifs italiens et de vins pétillants. Vainqueur de nombreux prix, avec un goût à la fois amer et doux, Martini® est le résultat d'une recette secrète de plus de 40 espèces de plantes provenant du monde entier. Le cocktail Martini® & Tonic, moitié Martini®, moitié tonic, est le juste équilibre entre peps et simplicité, entre amertume et rondeur. Servi avec beaucoup de glace dans un verre ballon, il pétille généreusement en bouche, tout en révélant style, arômes et personnalité. Il est le cocktail idéal des « aperitivo » à l'italienne.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

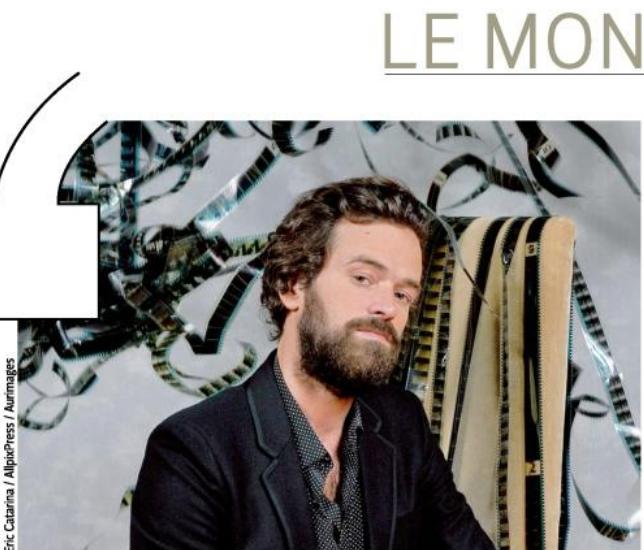


TUI : VISAGE DE NAMIBIE

Avec sa gamme de Circuits Nouvelles Frontières, Tui vous propose de partir à la découverte de la Namibie

et de voyager à travers la beauté de ses paysages et de ses traditions. Cet itinéraire vous mènera dans l'un des pays les plus incroyables de tout le continent africain. Vous pourrez rencontrer les Himbas et leur mode de vie ancestral, contempler la faune du parc d'Etosha et parcourir la brousse du désert du Kalahari. Des moments exceptionnels qui vous marqueront à jamais : safari en 4x4, découverte du site de Sossusvlei considérées comme les plus hautes dunes du monde, assister à des chants et danses d'enfants Nama et partir en croisière sur le lagon de Walvis Bay peuplé de flamants roses, pélicans, otaries et dauphins.

Plus d'informations sur www.tui.fr et en agences de voyages ou au 0825 000 825.



Au Burkina Faso, quelle énergie ! Et quelle lumière !

L'acteur, 42 ans, a passé trois semaines au Burkina Faso en décembre 2016 pour le film *Cessez-le-feu* d'Emmanuel Courcol, en salles le 19 avril. «Le pays des hommes intègres» a ébloui le comédien.

GEO Qu'est-ce qui vous a séduit au Burkina Faso ?

Romain Duris D'abord la lumière. Très tôt, vers six heures, elle apparaît, brillante, intense et pure, sans pourtant être agressive ni aveuglante. Le soir, elle est douce, chaude et tire vers les rouges. Elle m'a rappelé celle du Nouveau-Mexique. J'ai été frappé aussi par les paysages... et par les gens, magnifiques, qui évoquaient pour moi des sculptures. Parfois, je n'osais pas prendre de photos car ce que je voyais était presque trop beau, d'une beauté trop évidente.

Quelle est la particularité des Burkinabés ?

Il y a une noblesse dans leur maintien. Ils sont comme ancrés dans le sol. J'ai aussi rarement vu des gens autant en phase avec la nature. Pas de mouvements pour rien, les respirations étaient calmes. Les personnes âgées se tenaient derrière, à observer, souriantes, comme en décalage. Mais, dans les villages, ce sont les enfants qui m'ont le plus frappé. J'avais près d'une heure de maquillage par jour et, avec la maquilleuse, on partait s'installer dans un coin à l'écart du plateau. Chaque matin, des mômes sortaient de nulle part.

Ils nous observaient, les yeux grands ouverts dans un silence hallucinant. Leur calme et leur concentration, même parmi les plus petits, m'ont bouleversé.

Avez-vous eu le temps d'apprécier les paysages ?

Nous avons atterri à Ouagadougou, puis nous avons pris la route vers le nord-est, non loin de la frontière avec le Niger, et avons séjourné à Dori avant de partir vers la frontière malienne. Nous sommes ensuite redescendus dans le sud-ouest, à Bobo-Dioulasso, puis à Banfora. Du nord au sud, la végétation change beaucoup. Bobo, par exemple, est une ville très verte avec des arbres magnifiques, alors que le nord est très sec. Nous avions peu de temps pour nous promener, mais j'ai passé des heures le nez collé à la fenêtre du bus qui nous emmenait d'un coin à l'autre du pays. Les trajets étaient longs et chaotiques, et je ne me lassais pas d'admirer le spectacle sur le bord des routes : les vieux véhicules, les réparateurs de vélos, les échoppes, les gens qui marchent...

Etait-ce votre premier contact avec l'Afrique ?

Je ne connaissais que le Maghreb, mais j'ai retrouvé au Burkina Faso des ambiances comparables : la même agitation, les marchés, les souks, les terrasses de café... Tout se passe dans la rue. J'ai ressenti une



Le comédien a ramené du Burkina ce masque bwaba, qui apparaît dans son dernier film, tourné dans ce pays. Les Bwabas sont restés fidèles à leurs traditions et au culte des ancêtres.

sensation de bien-être dès mon arrivée, avec une température idéale et sèche. Surtout, ce pays m'a apporté une énergie que je ne m'explique pas. J'ignore si cela est lié au climat ou à la fameuse lumière, mais j'étais en forme de cinq heures du matin à minuit ! C'est la première fois que je ressens cela.

L'alimentation jouait peut-être un rôle. On mangeait local : des céréales, du riz, des légumes, parfois du poisson et beaucoup de poulet, notamment le «poulet-bicyclette» dont la chair est meilleure car il a couru en liberté !

Quel a été le moment le plus fort de votre séjour ?

Une scène de fête à laquelle participaient près de 300 personnes et que nous avons tournée dans les montagnes, aux pics de Sindou, à l'ouest de Banfora. Dans le film, la fête intervient après une cérémonie initiatique des dozos, une confrérie de chasseurs de brousse. Les figurants de la fête étaient des dozos et des gens des villages du coin, qui portaient de gigantesques masques bwabas peints. Le soleil a décliné et, au moment où le réalisateur a dit «moteur», les gens se sont levés, ont chanté et dansé avec une énergie incroyable, naturelle et spontanée.

Il suffisait de passer, la caméra à l'épaule, pour saisir les images. Une seule prise a été nécessaire. ■

Oùirez-vous la presse quand les tablettes auront disparu?



Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.

Aujourd'hui, 98 % des Français nous lisent chaque mois, sur papier, ordinateur, tablette ou smartphone.*

Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.

Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur demainlapresse.com

GEO

avec

#DemainLaPresse
DEMAIN LAPRESSE.COM